

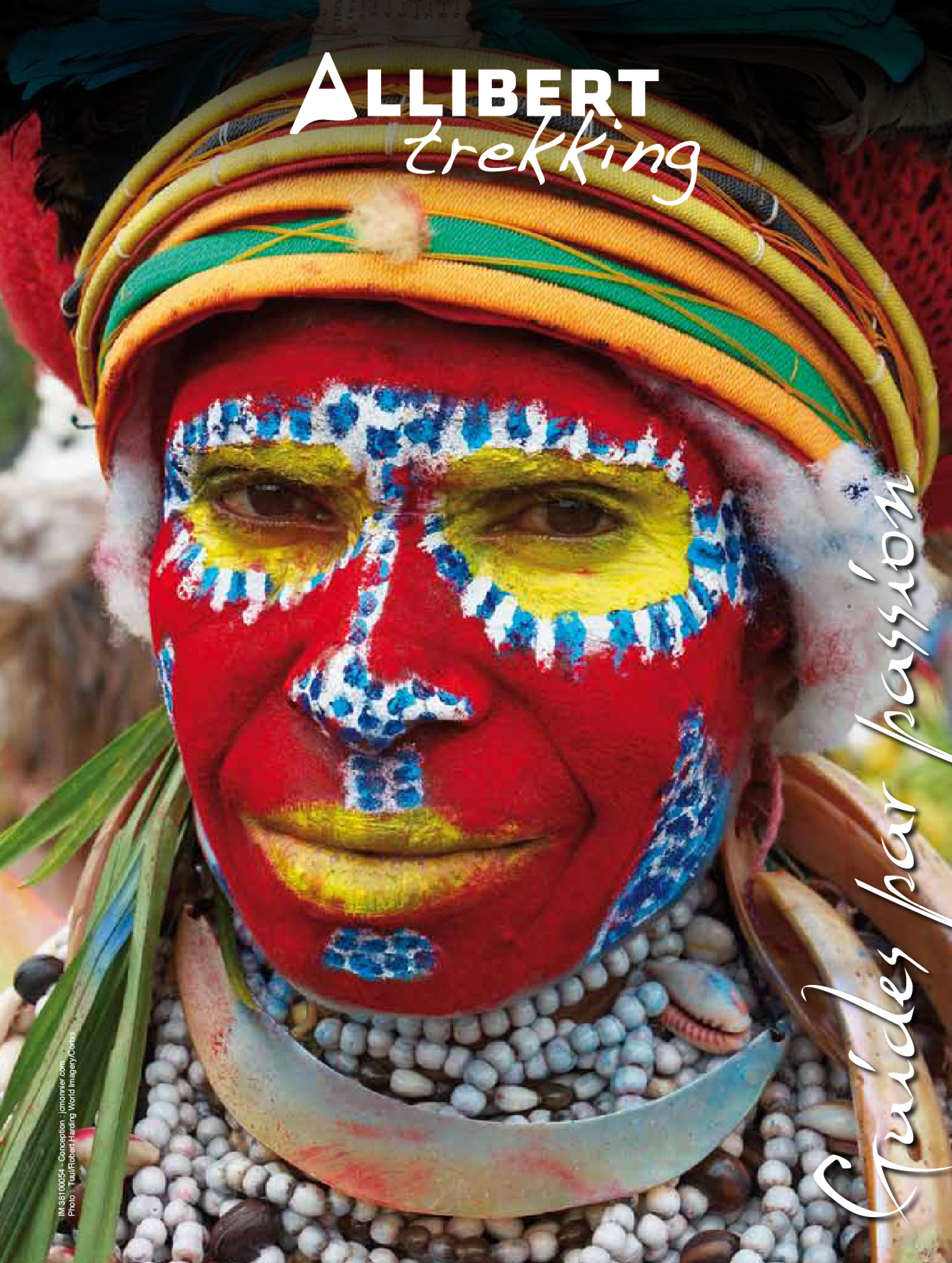
www.ar-mag.fr
Numéro 24 — septembre / octobre 2014

UN REGARD LIBRE SUR LE VOYAGE : REPORTAGES / CULTURE / PHOTO / BONS PLANS / CUISINE / TENDANCES

NUMÉRO SPÉCIAL
40 PAGES EXCLUSIVES

AMÉRIQUE LATINE

JUNGLE ÉPAISSE, DÉSERT DE SEL, FJORDS GLACÉS :
UN CONTINENT GRANDEUR NATURE


ALLIBERT
trekking
Guidés par passion
IM 38100054 - Conception : jcmonnier.com
Photo : Tuul/Robert Harding World Imagery/Corbis



DIRECTEUR DE LA PUBLICATION
Michel Fonovich
mfonovich@ar-mag.fr

RÉDACTRICE EN CHEF
Sandrine Mercier
smercier@ar-mag.fr

DIRECTEUR ARTISTIQUE
Albéric d'Hardivilliers
alberic@ar-mag.fr

GRAND-REPORTER
Christophe Migeon
cmigeon@ar-mag.fr

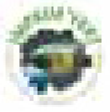
STAGIAIRES
Julie Dubois
Justine Oury

DIFFUSION
MLP

SERVICE DES VENTES
(Réservé aux professionnels)
Vive la Presse
Tél. : 09 61 47 78 49

RÉGIE PUBLICITAIRE
Mediaobs
44, rue Notre-Dame-des-Victoires
75002 Paris
Tél. : 01 44 88 97 70
Fax : 01 44 88 97 79
Tél. : 01 44 88 suivi de 4 chiffres
pnom@mediaobs.com
Directeur général :
Corinne Rougé (93 70)
Directeur de publicité :
Sandrine Kirchthaler (89 22)
Chef de publicité :
Sophie Polgar (89 04)
Studio/maquette/techniques :
Cédric Aubry (89 05)

IMPRIMEUR
Imprimerie de Champagne



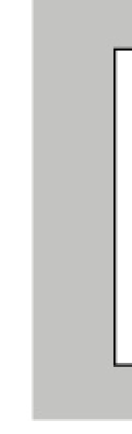
A/R MAGAZINE VOYAGEUR
Publication bimestrielle
Édité par les éditions du Plâtre
SAS au capital de 10 000 €
1 rue du plâtre — 75004 Paris
Tél. : 06 87 83 22 56
www.ar-mag.fr
R.C.S : 523 032 381
ISSN : 2108-3347
CPPAP : 1015K90544
Dépôt légal à parution

IMAGE DE COUVERTURE :
© Getty Images





MICHEL FONOVICH
Directeur de la Publication



TU M'AS CONQUIS, JE T'ADORE !

Numéro 24 — sept. / oct. 2014



« *Ohé les gars ! Nous avons été découverts.* » Un Indien ayant aperçu une caravelle de Christophe Colomb a peut-être crié ces paroles. Il a pu rajouter : « *Eh merde !* » ou bien « *Chouette alors !* » On ne le saura jamais, mais une chose est sûre : à compter de ce jour, sa vie et celles des siens n'a plus été la même, mais alors plus du tout. Les conquistadors allaient leur apprendre à donner leurs biens, à travailler dur, à aimer Dieu et à répondre poliment sous peine d'être étripés, pendus, rôtis, démembrés … la liste était longue des petits trucs propres à faire réfléchir les plus récalcitrants. Et c'est ainsi que l'Amérique du Sud au prix du massacre des indigènes est devenue latine mais tout ça, c'est de l'histoire ancienne ou presque. Quoi qu'il en soit, chez A/R, on pourrait chuchoter à l'oreille de ce continent : « *Tu m'as conquis, je t'adore.* » Antonio Fischetti et Jeremy Suyker ont pataugé quelques jours dans une jungle détrempée au nord du Guatemala. Au bout de leurs efforts, il y avait une belle récompense : le temple maya d'El Mirador avalé par une végétation gloutonne. Albert Zadar flanqué de Vanessa Chambard est allé prendre des nouvelles d'un vieillard de cent ans : le canal de Panama. Eh bien, figurez-vous qu'il n'a pas fini sa croissance ! Est-ce bien raisonnable s'inquiètent les toucans pourtant adeptes eux-mêmes de l'excès et de la disproportion à en juger par la taille de leur bec. En Bolivie, Christophe Migeon est descendu à la mine avant de renaître sous le soleil du salar. Au Chili, changement de décor : glaciers, torrents impétueux et des projets de barrage qui font causer dans les chaumières. C'est qu'il s'en passe des choses du côté de Santiago, La Paz ou Panama City. Et dire que pendant tout ce temps, selon un Valaisan, il a comme d'habitude fait très beau dans le Valais.

SOIRÉE SPÉCIALE CROATIE
Retrouvez-nous à La Bellevilloise
Le 19 septembre à partir de 19h00
21 rue Boyer. Paris XXe. M° Gambetta
Avec Éditions Nomades
et Les Passeurs d'Aventure
Concerts, dégustations, voyages à gagner
Entrée libre

Illustration : Vivian Jolivet

INTERNET :
www.ar-mag.fr



RETROUVEZ-NOUS SUR :
Facebook et Twitter
et retrouvez en direct nos dernières actus.



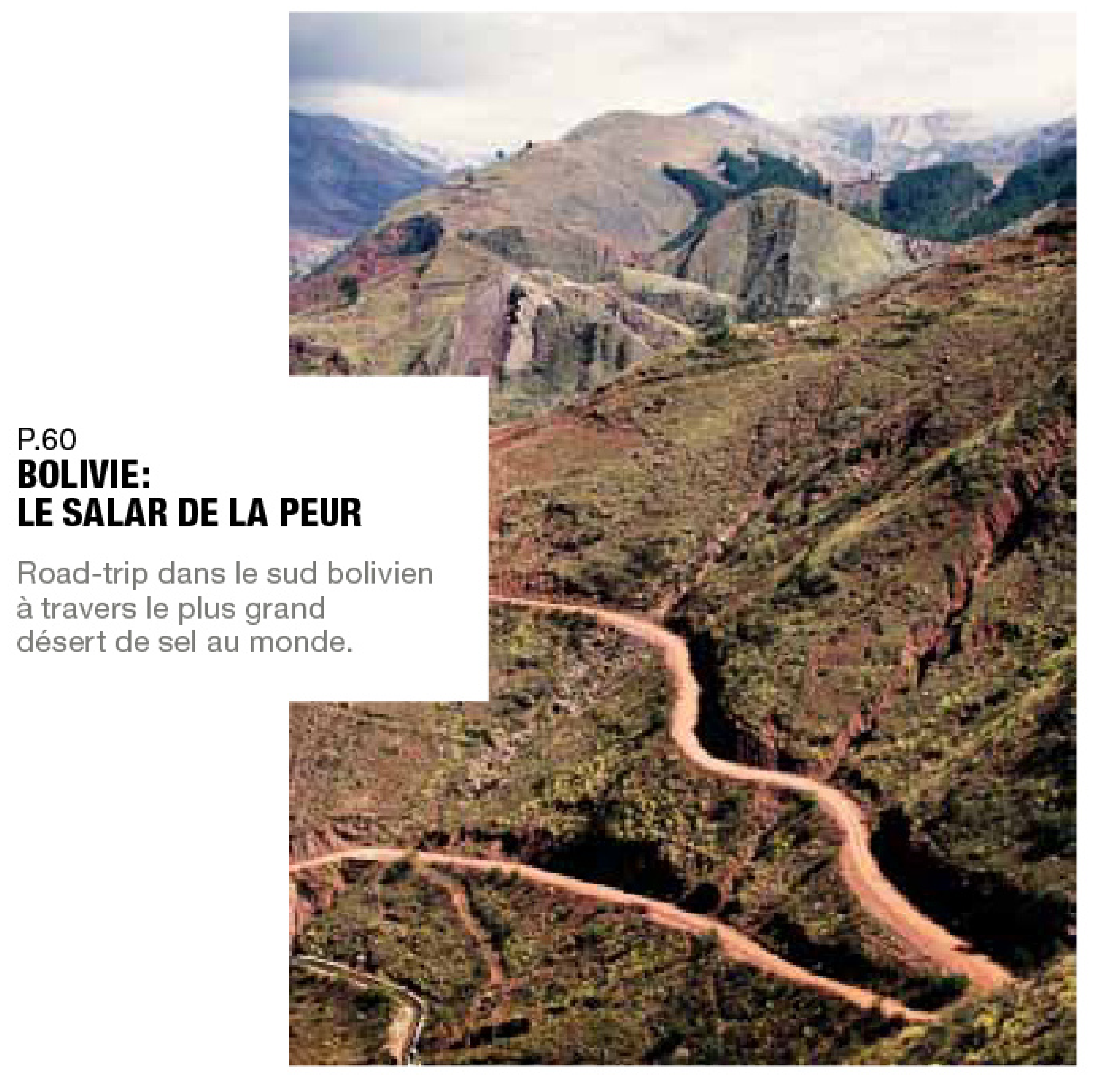
ET CHEZ NOS PARTENAIRES :
Libération Voyages,
BFM Business, Mondomix





P.48
GUATEMALA : À LA RECHERCHE DU TEMPLE PERDU

Aventures en pleine jungle sur les traces de la civilisation Maya.



P.60
BOLIVIE: LE SALAR DE LA PEUR

Road-trip dans le sud bolivien à travers le plus grand désert de sel au monde.



P.78
PATAGONIE / CHILI : LES RIVIÈRES DE LA DISCORDE

Voyage de l'extrême au pays des fiers gauchos et des fjords glacés.

MERCI À TOUS NOS CONTRIBUTEURS :
Julien Blanc-Gras / Ruben Brulat / Sophie Caillat / Régine Cavallaro / Alex Crétey-Systermans / Sonia Déchamps / Laurent Delmas / Julie Dubois / Marc Durel / Antonio Fischetti / Anouk Garcia / Laurence Giudici / Jean-François Mallet / François Mauger / Josette Sicsic / Jeremy Suyker /Albert Zadar

N°24 SEPT. / OCT. 2014

CARNET

PARTIR

DURABLE





Bulletin d'abonnement à découper ou à photocopier et à renvoyer dûment complété avec votre règlement par chèque à l'ordre de: Éditions du Plâtre, Abonnement A/R, 1 rue du Plâtre —75004 Paris.

ABONNEMENT EN LIGNE SUR WWW.AR-MAG.FR

☐ Je m'abonne ou j'abonne un ami à A/R pour 1 an, soit 6 numéros pour 29,50 € au lieu de 35,40 €.

☐ Je m'abonne ou j'abonne un ami à A/R pour 2 ans, soit 12 numéros pour 53 € au lieu de 70,80 €.

☐ Je m'abonne à partir du n° : - - - - - - - - - - - -

1 AN 29,50 € AU LIEU DE ~~35,40 €~~ -16%

2 ANS 53 € AU LIEU DE ~~70,80 €~~ -25%

NOM : ....

PRÉNOM : ....

ADRESSE : ....

CODE POSTAL : ....

VILLE : ....

PAYS : ....

E-MAIL : ....

TÉLÉPHONE : ....

Compter 4 semaines après enregistrement de votre bulletin pour la mise en place de votre abonnement.
Abonnement dans les Dom-Tom : 33€
Offre d'abonnement à l'international:
UE et autres pays par voie de surface: 36€
Tout pays (sauf Europe) par avion: 40€

Les informations recueillies sont nécessaires au traitement de votre commande et sont destinées à nos services internes. Elles peuvent être communiquées à des tiers sauf opposition et donner lieu au droit d'accès et de rectification prévu par l'article 27 de la loi informatique et liberté du 06.01.1978.

☐ J'accepte de recevoir des newsletters de la part d'A/R par e-mail.

☐ J'accepte de recevoir des offres de la part des partenaires commerciaux d'A/R par e-mail.


A/R
CARNET
L'entretien : Alain Robert
Adresses : Amérique Latine
Miam-miam : Côte Belge
N°24
septembre | octobre 2014

ALAIN ROBERT

VERTIGES DE LA TOUR

Alain Robert grimpe aux tours les plus vertigineuses comme d'autres prennent un café le matin. Peut-être qu'un jour, il aura son nom dans le Petit Robert des noms propres entre Robert II Courtecuisse et Hubert Robert. En attendant cette consécration, Alain Robert, qui vient de sortir *Haute tension*, nous reçoit à La Défense entre deux ascensions.



Textes & photos
MICHEL FONOVICH
& ALEX CRÉTEY-SYSTERMANS

Vous venez de grimper la tour Total à La Défense. C'est un peu votre jardin, ici?
La tour Total est une tour esthétique et d'une grande hauteur. Avec ses 187 mètres, elle est l'une des plus hautes de La Défense. Je l'avais déjà escaladée. Elle n'est pas trop dure et je m'y sens à l'aise.

Vous dites que c'est la peur qui excite votre désir de grimper?
Cela fait quarante ans que je fais de l'escalade, j'aime les situations engagées où la vie est potentiellement mise en danger, toutefois, j'essaie au maximum de travailler dans le risque calculé. Il y a beaucoup de professionnalisme, des milliers et des milliers d'heures d'entraînement derrière. Quand j'attaque une ascension, je me concentre sur l'objectif. Il n'y a plus de place pour penser et donc pas de peur parasite.

À Paris, convoitez-vous encore quelques tours où bâtiments?
Cela devient difficile car j'ai quasiment fait la totalité de ce qui est haut. J'ai encore deux ou trois objectifs. Il y a toujours des choses faisables et d'autres au contraire totalement impossibles.

Qu'est-ce qui est impossible?
La tour EDF ne peut pas être escaladée car elle ne présente pas de cadres au niveau des vitres, or si je n'ai rien pour caler mes doigts, je ne peux rien faire.

À Londres, il y a le *Shard* de Renzo Piano?
Impossible. On m'a vu rôder auprès de la tour et les propriétaires ont eu recours à un grand cabinet d'avocats pour mettre en place une injonction contre moi. Si un membre de la sécurité me voit m'approcher à moins de 50 mètres, il peut appeler la police qui a le droit de m'arrêter pour être allé à l'encontre d'une décision de justice. Si j'ai envie, je peux le faire. J'y vais avec une casquette de rappeur, un blue jeans, une moustache et l'on ne me reconnaîtra pas. Le problème est qu'il y aura une interpellation au sommet. D'après mon avocat, si je grimpe, le juge qui sera en charge de mon cas pourra me mettre à l'ombre aussi longtemps qu'il le désire.

En France, sous quel chef d'inculpation vous amène-t-on à la police?
En France, ce n'est pas légal, mais ce n'est pas non plus illégal. J'en avais parlé avec Jacques Toubon, Garde des Sceaux à l'époque, qui m'avait dit qu'il existait un vide juridique. Selon lui, je pouvais le faire car j'étais le seul à faire cela et qu'on n'allait pas voter demain une loi interdisant l'escalade des gratte-ciel pour ma seule personne.

Vous avez goûté à des prisons de bien des pays, quelle a été votre incarcération la plus longue et la plus pénible?
La plus longue était au Japon, elle a duré neuf jours, mais aucune n'a été réellement pénible car je savais que je n'étais pas en prison pour longtemps. J'ai au contraire vécu cela avec beaucoup de curiosité, je me suis bien entendu avec les personnes avec qui j'étais incarcéré, cela avait un côté sympathique.

Dans ces cas-là, il y a toujours un avocat pour vous accompagner?
À l'époque, je n'avais pas d'avocat. Maintenant, je prends des avocats. Je ne vais d'ailleurs quasiment plus en prison car chaque fois que j'ai recours à un avocat, je suis juste enfermé en garde à vue une nuit et le lendemain je suis libre. Il y a une différence entre la cellule de garde à vue et la prison. La prison est un centre pénitentiaire et la garde à vue est une cellule de merde dans un commissariat.

« J'AI GRIMPÉ ENVIRON CENT QUARANTE GRATTE-CIEL DANS LE MONDE ENTIER ET C'EST VRAI QUE MON ESPACE DE LIBERTÉ EST EN TRAIN DE SE RÉDUIRE. JE N'AI PLUS LE DROIT D'ALLER EN AUSTRALIE.»

Aux États-Unis, vous avez été appelé un jour en prison «Little Schwarzy»?
Quand on est en prison, il y a des moments où l'on fait des exercices dans la cour. Comme j'arrive à faire un nombre de pompes assez phénoménal, cela impressionne les gens. C'est lié à mon poids, très léger, mais aussi à beaucoup d'entrainement. Quand je fais des pompes, je vais très vite, c'est-à-dire que je vais aligner cent pompes pendant qu'un Black bien baraqué en fera trente-quarante. Il va se dauber bien plus rapidement que moi car il n'a pas des muscles toniques.

Avez-vous déjà reçu les félicitations d'un architecte pour avoir escaladé une de ses tours?
Non, mais je sais que Renzo Piano s'est demandé pourquoi je grimpais ses structures à lui. Il se trouve qu'elles étaient grimpables, un point c'est tout.

Vous ne vous attachez pas à un architecte particulier?
À un moment, j'ai fait du César Pelli car Pelli c'est la tour Sears à Chicago, les Petronas à Kuala Lumpur. C'est aussi je crois la tour Jin Mao à Shanghai. (les tours Sears et Jin Mao ne sont pas l'œuvre de Pelli - NDLR)

Si un architecte vous demandait quelques conseils pour construire une tour, auriez-vous des suggestions à lui soumettre?
En ce moment, ils ont la fâcheuse manie de mettre des joints entre les vitres. Avant, ils n'en mettaient pas car pour nettoyer les tours ils utilisaient des nacelles et ils laissaient des fissures qui servaient de guides pour les nacelles. Aujourd'hui, ils s'en foutent que les nacelles balancent et qu'elles soient un peu à l'extérieur, donc ils mettent des joints. Si c'est jointé, je ne peux pas coincer mes doigts. Cette tendance fait qu'il est de plus en plus difficile de grimper les nouvelles tours.

Combien de tours à votre actif?
J'ai grimpé environ cent quarante gratte-ciel dans le monde entier et c'est vrai que mon espace de liberté est en train de se réduire. Je n'ai plus le droit d'aller en Australie. En Chine, je suis de nouveau accepté mais il me faut des autorisations du gouvernement. À cause des injonctions à la con en Grande-Bretagne, je ne peux pas aller sur le *Shard* et le *Docklands* qui correspond au quartier de La Défense londonien. Tous les alentours de Canary wharf me sont interdits.

En Australie, vous êtes interdit de visa?
C'est fini, foutu, je ne peux plus y aller.

Aujourd'hui, quelles sont les terres qui vous restent?
L'Asie, le Moyen-Orient. Je peux encore aller aux Etats-Unis mais il y aura une fin aussi car j'ai été arrêté une dizaine de fois dans pas mal d'Etats différents. À un moment donné, ils vont me faire chier.

On vous appelle l'homme-araignée, c'est un surnom?
Ce sont des conneries de journaliste.

Comme vous portez des vêtements en peau de serpent, ça serait plutôt «l'homme-serpent»?
C'est plus juste. J'ai fait un jour une ascension à New York pour une boîte française qui fabrique des fringues en serpent magnifiques. Depuis je porte du serpent. Pour moi, elle fait du sur-mesure, vu mon petit gabarit.

Quand vous étiez jeune, vous aviez un don que l'on ne comprenait pas. Cela a bien changé.
Aujourd'hui, on m'accepte beaucoup plus parce qu'il y a la longévité. Cela fait quarante ans que je grimpe dont vingt sur les gratte-ciel. Je véhicule une image positive. Beaucoup d'entreprises à travers le monde font appel à mes services pour des «motivational talks». Je suis un «speaker» pour des banques, des compagnies d'assurance… Ces gens-là ne sont pas intéressés par l'escalade mais ils organisent des séminaires et ils ont besoin de mecs comme moi, capables de parler du risque calculé. Ce que je fais est très compatible avec l'entreprise d'aujourd'hui et de demain.

Pour réaliser ce que vous faites, il faut aussi une force mentale?
Beaucoup de gens ont le physique mais n'ont pas le mental. Moi, je dirais que j'ai eu avant tout le mental et j'ai développé mon physique grâce à mon mental. La preuve en est qu'au moment où j'ai eu mes accidents, le physique n'existait plus. Se reconstruire devenait compliqué mais restait possible grâce au mental.

D'après les critères de la Sécurité Sociale, vous êtes invalide à 66%?
C'est un calcul compliqué, vous avez besoin de passer en commission à de nombreuses reprises, pour finalement apprendre dans mon cas que si vous acceptez une pension d'invalidité, vous devez aussi renoncer à l'escalade. Je n'ai donc pas renoncé à l'escalade et j'ai fait une croix sur la pension d'invalidité.

Combien de jours pouvez-vous rester sans grimper?
Je peux passer une semaine mais c'est plaisant de grimper donc si je suis dans un environnement où il y a possibilité de grimper, je vais le faire. Là, je suis à la Défense, j'avais prévu de partir aujourd'hui et puis finalement, je pense que je vais grimper demain.

Songez-vous à la mort étant donné les risques que vous prenez en grimpant?
Quand on grimpe comme je le fais depuis si longtemps et sans assurance, on songe forcément à la mort. Moi, je n'ai pas peur de la mort. Je sais que ça peut m'arriver comme à tout le monde. Il s'agit juste de se dire que tant que c'est du risque calculé, ça doit en principe marcher.

Comment réagit votre famille par rapport à cela?
Avec la famille, c'est toujours délicat. Elle ne sent pas certaines choses. Quand moi je tiens une prise, je sais que je la tiens. Eux, ils regardent, c'est moins palpable. Forcément, ils ont peur.

En dépit de votre force mentale, vous vous laissez impressionner par la chute de vos cheveux. Comment cela se fait-il?
J'aime mon look à cheveux longs. En perdant mes cheveux, je perds un peu de mon identité. Je ne m'imagine pas avec mes fringues en serpent et mes bottes en croco sans cheveux. J'ai rencontré il y a vingt ans, Gil Mennetrey qui a plusieurs cliniques dans le monde s'occupant de micro-transplantation capillaire. Aujourd'hui, je vais chez le coiffeur et il ne voit pas que 95% de mes cheveux sont des cheveux réimplantés.

Quels pays voudriez-vous découvrir?
L'Égypte mais comme il y a eu des emmerdes, ça repousse ma venue là-bas. Sinon, j'aimerais aller en Argentine, au Chili. En Égypte, il y a la tour du Caire et j'aimerais bien grimper l'obélisque resté à Louxor, car j'ai escaladé celui de la place de la Concorde.

MINI-BIO

1962 : NAISSANCE EN SAÔNE-ET-LOIRE
Alain Robert naît à Digoin puis déménage avec sa famille à Valence où il apprend les bases de l'escalade chez les scouts.

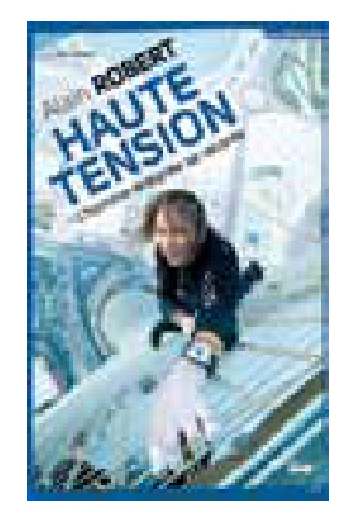
1982 : GROSSE CHUTE
«Dans votre cas, on ne parle pas de fractures mais de fracas osseux. Oubliez l'escalade!» assène le chef de service de l'hôpital de Grenoble.

1993 : 1ER RECORD DU MONDE DE DIFFICULTÉS EN ESCALADE
Malgré son handicap, Alain Robert ne décroche pas et réalise son premier record du monde dans les gorges du Verdon en escalade solo sur rocher.

1994 : 1ÈRE TOUR
Il fait ses débuts en tant que grimpeur urbain solo à Chicago en escaladant la City Corp (187 m).

2011 : LA PLUS HAUTE TOUR
Le Burj Khalifa à Dubaï (828 m). Contrairement à son habitude, il est équipé d'un harnais selon les volontés des propriétaires de la tour.

2014 : «HAUTE TENSION»
L'homme-araignée se raconte au Cherche Midi



Haute Tension, Alain Robert
(Cherche Midi)



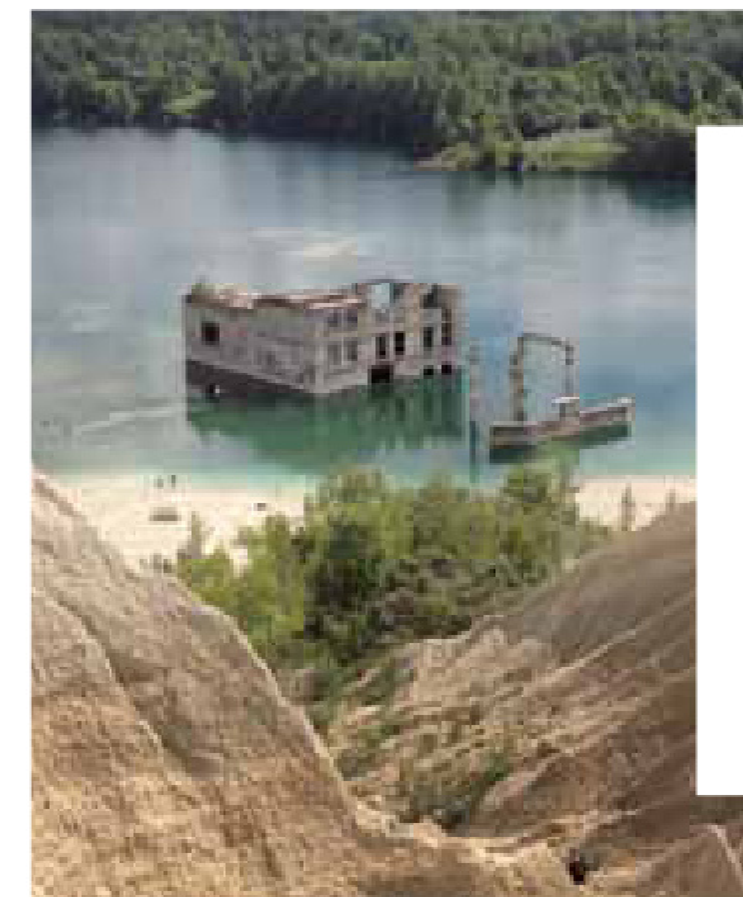


SANDRINE MERCIER
Rédactrice en chef

AIDER ? MAIS À QUEL PRIX ?

Ils auraient pu siroter une caïpirinha au Club Med mais ils ont atterri dans un orphelinat au Mali. Le but: faire du tourisme humanitaire. Et si c'était une arnaque ?

2000 euros. C'est la somme demandée aux volontaires épris de solidarité pour faire leur B.A. Qui a dit que la charité n'était pas un business juteux ? Sûrement pas les tours opérateurs qui ont mis le grappin sur les riches Occidentaux victimes du syndrome de « la mauvaise conscience ». Trop d'argent, trop de culpabilité. Pour remédier au mal, une « organisation de volontariat » Project Abroad, qui fonctionne plutôt comme une entreprise du CAC 40, propose la formule « Parenthèse Utile ». Demandez le catalogue et rejoignez les 40000 volontaires avec au choix 27 destinations! Sauver des tortues au Costa Rica ? C'est possible. Devenir médecin au Sénégal ? Rien de plus simple. Aucune sélection des volontaires, juste un chèque dont 5 % seront reversés localement.
Alors, altruiste ou naïf ? Le mythe du sauveur de l'humanité qui secourt les plus défavorisés, très peu pour le Service Volontaire International. L'association s'insurge contre ces entreprises qui *« transforment les pays pauvres en un immense parc d'attractions où illusions et bons sentiments riment avec profits »*. Une pétition circule et condamne *« le terme de tourisme humanitaire pour dissimuler la commercialisation de l'aide »*. Ce sont des vacances qui soulagent l'ego, mais qui servent rarement les populations. Dans un jeu de chaises musicales, un volontaire en remplace un autre, sans aucun suivi. Alors qui est le grand gagnant du volontourisme ?



LA PLAGE DU PÉNITENCIER
MOMENTS D'ÉVASION

Les détenus de la prison de Murru en Estonie se sont fait la belle. Ils ne se casseront plus le dos à travailler dans la carrière de calcaire attenante à Rummu. Sur les lieux abandonnés, un lagon émeraude a pris ses aises. Il fait bon y faire des ploufs en sautant du haut de quelques murs dressés au milieu de l'eau. Sur la rive, des résidus de la carrière entassés forment d'étranges dunes culminant jusqu'à 70 mètres, une performance remarquable dans ce plat pays.

« PLUS D'UN MILLION DE TOURISTES ÉTRANGERS EN PROVENANCE DE 203 PAYS SONT VENUS AU BRÉSIL À L'OCCASION DE LA COUPE DU MONDE DE FOOTBALL DONT 61 % VISITAIENT LE BRÉSIL POUR LA PREMIÈRE FOIS. LA DURÉE MOYENNE DE SÉJOUR A ÉTÉ DE 13 JOURS. »

EMBRATUR, OFFICE DE TOURISME DU BRÉSIL

D'excellents chiffres qui feront peut-être oublier aux Brésiliens la déculottée du siècle reçue en demi-finale de la part de onze Allemands qui ceux-là n'étaient pas venus en touristes. Prochain rendez-vous à Rio : les Jeux Olympiques d'été en 2016.



VÉLOROUTE DU RIDEAU DE FER
L'ÉCHAPPÉE BELLE

6800 kilomètres. C'est la longueur de l'*Iron Curtain Trail* , une piste cyclable épousant au plus près l'ancienne frontière qui séparait l'Europe de l'Ouest de l'Europe de l'Est du temps de la Guerre froide entre la mer de Barents et la mer Noire. À l'occasion de la célébration des 25 ans de la chute du mur de Berlin, la Commission Européenne soutient la création de cette route qui traverse pas moins de 20 pays au nom du tourisme durable et d'un certain sens de l'unité européenne. Le tracé, assez plat, est fait pour attirer les foules.

DUBAÏ VOIT TOUJOURS PLUS GRAND

— Émirats Arabes Unis

Dubaï s'apprête à lancer une nouvelle campagne mondiale dans le but d'accueillir 20 millions de touristes d'ici 2020. Toujours la même martingale : des tours, des *malls* et des parcs à thème. Dubaï, émirat superlatif.



Photo: Sophie Caillat

« CONSTRUIRE LE PLUS GRAND CENTRE COMMERCIAL DU MONDE EST LE DERNIER PROJET DE L'ÉMIR DE DUBAÏ. »

« *Le mot impossible ne fait pas partie du dictionnaire des leaders* » : telle est l'inscription en lettres dorées gravée au pied des ascenseurs de la Burj el Khalifa, la plus haute tour du monde, avec ses 828 mètres. Ce slogan, scandé par l'émir de Dubaï, Cheikh Mohammad ben Rached Al-Maktoum, imprime plus que jamais le présent de Dubaï, passée d'un tas de sable à un Miami arabe, en une seule génération.

ENCORE DES TOURS, ENCORE DES MALLS

Des projets aussi extravagants qu'une piste de ski dans un *mall* ou une île géante en forme de palmier (*The Palm*) ont réussi à établir une marque qui se vend bien. L'excès semblait ne pas avoir de limites. Ce serait *The World*, un chapelet d'îles artificielles en forme de mappemonde et visible depuis l'espace. Ce serait un hôtel entièrement sous-marin… mais la crise de 2008 est passée par là et Dubaï veut anticiper un développement plus durable. Elle s'est fixé un nouvel objectif : doubler le nombre de touristes d'ici à 2020 (de 10 à 20 millions par an). Ce qui compte, c'est d'étonner toujours plus le consommateur, de peur qu'il soit blasé.

TOUJOURS PLUS FORT

Mall of the World, le dernier grand projet de l'émir, Sheikh Mohammad City, ne déroge pas aux règles de la trilogie urbaine locale : un quartier de tours, un *shopping mall* et un parc d'attractions. Le plus grand centre commercial du monde devrait s'étaler sur 743 000 m². Il comprendrait une centaine d'hôtels et ses rues commerçantes seraient couvertes pour échapper à la chaleur. Ce complexe comprendra également « *le plus grand parc à thème couvert du monde* » a annoncé le gouvernement. Mais il surfera sur la fibre « nature » : cette fois, le thème retenu sera les courses de chevaux, clin d'oeil au passé que cette ville n'hésite pas à pasticher pour s'inventer une histoire.

Sophie Caillat







NUITS SAUVAGES

Huilo Huilo | Chili

Il était une fois une forêt enchantée nichée dans les Andes de Patagonie. Il était une fois une forêt luxuriante parcourue par des rivières d'argent où demeuraient des bêtes aussi étranges que le monito del monte, un marsupial à la trogne de souris, ou le huemul, une espèce de cerf court sur pattes. Et au cœur de cette forêt, protégés par les arbres tout moussus, des lodges de bois aux formes biscornues autrefois habités par des lutins. Maintenant qu'ils sont partis, c'est à vous d'y vivre comme dans un conte fantastique.

www.huilohuilo.com

NUITS DE SEL

Palacio de Sal | Bolivie

On connaissait la maison en pain d'épices et fenêtres de sucre chère à Hans et Gretel, voici une maison de sel posée au bord du salar d'Uyuni. Du sel du sol au plafond, des chaises en sel, des fauteuils en sel, des tables en sel, des lits en sel… Pour trouver les matériaux de construction, il n'y a pas eu besoin d'aller très loin. Il a « suffi » d'extraire des briques du plus vaste désert de sel du monde s'étendant à l'infini devant le pas de la porte. Petit paradoxe, la note n'est pas si salée pour un lieu si extravagant.
www.palaciodesal.com.bo

NUITS EXTRÊMES

Awasi | Chili

Face à l'impressionnant massif de Torres del Paine dont les cimes ont semble-t-il été taillées au burin par un sculpteur à la fois fou et poète, une douzaine de villas de bois et de verre se fondent parfaitement dans la pampa. Dans ce bout du monde sauvage, voilà un havre où il fait bon s'arrêter quand dehors le vent pousse une gueulante et que l'on vient de rentrer fourbu d'une excursion à travers un décor grandiose. Un hôtel qui vaut son pesant de laine de guanaco.
www.awasi.cl

T'AS DES BOTTES, ELLES ME BOTTENT

— Le Gardian | Camargue

Fini l'été. On range les tongs. Place aux bottes, aux vraies bottes de gardian en peau retournée. Et tant pis si vous n'avez pas entre les jambes un fougueux cheval Camargue; vous constaterez qu'elles se portent très bien en ville. Et tant pis si vous n'avez pas sous la main un jeune taureau pour le bistourner; vous constaterez qu'on se dispense facilement de castrer une bête en tordant son cordon testiculaire. N'est pas gardian qui veut, mais cela n'empêche pas de porter ses bottes.
www.legardian.com







SORTEZ COUVERTS

— Pendleton | Portland

Cette couverture est une Pendleton! On dirait pas comme ça, à la voir roulée et pourtant c'est bien une légendaire couverture Pendleton tissée à Portland, Oregon. Grâce à sa Pendleton, Thomas Kay, son créateur, a pu survivre tout un hiver dans sa vieille bicoque de bois sans même un poêle pendant que dehors les canards tombaient du ciel, complètement gelés. Oui, on peut dire que l'hiver 1889 fut rude, mais la Pendleton lui fit la peau. Après un été 2014 pourri, prévoyez une Pendleton pour ne pas avoir froid cet hiver.
www.pendleton-usa.com



L'EMPIRE DE L'ENCENS

— Juniper Ridge | Californie

– Kate, c'est quoi cette bonne odeur de pin? On se croirait à Big Sur autour d'un feu de camp à l'heure où le soleil va se coucher dans l'océan tandis que les geais cacardent dans les frondaisons et pourtant, dis-moi si je me trompe, on est bien chez toi en plein centre de Pittsburgh, dans la ville où respirer est le plus sûr moyen de clamser? T'as un truc?
– Mais Mike, c'est l'effet Juniper Ridge, j'ai acheté un kilo d'encens à ces petits gars qui vont par les montagnes, par les forêts, par les déserts cueillir les plantes, les bourgeons, les feuilles. Je ne peux plus m'en passer.
– Tu sais quoi Kate? Je me sens vraiment bien chez toi.
www.juniperridge.com

LO'JO 310 LUNES

— *France*

310 lunes, soit un quart de siècle, c'est le temps qui s'est écoulé depuis que Lo'Jo, groupe d'Angevins nomades passés par les Balkans et le Sahara, a publié son premier album. Discussion avec son poète en chef, à l'heure où paraît un disque instrumental…



On voyage beaucoup en écoutant 310 lunes. Où nous emmenez-vous ?

Denis Péan : Notre musique est apatride. Sur ce disque, on reconnaît les Balkans, bien sûr. On reconnaît un peu l'Inde dans Adorate Child. On reconnaît aussi nos aînés musiciens…

Les mélodies vous viennent-elles en voyageant ?

D.P. : La musique vient quand j'ai un instrument sous les doigts, où que je sois. Je tourne autour de notes pour retrouver des goûts, des saveurs. Il n'y a rien de prémédité…

Votre premier album, paru il y a 310 lunes, s'intitulait déjà *The International Courabou*. Dès le départ, vous avez visé au-delà des frontières ?

D.P. : Encore une fois, il n'y avait rien là de réfléchi. En fait, en 1988, on a été embauché par une compagnie de cirque. Nous avons traversé l'Europe en caravane et la destination la plus lointaine et la plus magique, c'était la Pologne, qui était encore soviétique. Là, j'ai découvert des musiques que je ne connaissais pas, notamment dans le vieux quartier de Cracovie, où des musiciens tziganes jouaient pour faire la manche…

Depuis, vous avez développé un style très personnel, marqué par des paroles très fortes. N'est-ce pas paradoxal de célébrer 25 ans de poésie avec un disque muet ?

D.P. : Lorsque j'ai commencé Lo'Jo, il n'y avait pas de textes. Pour cette compagnie de cirque, nous faisions des acrobaties sonores. La musique peut se passer de paroles. On est envahi par les chanteurs, il faut laisser l'auditeur rêver…

Propos recueillis par François Mauger

Lo'Jo : 310 lunes
(World Village, sortie le 7 octobre)



AGENDA

❶ Festival d'Ile-de-France
6 sept. / 12 oct.
Le festival qui donne le signal de la rentrée se joue des tabous en alternant spectacles dénudés et hommage aux déportés du camp de Terezín.
www.festival-idf.fr

❷ Villes des Musiques du Monde
10 oct. / 9 nov. (93)
Cap sur La Nouvelle-Orléans pour ce festival qui sait également mettre en valeur les créateurs locaux.

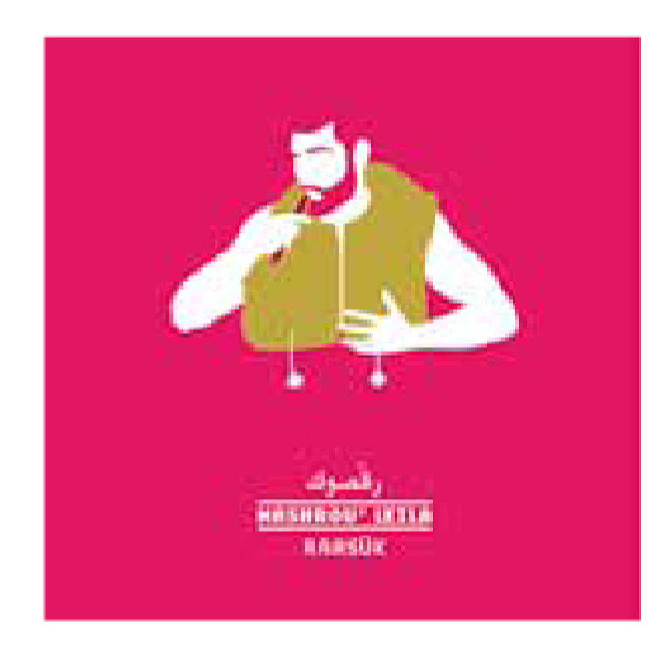
❸ Fiesta des Suds
15-18 oct. (Marseille)
Le rendez-vous festif de l'automne : les Portugais de Buraka Som Sistema et les Péruviens de Dengue Dengue Dengue ! vont carboniser le parquet de la piste de danse.
www.dock-des-suds.org/fiesta2014

❹ Tribu Festival
19-28 sept. (Dijon)
Le jazz de Thomas de Pourquery, la soul de The Excitements, le hip-hop de Kool Trasher… Rien n'échappe au radar de ces Bourguignons repéreurs de talents.
www.tribufestival.com



Yom
Le silence de l'exode
Buda Musique

De quels instruments jouaient les Hébreux à leur sortie d'Égypte ? C'est par les mouvements obstinés de ses doigts sur sa clarinette que le nouveau champion de la musique klezmer rappelle leurs tours et détours dans le désert du Sinaï. Plus qu'homérique : biblique ! **FM**



Mashrou Leila
Raasük
MDC / Pias

Attention : révolution ! La jeunesse libanaise s'enflamme pour ce groupe qui aborde tous les sujets qui fâchent, des mariages forcés à l'homosexualité. Une pop scintillante, parfait antidote au désespoir qui gagne ceux qui aiment le Proche-Orient. **FM**



Lucas Santtana
Sobre Noites e dias
No Format

Pour sa première livraison à un label français, le très digne successeur de Gilberto Gil accouche d'une somme synthétique, où tourbillonnent guitares guillerettes, violons élégiaques et même… la voix de Fanny Ardant. Un sommet. Ni le premier, ni le dernier, mais un sommet tout de même. **FM**

LEVIATHAN

— *Russie*

Prix amplement justifié du scénario au Festival de Cannes cette année, le nouveau film du talentueux cinéaste russe Andreï Zviaguintsev séduit autant par l'histoire qu'il raconte que par sa beauté formelle et envoûtante.

Une petite ville au bord de la mer de Barents, au nord de la Russie, des paysages immenses et désertiques, une jolie maison qui surplombe le village… Tel est le décor, impressionnant et magnifique, d'un film qui ne cherche pas à dévoiler l'âme russe, mais tente de la transcrire à travers une cinématographie inspirée. L'affiche du film montre bien cette tonalité grave: on y voit le squelette d'une baleine échouée sur une grève devant un enfant éploré. Cétacés en décomposition, maisons lépreuses, voitures cabossées, bateaux abandonnés, c'est une Russie de fin du monde ou presque qui nous est ici racontée. Sans compter que le scénario fait la part belle à l'implacable description d'une corruption généralisée, à travers le combat perdu d'avance d'un homme qui refuse de perdre sa maison et plus encore ses racines. L'incroyable désolation des paysages vient alors à l'appui d'une démonstration quasi politique dont la noirceur n'égale que l'insondable désespoir qui en découle. Zviaguintsev ne fait aucun cadeau à cette société russe en voie de désagrégation avancée dont les autorités administratives et religieuses se donnent la main dans une danse de mort. Le film ressemble ainsi à un requiem d'ailleurs mis en musique par Philip Glass pour un film dont le titre fait explicitement référence à l'*Apocalypse selon Saint Jean* tout autant qu'à la vision d'une machine étatique qui broie ses propres enfants dans une logique financière et égoïste. Nul ne peut sortir indemne de la vision de cette œuvre sidérante de beauté et d'intensité.
Laurent Delmas

Leviathan (Russie)
Un film d'Andreï Zviaguintsev
Sortie: 24 septembre 2014





Un homme très recherché
Anton Corbjin
États-Unis

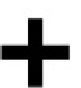


C'est Hambourg qui est l'un des personnages principaux et essentiels de ce film plus que parfait. Hambourg où les services de renseignements nationaux et internationaux se disputent cet *«homme très recherché»* qui donne son titre au film. En chasseur acharné de terroristes plus ou moins barbus, Philip Seymour Hoffman signe l'une des ses plus remarquables compositions dans la peau d'un agent secret usé et désabusé. Il incarne à la perfection un manipulateur manipulé au milieu d'une ville indifférente à ses coups bas et autres coups tordus. **LD**
Sortie: 17 septembre

L'Institutrice
Nadav Lapid
Israël



Même s'il le fait en général avec brio, le cinéma israélien peut parler parfois d'autre chose que de la dramatique situation géopolitique dans laquelle il évolue. C'est bien le cas de ce drôle de film qui raconte l'histoire autobiographique d'un petit garçon qui invente des poèmes comme d'autres jouent aux petites voitures! Cette création littéraire sortie d'on ne sait où devient alors un véritable enjeu entre les adultes présents. Une fausse fable pour un vrai portrait au vitriol de nos petits arrangements avec ce qui nous dépasse et que nous tentons de contrôler… **LD**
Sortie: 10 septembre



Retrouvez Laurent Delmas chaque samedi à 10h sur France Inter dans *On aura tout vu* et sur son blog à lire sur www.franceinter.fr

PALERME OUVRE SES PORTES

— Italie

Durant les quatre week-ends d'octobre, le festival *Le Vie dei Tesori* permet au public de découvrir des lieux habituellement inaccessibles de Palerme. Une occasion exceptionnelle de visiter une ville dont le passé continue de dévoiler des trésors insoupçonnés.

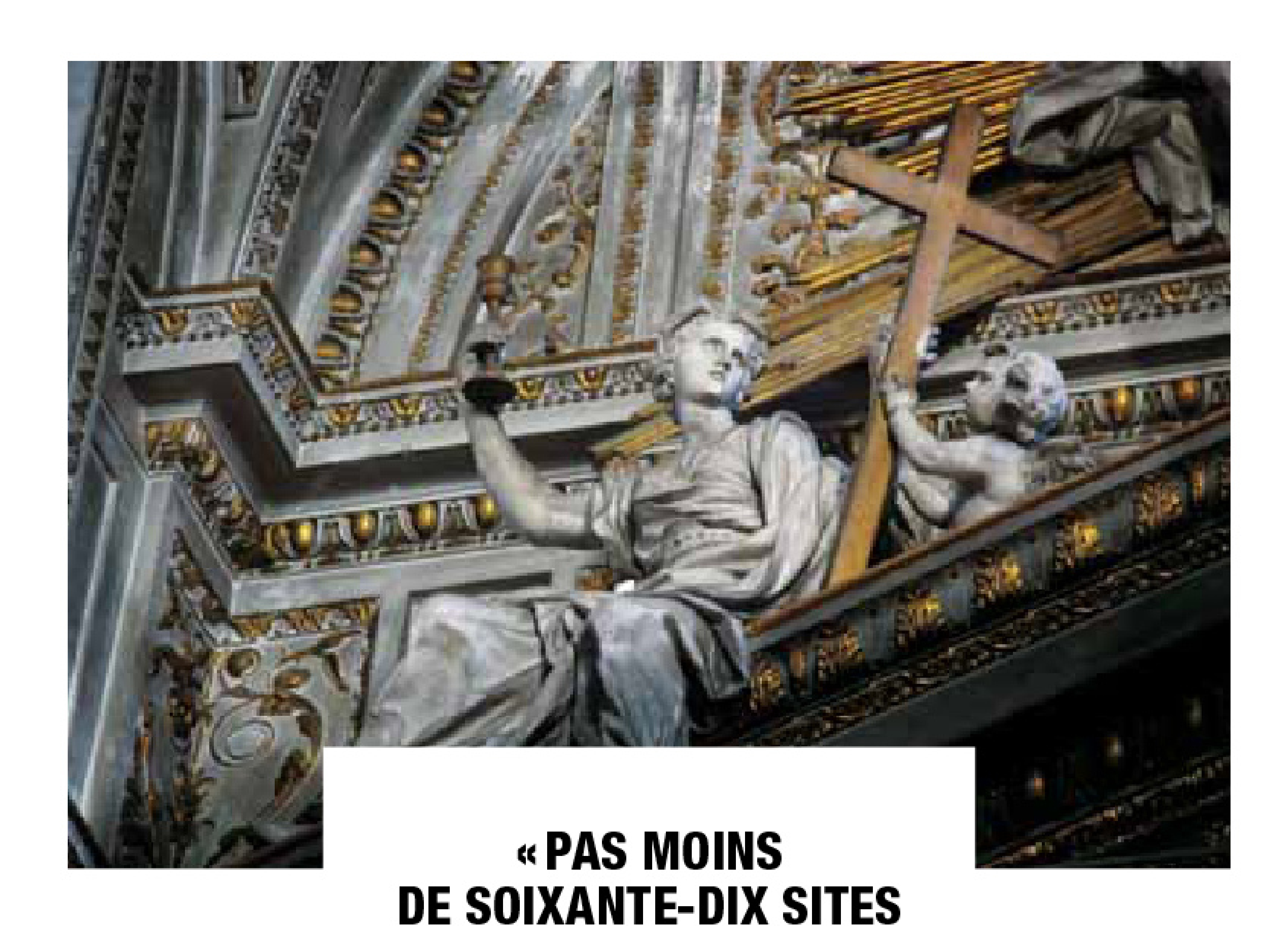


Photo: Régine Cavallaro

« PAS MOINS DE SOIXANTE-DIX SITES APPARTENANT À L'UNIVERSITÉ, LA COMMUNE OU LE DIOCÈSE OUVRIRONT LEURS PORTES. »

Ce qui n'était au début qu'une initiative un peu folle lancée par une poignée de journalistes et universitaires passionnés de leur ville est devenu au fil des ans un véritable festival et un rendez-vous incontournable des amoureux du patrimoine palermitain. Ils étaient ainsi plus de 70 000 à participer à la dernière édition. Cette année, la fête promet d'être encore plus réussie puisque pas moins de soixante-dix sites appartenant à l'université, la commune ou le diocèse ouvriront leurs portes aux habitants comme aux touristes et une centaine d'événements, rencontres et performances se dérouleront durant les quatre week-ends d'octobre, du vendredi au dimanche. Moyennant l'achat d'un carnet de dix entrées pour dix euros, soit un euro l'entrée, le visiteur bénéficiera d'une visite guidée dans les prisons de l'Inquisition espagnole avec leurs graffitis laissés par les condamnés ; les cryptes des églises où il était d'usage jadis d'embaumer les défunts ; les oratoires baroques avec leur débauche de madones et d'angelots en stuc réalisés par le maître du rococo Giacomo Serpotta ; sur les toits de la cathédrale ; dans les coulisses et les loges de l'opéra ; les allées du superbe jardin botanique ; ou encore les qanâts, le réseau d'aqueducs souterrains mis au point par les Arabes lors de leur domination de l'île ; sans oublier les incroyables – et uniques – collections des musées de géologie Gemmellaro et de zoologie Doderlein. En somme, de véritables trésors d'art et d'architecture, si nombreux que les institutions de la ville ne disposent pas des moyens nécessaires de les rendre accessibles au public toute l'année. C'est donc une occasion en or de mieux connaître les innombrables facettes de la ville, une fête rare qu'il serait bien dommage de laisser passer.

Régine Cavallaro

En savoir plus
www.leviedeitesori.it

PETIT MANUEL DU VOYAGEUR POLAIRE

— Christophe Migeon

Notre Christophe Migeon vient de pondre un petit manuel de la taille d'un cachalot à l'usage des futurs voyageurs des cercles polaires. Vous l'aurez compris, l'objet ne tient pas dans la poche, mais il est indispensable. Sur la banquise, les ours blancs se l'arrachent.



Quel voyageur polaire êtes-vous?
Un voyageur infidèle, avec beaucoup d'autres pôles… d'attraction. Mais le milieu polaire a ce petit quelque chose en plus – ou plutôt en moins – qui fait qu'on éprouve régulièrement le besoin d'y retourner. Une fois qu'on y a goûté, il est bien difficile de se sevrer de cette «sauvagerie».

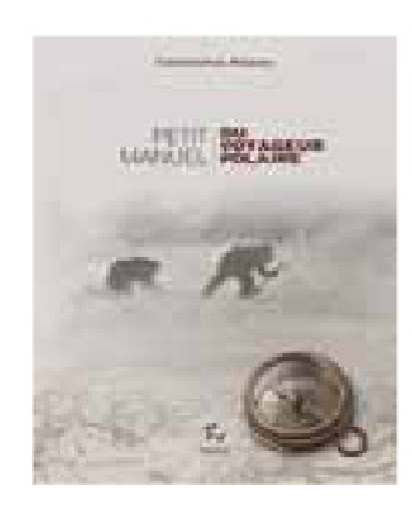
Quel est votre explorateur de référence?
L'exploration des pôles a révélé une moisson de sacrés bonshommes. Des types qui ont délibérément risqué tout ce qu'ils avaient, leurs orteils souvent leur vie, pour remplir ces grandes ellipses blanches qui couvraient les cartes de l'époque. Mais parmi toutes ces figures, j'ai un petit faible pour un gars comme Fridjof Nansen qui joue le tout pour le tout après avoir entendu la théorie d'un météorologue nommé Mohn : celui-ci suppose l'existence d'un courant océanique coulant d'est en ouest depuis la mer de Sibérie en direction des côtes du Groenland. Nansen décide de suivre son instinct et laisse les glaces saisir son navire en espérant qu'elles le mènent au pôle. Quand il réalise que sa trajectoire est trop au sud, il quitte son navire avec un compagnon et tente de rallier le pôle en kayak grée d'une voile! Un bel exemple d'optimisme et de ténacité… L'aventure durera tout de même plus de trois ans et s'il loupe le pôle, Nansen, par son courage et sa foi en la vie, demeure l'un des plus splendides durs à cuir de l'aventure polaire.

Vous êtes-vous retrouvé en danger?
Oui, lorsqu'on se rend à l'aéroport, on croise parfois beaucoup de gros camions sur l'autoroute. Non franchement, depuis Nansen, les conditions de voyage ont quelque peu changé et pour trouver le danger, il faut vraiment aller le chercher.

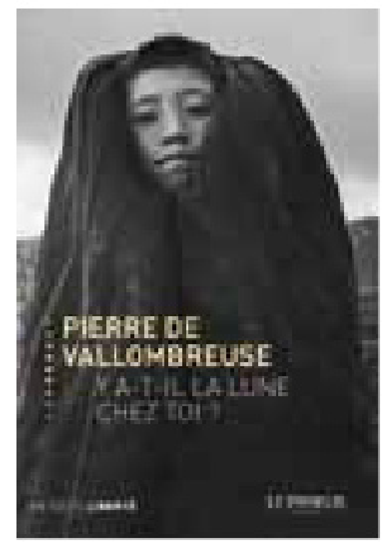
L'animal le plus impressionnant?
Par une sorte de réflexe pavlovien, on pense immédiatement au «saigneur des glaces», l'ours blanc. S'il existe un animal impressionnant, c'est bien ce bestiau. Pourtant, en y regardant de plus près, je m'aperçois que l'observation d'un phoque léopard allongé sur son bout de glaçon en péninsule Antarctique m'a considérablement ému. Sa masse imposante, son parfait dédain de l'homme, et surtout cette drôle de silhouette reptilienne mettent un peu mal à l'aise.

Faut-il renoncer à voyager en milieu polaire pour préserver les glaces?
Faut-il se tirer une balle dans la tête pour sauver la planète? C'est à vous de voir. La question est légitime: les hommes sont de plus en plus nombreux et n'ont de cesse de vouloir consommer davantage. Avec le modèle de croissance qui prévaut depuis les débuts de l'ère industrielle, l'homme est devenu une véritable plaie pour son environnement. Les glaces telles qu'on les connait sont condamnées. Et le coupable n'est certainement pas le touriste qui approche le milieu polaire que ce soit en kayak, en ski de rando ou sur un navire de croisière d'expédition. Il y a sans doute un petit côté faux-cul à se dire qu'en y allant on va jouer les ambassadeurs et promouvoir la protection des pôles auprès du grand public, mais franchement arrêtons de culpabiliser le touriste.

Est-ce un peu masochiste de partir pour les vacances en territoire polaire?
Est-ce un peu masochiste de partir en vacances à la Grande Motte?



Petit manuel du voyageur polaire
Christophe Migeon (Paulsen)



Y a-t-il la lune chez toi?
Pierre de Vallombreuse
Le Passeur Éditeur

«J'ai 24 ans et je ne sais rien d'autre que ceci: le voyage guidera ma vie. Je pars donc aux Philippines.» Pierre de Vallombreuse qui se destinait aux Arts Déco section graphisme atterrit finalement sur l'île de Palawan dans les grottes de Singnapan. Désormais, c'est décidé, il sera libre et ira partout pour défendre les peuples autochtones menacés de disparition ou objets de discrimination. Muni d'une seule arme, son Leica, il part pour révéler la destruction organisée des Inuits, des Bushmen ou encore des Mayas. Au fil du récit surgissent Joseph Conrad, Maurice Godelier, Edgar Morin, Cartier-Bresson, Joseph Koudelka. Écrivains, ethnologues ou photographes, tous ont inspiré son regard et guidé ses pas. Y a-t-il la lune chez toi est un vibrant carnet de bord dans lequel Pierre de Vallombreuse raconte l'injustice qui accable ses amis et fait entendre sa révolte.

Page réalisée par Julie Dubois

AMÈRE RUSSIE

— *Grand Angle*

Années 90. Troufion en Tchétchénie, Volodia, est fait prisonnier. Quand sa mère apprend que Bassaïev, e chef tchétchène, promet de libérer ses captifs si leurs mères viennent les chercher elles-mêmes, elle n'hésite pas une seconde.

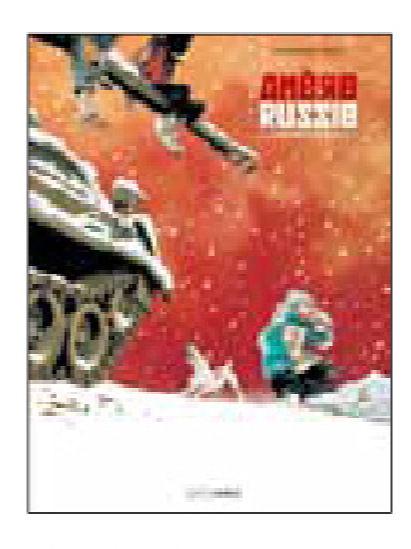


Aurélien Ducoudray, comment est née cette histoire ?
C'est un récit que j'avais dans mes cartons depuis longtemps. J'avais amassé pas mal de documents à l'époque de la première guerre de Tchétchénie. Cette histoire de mères de soldat qui vont chercher leurs fils était la plus forte. C'est celle qui m'a le plus touché. Le récit est vraiment basé sur des témoignages.

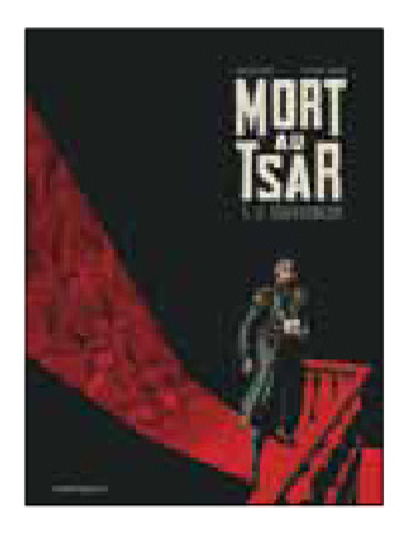
La mère de votre histoire est déterminée…
Il y a un fil conducteur simple : cette dame ne s'arrêtera pas en chemin. Dans mon récit, elle est toute puissante. Ce n'est pas moi qui dirige, c'est elle. Elle sait qu'il faut qu'elle y aille. Je peux mettre plein d'obstacles pour l'en empêcher, ça ne servira à rien. Elle trouvera toujours un moyen d'atteindre son but. C'est marrant, parce que j'ai fait une interview avec une journaliste de Moscou qui m'a dit : *« C'est incroyable ! Vous avez dû rencontrer des mamans russes parce qu'elles sont comme ça. Je la connais cette dame. »*

En tant qu'auteur qu'est-ce qui vous sert le plus : les écrits ou les images ?
L'envie vient souvent d'une image, complétée ensuite par des récits dans lesquels je cherche les tout petits détails. Je ne cherche pas les grandes lignes historiques, parce que je trouve que ce n'est pas très intéressant à raconter. Les livres d'histoire le font très bien. Il y a une scène dans l'album où une jeune femme se fait sortir d'un bus par des soldats russes qui lui enlèvent sa chemise pour voir si elle a un bleu à l'épaule ; le bleu signifiant qu'elle tire à la kalachnikov. C'est un détail concret. Quand j'ai découvert ça, je me suis dit qu'il fallait le raconter ! C'est plus important que de raconter comment la guerre en Tchétchénie s'est passée.

Propos rapportés par Sonia Déchamps

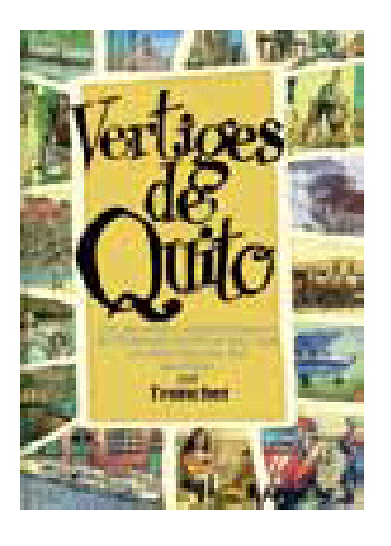


Amère Russie
Une bande-dessinée d'Aurélien Ducoudray et Anlor chez Grand Angle



Mort au Tsar
Tome 1 Le gouverneur
Fabien Nury & Rhierry Robin
Dargaud

Après *La mort de Staline*, Fabien Nury et Thierry Robin nous captivent de nouveau avec une fiction historique, passionnante. Tout débute le 17 septembre 1904, à Moscou. Une foule révoltée jette des légumes pourris au visage du grand-duc Sergueï Alexandrovitch, alors au balcon de son palais. Ce dernier lâche – volontairement ? – son mouchoir blanc. Le signal est lancé, les soldats tirent sur la foule. Bilan : 47 morts, et la certitude, pour celui qui est Gouverneur de Moscou, d'être désormais *« la cible de tout ce que cette ville compte comme anarchistes, révolutionnaires et autres excités. »* **SD**



Vertiges de Quito
Didier Tronchet
Futuropolis

C'est avec femme, enfant (et chat) que Didier Tronchet est parti en Équateur, ce petit État *« coincé entre la Colombie, le Brésil et le Pérou »*, *« entre la montagne, la forêt et la mer »* ; *« trois années en apesanteur »* dans un pays qui apparaît être *« un résumé fidèle de l'Amérique latine. »* Paysages, traditions, histoire des lieux, rencontres, voyages, vie quotidienne… Avec beaucoup de simplicité et de bonne humeur, l'auteur nous fait partager ce voyage, très riche. Quel plaisir ! **SD**

PABLO NERUDA

— Poète, diplomate et exilé

Qu'elle ait été mise en musique par Theodorakis ou simplement imprimée, la poésie de Pablo Neruda a fait le tour du monde et a su exprimer la créativité de toute une génération d'écrivains latino-américains dont beaucoup furent de grands voyageurs.

Lorsque Pablo Neruda meurt mystérieusement après le coup d'État du 11 septembre 1973, le monde entier est en larmes. Des larmes épaisses comme les pluies des forêts de l'Araucania, sa région natale, que le poète a longuement évoquée dans ses plus belles pages : *« l'unique personnage de mon enfance fut la pluie, la grande pluie australe … »* écrit-il dans les premières lignes de son ouvrage testament : *J'avoue que j'ai vécu.*

UN DIPLOMATE ENGAGÉ

Neruda n'aura donc survécu que deux ans à la consécration suprême : le prix Nobel de littérature qui lui est décerné alors qu'il est ambassadeur à Paris. Car, l'écrivain ne se contente pas d'être l'un des plus grands poètes du XXe siècle, il est aussi un homme d'action engagé et un diplomate que ses divers postes ont conduit de Rangoon à Calcutta, de Buenos Aires à Madrid … Comme d'autres monstres de la littérature latino-américaine, les Carlos Fuentes, Octavio Paz, Alejo Carpentier … qui, chacun, à leur tour, représentèrent leur pays au sein d'une ambassade, se fourvoyèrent parfois dans le stalinisme et militèrent sans relâche contre les dictatures, Neruda lutta, prit des risques et apporta son soutien aux républicains espagnols, avant d'être rejeté par la diplomatie.

LES ROUTES DE L'EXIL

Pablo Néruda devient alors un exilé. D'URSS en Pologne, d'Inde au Mexique où il publie l'une de ses œuvres maîtresses, *El Canto General*, il connaîtra alors une autre facette du voyage, celle de la souffrance des voyageurs sans bagages et sans billet de retour. Voyageur sans patrie, alors ? Mais, non ! Le poète chilien a toujours eu une patrie et l'a revendiquée. Une patrie qu'il n'a jamais oubliée et qui, malgré ses interminables errances, demeure le sujet principal de son œuvre. Au fil des pages admirables du *Canto General*, vaste fresque épique, ne consacre-t-il pas ses 300 poèmes aux peuples d'Amérique latine et à leurs destinées ? Dans *Mémorial de la Isla negra*, c'est le Chili qui est évoqué. Et, que dire de toutes les lignes de son œuvre autobiographique dédiées tour à tour aux forêts larmoyantes des hauts plateaux ou aux rues de Santiago et de Valparaiso : *« Valparaiso est secrète, sinueuse, de ses collines, la pauvreté dévale en cascades … »*.



JOSETTE SICSIC
Journaliste, directrice de *Touriscopie*, une revue spécialisée dans l'observation des comportements et pratiques touristiques.

« PABLO NERUDA CONNAÎTRA ALORS UNE AUTRE FACETTE DU VOYAGE, CELLE DE LA SOUFFRANCE DES VOYAGEURS SANS BAGAGES ET SANS BILLET DE RETOUR »

LE CHILI AU CŒUR

D'aussi loin qu'il ait vécu, Pablo Neruda est resté l'enfant d'un monde écartelé entre deux identités et deux cultures. Et, quand bien même, il a exploré et tenté de comprendre les mystères des rues de Calcutta ou de Colombo où il passa de nombreux mois, il restait chilien et tenait à le dire : *« Je ne peux pas vivre sans ma terre, sans sentir la circulation de ses eaux et de ses ombres … »*. Il était aussi latino-américain et tenait à le dire, notamment lors de son voyage au Machu Picchu où il écrivit en marge de son poème-fleuve *Alturas de Machu Picchu* : *« je me suis senti chilien, péruvien et américain. »*
Est-ce à dire que les écrivains latino-américains ont été de piètres voyageurs, incapables de sortir de leur vision ethnocentrique ? Certainement pas ! Pablo Neruda, comme eux, a su et a dû quitter sa terre natale. Comme eux, il a su courir les routes et regarder tourner le monde. Comme eux, il a su le chanter, mais, à leur différence, sa patrie a fait en sorte de l'éliminer[1]. **A/R**

1. Des agents de la dictature de Pinochet l'auraient empoisonné, mais à ce jour aucune preuve n'a été apportée.

Illustration : Vivian Jolivet

Tamarina

by Mauritius Boutique Hotel

Ile Maurice, plein ouest, ce 4 étoiles de 50 chambres seulement, est idéal pour se ressourcer, en bordure d'un parc de 200 hectares qui abrite un golf Par 72 d'excellente facture, et donnant sur la Baie de Tamarin, face au soleil couchant. (Déconseillé aux enfants).

Séjour en chambre Deluxe et en **All Inclusive**
jusqu'au 30 octobre 2014 (inclus)

5 nuits, payez 4 : **621 €** par personne *

7 nuits, payez 6 : **909 €** par personne *

Inclus dans le forfait pour un séjour minimum de 4 nuits : green fees illimités (sauf jour du départ) et 1 massage de 45 min pour les Golfeurs.
Pour les non golfeurs : 1 massage de 45 min tous les jours (sauf jour d'arrivée et de départ). 1 accès par personne au Parc de Casela.

TAMARINA GOLF CLUB

Conçu par Rodney Wright, le parcours de golf de Tamarina fait 6 886 mètres, sur 43 hectares de savane, encadré d'arbres majestueux et traversé par la Rivière Rempart.

* Sous réserve de disponibilité au moment de la réservation.Nos tarifs par personne sont sur la base d'une chambre Deluxe double en All Inclusive et comprennent les transferts standard arrivée et départ et notre assurance Multirisque Europ Assistance.



Immatriculation : IM974110003 - RCS Saint-Denis : B 310836549
SIREN : 310 836 549 - Garantie par l'APST - RCP : HISCOX

Retrouvez nous sur Internet www.transcontinents.com
resaweb@transcontinents.com

N°Vert 0 800 876 000 APPEL GRATUIT

ST-DENIS Barachois
Tél.: 02 62 94 28 00

ST-PAUL
Tél.: 02 62 45 45 80

LE TAMPON
Tél.: 02 62 27 95 40

ST-ANDRÉ
Tél.: 02 62 58 11 12

ST-PIERRE
Tél.: 02 62 25 10 80

STE-CLOTILDE Parking Offert.
Tél.: 02 62 29 08 00



APST

Photos non contractuelles

CHLICOM

SEXE SAUVAGE DANS LA JUNGLE ?

— Amazonie

Les peuples indigènes d'Amazonie vivent nus, ou presque. Mais ils n'ont pas des mœurs sexuelles débridées pour autant. Si toutes sortes de pratiques existent, elles obéissent toujours à des règles codifiées.

Ce n'est pas parce qu'on a en permanence le sexe des autres sous les yeux, qu'on fornique à tout va. Les anthropologues ont rapporté une multitude de pratiques sexuelles dans les tribus indigènes… mais on n'en connaît pas qui ressemble à ces communautés hippies où l'on fornique tous azimuts. Ça ne veut pas dire que les parties de jambes en l'air se limitent à la stricte monogamie. Par exemple, en Amazonie, chez les Indiens Mehinako (qui vivent au Brésil dans le parc du Xingu, au nord-est de l'État amazonien du Mato Grosso), l'anthropologue américain Thomas Gregor a établi que chaque adulte a en moyenne 2,6 amants en dehors de son mari ou son épouse[1]. L'auteur y voit une justification sociale : le sexe serait un service rendu aux hommes par les femmes qui, en échange, reçoivent des cadeaux ou du poisson. Une sorte de prostitution ritualisée, en somme.

FAIS CECI, FAIS CELA

Les femmes peuvent aussi coucher avec plusieurs hommes… pour le bien du bébé. Chez les Canela (au Brésil aussi, au nord-est du bassin amazonien), une jeune fille est considérée comme mariée avec le garçon qui lui a fait perdre sa virginité. Ça ne l'empêche, quelques mois après le mariage, de coucher avec d'autres hommes. Mais seulement lors de cérémonies particulières, durant lesquelles plus d'une dizaine de mâles viennent honorer l'élue du jour. Le but étant de créer un réseau de pères possibles pour le bébé qui viendra, ce qui a pour but de faciliter les liens sociaux et les soutiens dont bénéficiera l'enfant. Quant aux adolescents mâles, toujours chez les Canela, la façon dont ils perdent leur virginité est elle aussi parfaitement ritualisée : c'est une femme ménopausée qui s'en charge ! Et ensuite, avant de choisir une femme, ils devront passer par une période totalement chaste, durant laquelle ils se réserveront à divers apprentissages, comme la chasse.



ANTONIO FISCHETTI
Journaliste scientifiquement porté sur le sexe. Dernier livre paru, *Questions idiotes et pertinentes sur le genre humain* (Albin Michel).

« LES JEUNES FILLES APINAYÉ AURAIENT COUTUME, PENDANT L'AMOUR, D'ARRACHER LES SOURCILS DE LEUR PARTENAIRE AVEC LES DENTS. »

FAIS PAS CI, FAIS PAS ÇA

Même dans la jungle, le sexe est régi par de nombreuses interdictions. Et pour ceux qui les violent, les punitions sont parfois terribles. Ainsi, chez les Apinayé (dans l'État du Tocantins, à l'est du Brésil), les garçons subissent une initiation qui comporte une phase de réclusion. Si, à ce moment-là, ils ont des rapports sexuels avec une fille, celle-ci est punie par un viol collectif. Cette horreur mise à part, les jeunes filles Apinayé auraient coutume, pendant l'amour, d'arracher les sourcils de leur partenaire avec les dents. Je ne sais pas si elles le font toujours, mais ça ne donne pas envie d'essayer.

MATE LES VALSEUSES !

Bref, le sexe peut prendre toutes sortes de formes dans les peuples indigènes. Mais il est toujours lié à des codes qui structurent la société. En tout cas, les Indiens d'Amazonie sont libérés de cette pudeur judéo-chrétienne qui oblige à masquer les organes sexuels. Et même lorsqu'ils portent une décoration à la taille, elle sert moins à cacher qu'à attirer l'attention. Par exemple, chez les Matsés, (qui vivent à la frontière du Pérou et Brésil), les hommes ne portent qu'une fine ceinture sous laquelle ils maintiennent leur pénis en position haute. Comme quoi, même à poil, il faut toujours rajouter un petit truc pour que le sexe se remarque encore plus. **A/R**

1. *Anxious pleasures : the sexual lives of an amazonian people* Thomas Gregor, University of Chicago press, 1985

Illustration : Vivian Jolivet

Festival international du film de montagne



UN AMOUR DE CREVETTE

— Côte belge

Qui dit Côte belge, dit mer du Nord et vagues de dunes pour arrêter les vagues et de vagues rochers que les marées dépassent… mais pas seulement. Qui dit Côte belge, dit aussi plein de bons poissons et des crevettes grises que les pêcheurs traditionnels trouvent encore sous les sabots d'un cheval.

Textes & images: Jean-François Mallet





+ NOS ADRESSES SUR LA CÔTE BELGE

OÙ MANGER

❶ Restaurant Oesterput (Blankenberge)
Brasserie ouverte en 1825 avec des grandes tables en bois dressées dans un ancien entrepôt à huîtres. Spécialités: moules frites, homards, huîtres, et gigantesques plateaux de fruits de mer. Environ 40€.
www.oesterput.com

❷ Restaurant Philippe Nellens (Blankenberge)
Petit restaurant gastronomique où l'on sert les meilleures croquettes de crevettes grises. Le poisson est ultra frais, délicieux ris de veau. À partir de 38€.
Tél.: + 32 (0) 50 41 36 32

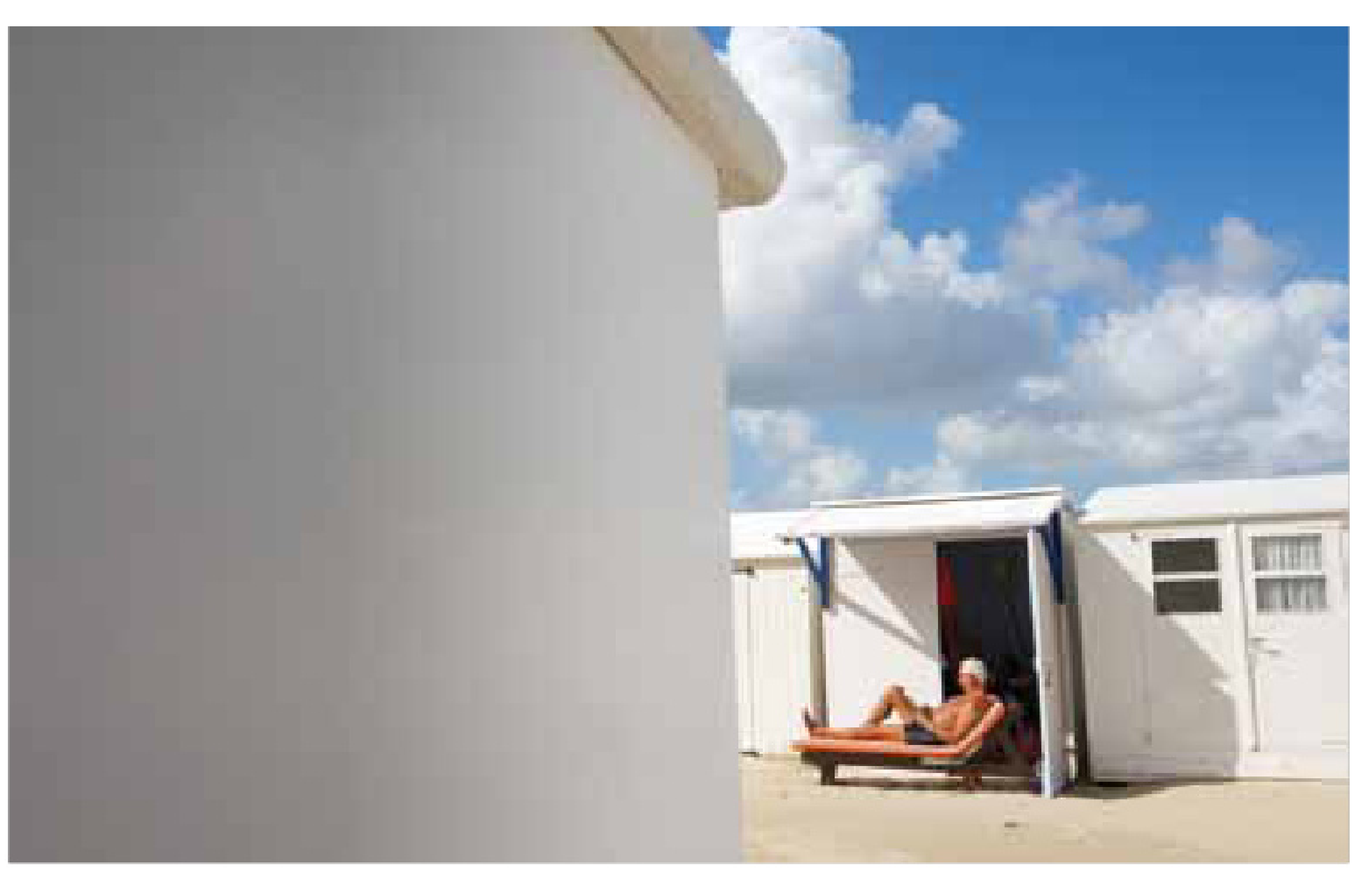
❸ Estaminet in de Peerdevisscher (Oostduinkerke)
Un petit estaminet familial où l'on déguste le menu typique du pêcheur à cheval. Tomates farcies de crevettes grises, solettes meunières, accompagnées d'un saladier de frites fraiches.Environ 18€.
Tél.: + 32(0)58 51 32 57

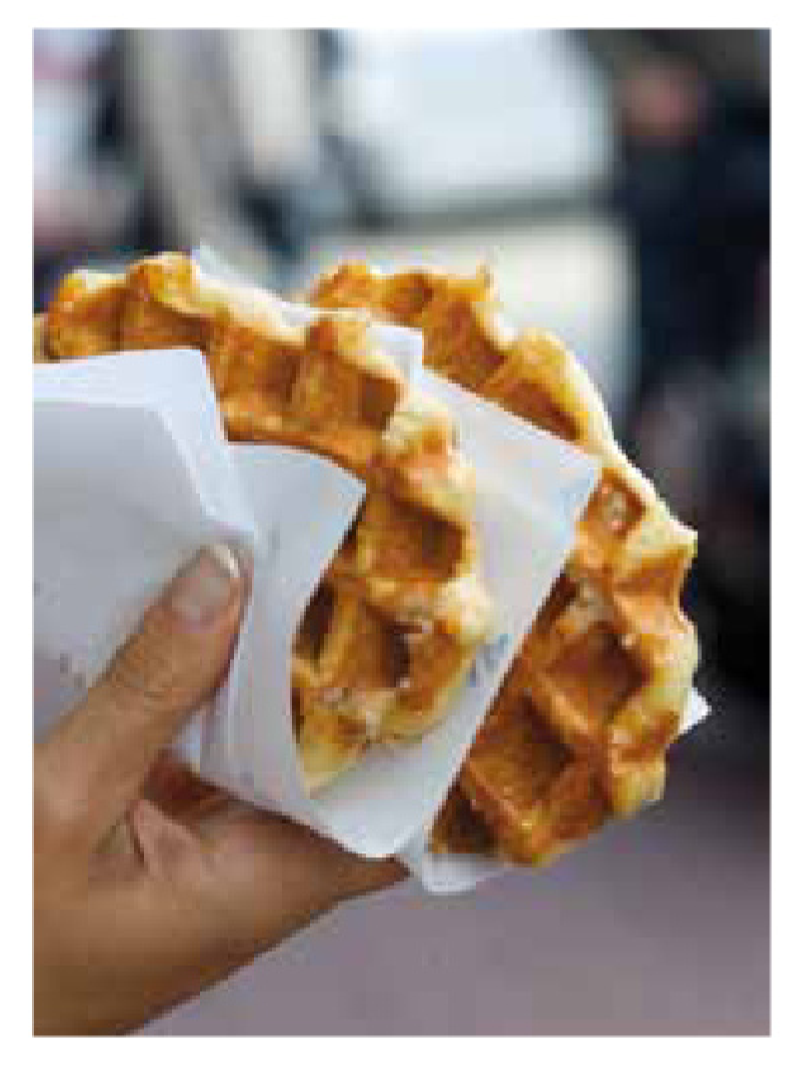
OÙ DORMIR

Stella Maris(Le Coq)
Belles chambres d'hôte dans l'une des plus anciennes maisons de la ville. Environ 70€.
Tél.+ 32 (0) 5923 56 69
www.stellamaris.be

EN SAVOIR PLUS

Découvrir les produits phares, les chefs et les événements gastronomiques.
www.saveursdulittoral.be









CROQUETTES DE CREVETTES GRISES

Pour 6 personnes

INGRÉDIENTS

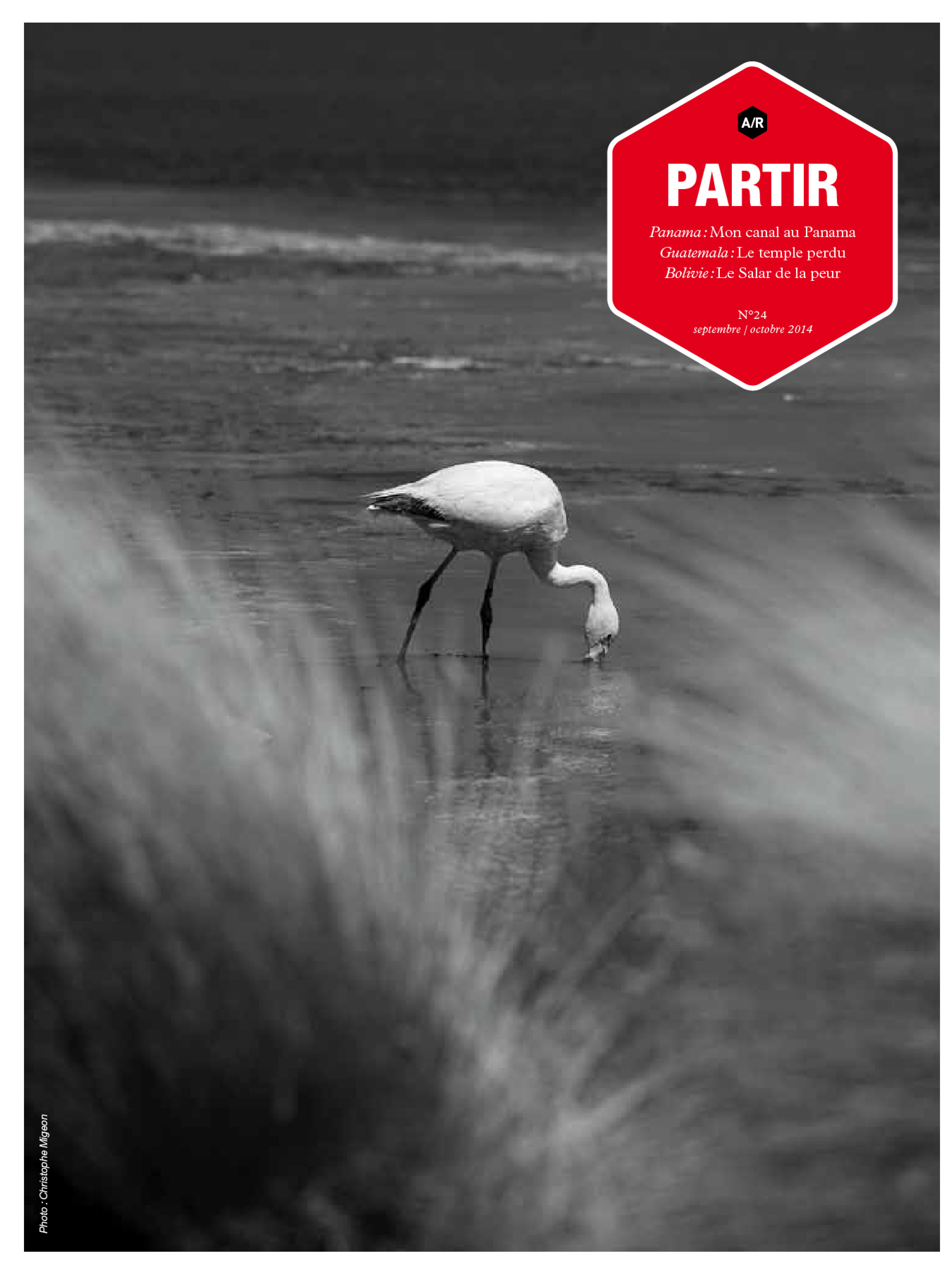
125g de crevettes grises, 40g de beurre, 100g de farine, 40g de farine, 30cl de lait, ½ citron, 1 botte de persil plat, 150g de fromage râpé, 2 œufs, 1 jaune, 100g de chapelure, sel, poivre.

INGRÉDIENTS

❶ Décortiquez les crevettes grises sans les laver. Hachez le persil plat. Faites fondre le beurre dans une casserole puis ajouter la farine en fouettant. Versez le lait en mélangeant jusqu'à obtention d'une sauce épaisse. Ajoutez le jus du citron et le jaune d'œuf, les crevettes, le persil haché et le fromage râpé.
La sauce doit rester bien ferme.
❷ Laisser refroidir la sauce 2 heures au réfrigérateur. Lorsque la béchamel est prise façonner des croquettes, passez les dans la farine, l'œuf battu puis dans la chapelure. Faites frire les croquettes 2 par 2 dans une huile a 170°C et laissez-les cuire environ 8 min. pour bien les dorer.
❷ Servez les croquettes bien chaudes avec du persil et du citron.

Retrouvez A/R Magazine dans l'émission « PARIS EST À VOUS » présentée par KARINE VERGNIOL



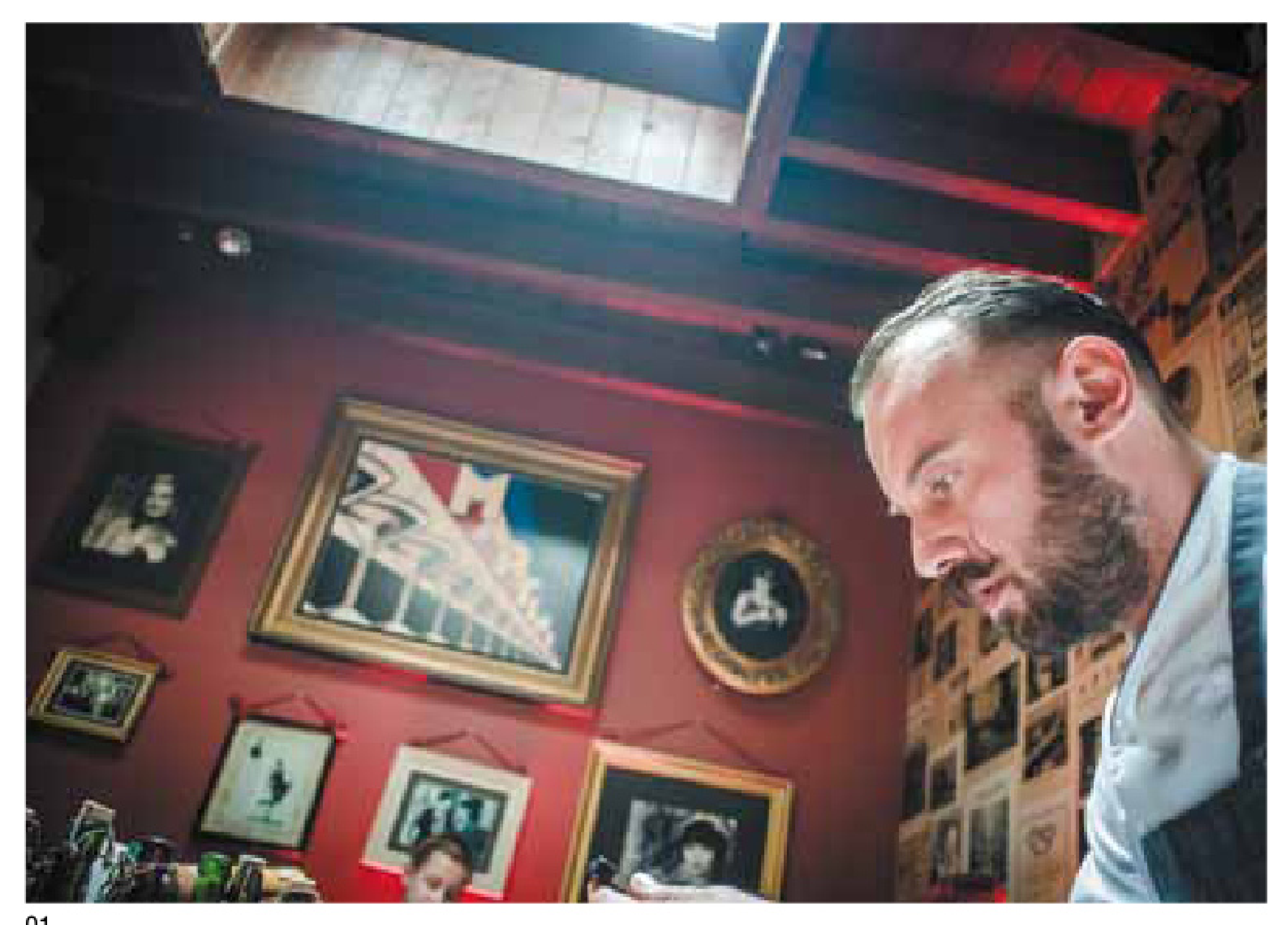

A/R
PARTIR
Panama : Mon canal au Panama
Guatemala : Le temple perdu
Bolivie : Le Salar de la peur
N°24
septembre / octobre 2014
Photo : Christophe Migeon

LE GÔUT DE LA CÔTE BELGE

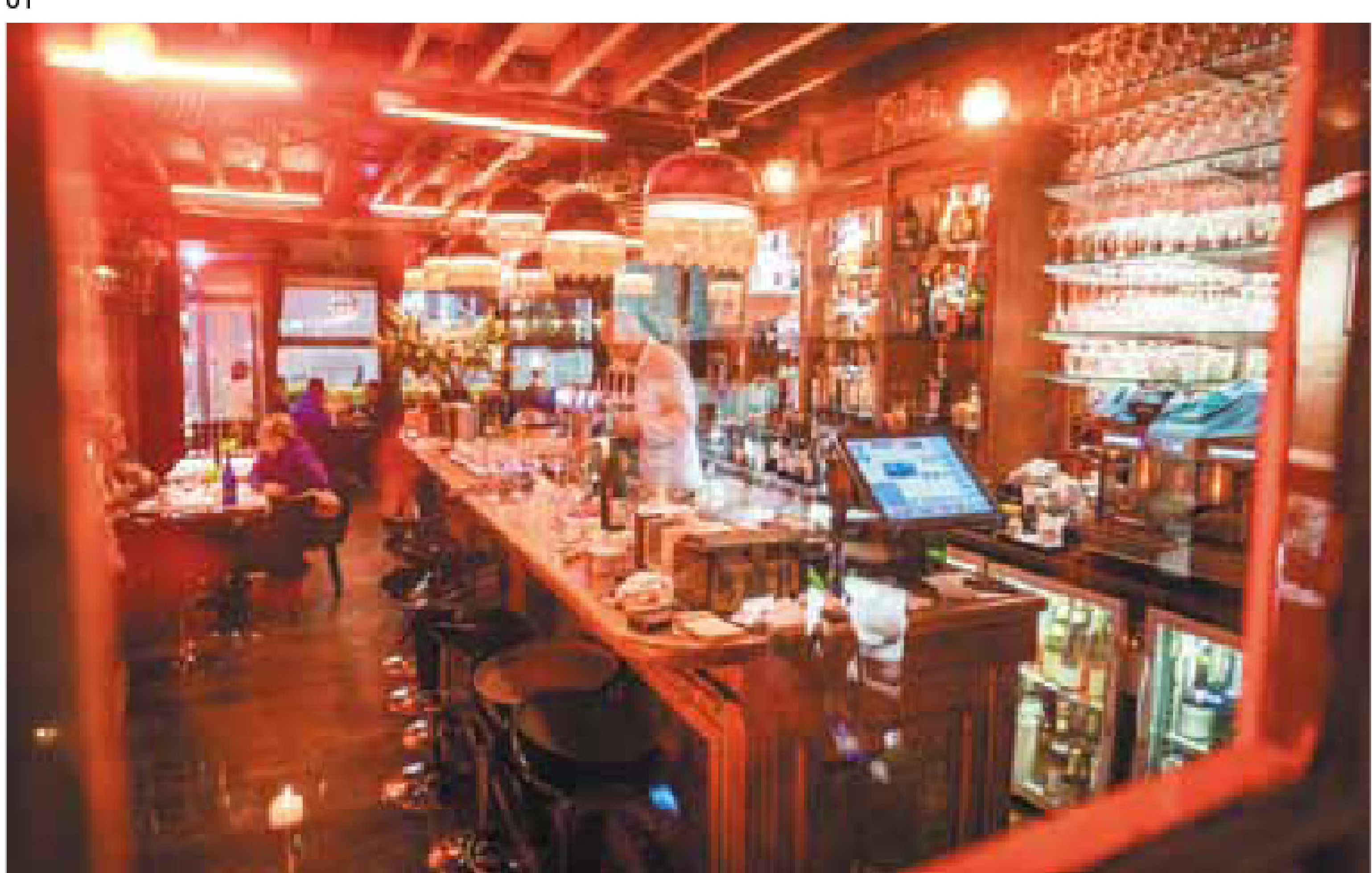
— Flandre

Chéri, j'ai une soudaine envie de crevettes, d'un bon restaurant, d'air marin, de dunes, d'art contemporain, de magasins, t'as pas une idée? Fallait le dire plus tôt. On file sur la Côte belge. Là-bas, il y a de la crevette en veux-tu en v'la . Et puis tout le reste, bien sûr.

Texte: Marc Durel



01



02

Face à la mer du Nord et tournant le dos à la morne plaine, il y a la Côte belge. Quand d'autres sont d'Azur, d'Opale, d'Émeraude, de Nacre, de Granit rose, la Côte belge se contente d'être belge. On voit par là qu'elle est fière et sûre d'elle-même.

LA CÔTE DES CREVETTES

Des petits noms poétiques que l'on accroche comme une fleur à sa boutonnière, très peu pour elle. La Côte belge est belge, qu'on se le dise! Elle aurait pourtant pu porter bien d'autres noms: Côte des crevettes, par exemple car on voue par ici un véritable culte à ce crustacé décapode qui vit en bande entre La Panne et Knokke-Heist. Un culte gastronomique précisément, mais avant de retrouver la bête dans son assiette, il faut l'attraper. Des bateaux appareillent tôt le matin pour la recueillir dans leurs filets par centaines de kilos. Une autre méthode de pêche consiste à faire tirer par de robustes chevaux de trait des filets en bordure de plage. Celles qui ne meurent pas écrabouillées sous les sabots sont impitoyablement prises dans la nasse et ont du souci à se faire. Avouons-le, il y a des sorts plus enviables. Les pauvres crevettes, préalablement occises, seront décortiquées, décapitées par des mains expertes. C'est à peine si j'ose le dire, mais on organise sur le littoral des concours d'épluchage de crevettes. C'est à qui épluchera le plus vite 750 grammes. Il faut voir les cadors épuiser leur tas en moins de temps qu'il n'en faut à Jean-Claude Vandamme pour dire une connerie. Vincent Florizoone, chef au Grand Cabaret à Nieuport ne cache pas sa passion pour les crevettes. Cela remonte à sa plus tendre enfance quand il regardait sa mère éplucher dans le restaurant familial. À chacun sa madeleine, certaines sentent la mer. Évidemment, la crevette sous toutes ses formes est en vedette sur sa carte. En bisque, en omelette, en croquette, il y en a pour tous les goûts.

« VINCENT FLORIZOONE, CHEF AU GRAND CABARET À NIEUPORT NE CACHE PAS SA PASSION POUR LES CREVETTES. »

LA CÔTE DES ARTS

Si d'aventure, vous ne *savez* plus supporter l'animal, ne vous faites pas de bile, c'est arrivé à d'autres. Allez humer l'air du large. À Ostende, sur le front de mer, si vous apercevez comme de grandes boîtes rouges cabossées, c'est normal. Vous n'avez pas mangé de crevettes hallucinogènes. L'artiste Arne Quinze les a déposées là à la demande des édiles. Quelques riverains s'en plaignent. Sans doute apprécieront-ils davantage une exposition de peinture consacrée à la mer et censée faire moins de vagues. À voir au Mu.ZEE et dans la ville. La Côte des crevettes pourrait aussi s'appeler la Côte des Arts, mais la Côte belge, c'est bien. Surtout ne rien changer. **A/R**

01. **Vincent Florizoone**
Chef du Grand Cabaret
02. **Le bar du Grand Cabaret**
03. **Le salon de lecture**
Beach-Hotel- Auberge des rois
04. **Café 't Werftje (Zeebrugge)**
05. **Couleur Locale**
Idéal pour une pose shopping/déco
06. **Soleil couchant depuis la terrasse du Beach Hotel**
07. **Ostende**
«Rock Strangers» de Arne Quinze




03



04




05





06

CÔTE BELGE / PRATIQUE

Y ALLER
Au départ de Paris, Thalys assure jusqu'à 25 départs par jour vers Bruxelles (1h20). Liaison ensuite vers Ostende (1h10).
www.thalys.com

OÙ MANGER
Chez le chef Vincent Florizoone, le roi de la crevette
Grand Cabaret
Kaai 12, Nieuport
www.grandcabaret.be

OÙ DORMIR
Face à la mer
Beach Hotel – Auberge des Rois
Zeedijk 1, De Haan
www.beachhotel.be

SHOPPING
Le monde entier en magasin
Pour les globe-trotteurs sensibles
Couleur locale
Lippenslaan 275, Knokke-Heist
www.couleurlocale.eu

À VOIR
La mer vue par des peintres, Exposition De Zee – La Mer
23.10.2014 – 19.04.2015
Mu.ZEE, Romestraat 11. Ostende



07

LE NIL SANS PEUR ET SANS PÉRIL

Égypte

Ce n'est pas le moment de mettre les pieds en Égypte entendons-nous. Songez pourtant à la douceur de descendre le Nil à bord d'une *dahabiya*, au privilège d'une escale sur l'île Éléphantine, à Kôm Ombo, Edfou, Karnak ou Louxor… Pourquoi maintenant ? demandent les inquiets. Pourquoi pas ? répondent les audacieux.



Texte & Photos
SANDRINE MERCIER & ANOUK GARCIA



01

J'avoue : vingt ans à rouler ma bosse tout autour de la planète et toujours pas un seul voyage sur le Nil au compteur. Le seul obélisque que je connaisse se dresse sur la place de la Concorde à deux pas de la Seine où les palmiers ressemblent étrangement à des platanes et les ibis à des pigeons. Et si j'y allais maintenant en dépit de la situation explosive léguée par une révolution, une élection favorable aux Frères musulmans et un coup d'État militaire, excusez du peu. Et si j'y allais maintenant en dépit des mises en garde du Ministère des Affaires Étrangères et des amis : *« Tu pars en Égypte et pourquoi pas en Syrie ? »*. La perspective de voguer sur le Nil entre Assouan et Louxor à bord d'une *dahabiya*, bateau traditionnel en bois naviguant à la voile, me décide. À moi, les sites millénaires loin de la foule qui continue de penser qu'il ne fait pas bon se balader en touriste dans les parages.

JOUR 1 : L'ARRIVÉE À ASSOUAN

La nuit est tombée comme une pierre sur Assouan. Quelques mosquées émettent un halo de lumière verte et les quais paraissent tristement abandonnés. La dahabiya Rois tout enguirlandée de loupiotes apparaît comme dans un rêve de petite fille. Deux mousses en vareuse bleu marine avec un R majuscule brodé sur le cœur nous tendent la main pour grimper à bord. Il est minuit. On appareille. C'est parti pour une semaine sur le Nil entre navigation paresseuse et visites spectaculaires.

JOUR 2 : PHILAE SAUVÉ DES EAUX

Construit à l'origine sur l'île de Philae, le temple de Philae (IIIe s. av. J.-C), fut découpé et remonté douze mètres plus haut sur l'île voisine d'Agilka pour échapper à l'engloutissement que l'érection du nouveau barrage d'Assouan n'allait pas manquer de provoquer. Une opération proprement pharaonique entreprise entre 1972 et 1980 et qui consista notamment à manœuvrer pas moins de 40 000 blocs de grès. Le plus fameux sanctuaire consacré à Isis, la mère universelle, méritait bien tant d'efforts. Au Ier s., les Coptes n'affichaient pas tant de prévenances. C'est eux qui ont martelé les visages gravés



02



01. **La dahabiya Rois**
Le luxe d'un bateau traditionnel à fond plat
02. **Vol d'aigrettes au bord du Nil**
03. **Un personnel naviguant aux petits soins**
04. **Le confort égyptien dans toute sa splendeur**





03





04



« LE NIL EST UN COULOIR DE VIE. 95 % DES ÉGYPTIENS VIVENT AU BORD DU FLEUVE CE QUI LEUR FAIT DIRE QUE LE NIL COULE DANS LEURS VEINES. »

dans la pierre. Mohammed, le guide, de conclure : *« Par intégrisme, ils ont cassé la gueule des dieux ! »* Une famille belge n'en finit pas de s'extasier : *« On est venu ici, il y a 25 ans, c'était blindé, on attendait trois quarts d'heure pour rester dix minutes dans une salle. C'était l'enfer …comme à EuroDisney. Aujourd'hui c'est désert et on est content que nos ados le visitent ainsi ! »*

JOUR 3 : SI BEL ABOU SIMBEL

Il faut se lever tôt pour mériter Abou Simbel. Le convoi touristique part à 4h du matin d'Assouan sous escorte policière. Il faut trois heures pour venir à bout des 290 km d'une route nouvellement asphaltée qui s'étire à travers un désert infini jusqu'aux eaux scintillantes du lac Nasser. Là, un temple immense apparaît comme par enchantement, *« quatre colosses de pierre, sculptés dans la falaise et face au soleil levant, contemplant le Nil pour l'éternité »* selon les mots d'Agatha Christie dans *Mort sur le Nil*. Siégeant deux par deux de chaque côté de l'entrée du temple, les colosses, hauts de 20 m et représentant Ramsès II, symbolisaient la puissance du pharaon et étaient censés faire réfléchir à deux fois les Nubiens ayant des velléités guerrières. Le gardien du site, Hassan Bersi, n'est pas très impressionné, il regrette surtout la période de l'avant-révolution : *« Jusqu'au 25 janvier 2011 on recevait plus de 5 000*

01. **Temple de Karnak**
Partie de cache-cache entre
les 123 colonnes de la salle hypostyle
02. **Briques séchant au soleil**
03. **Au temple d'Edfou**
04. **Ramsès II**
05. **De rares touristes visitent le temple d'Hatchepsout**
06. **Vue depuis une montgolfière**
sur le temple d'Hatchepsout

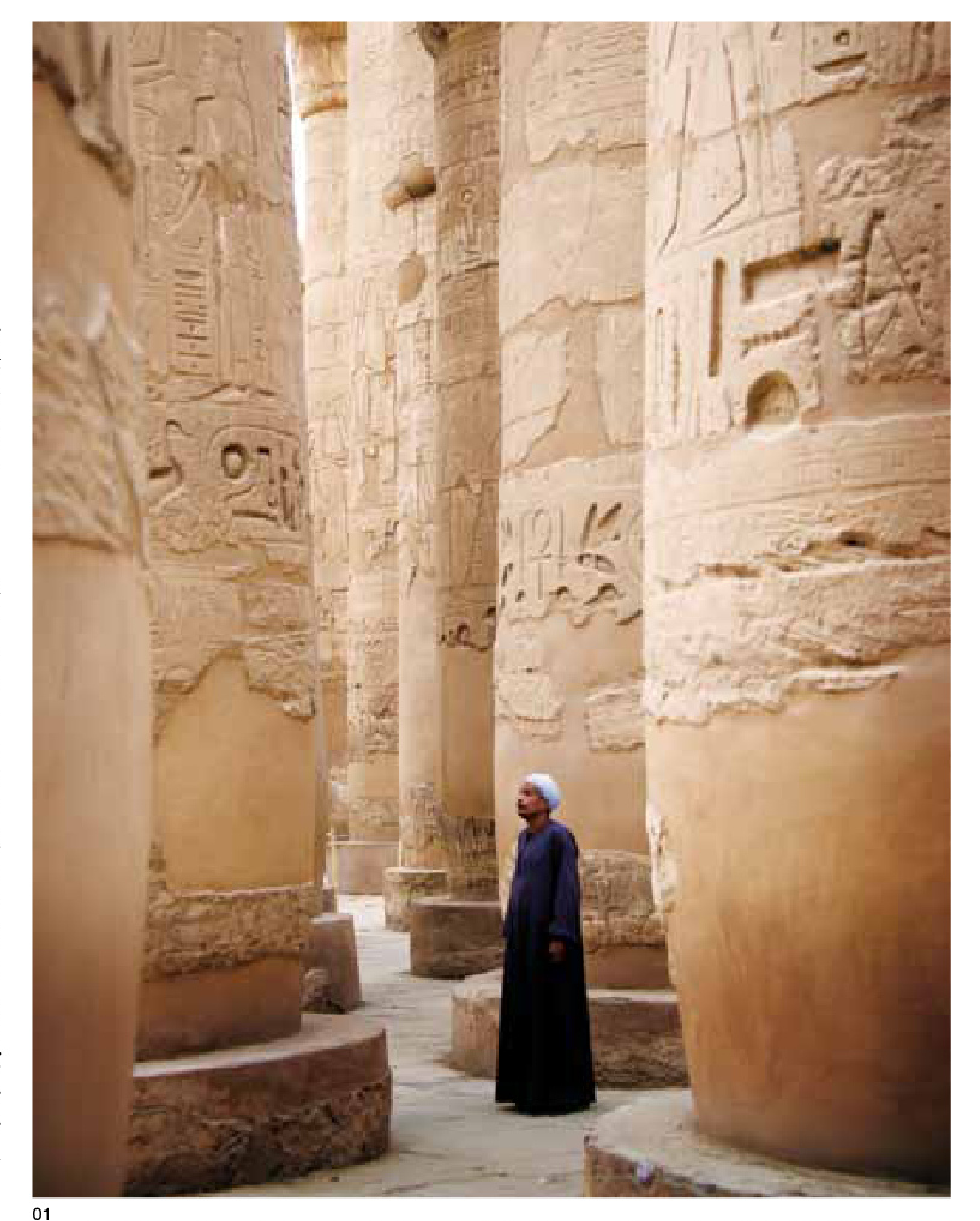
visiteurs chaque jour. Aujourd'hui à peine une centaine. Je fais ce métier depuis huit ans, ces dernières années sont vraiment les pires». Et moi de penser égoïstement que j'ai bien de la chance d'avoir Ramsès II pour moi toute seule.

JOUR 4: DAMNÉS DE LA PIERRE

L'avantage de la *dahabiya*, c'est qu'on peut accoster où bon nous semble grâce à son fond plat, et ainsi visiter les sites hors d'atteinte des gros bateaux. Vers 10h, arrêt en douceur au pied de la carrière de Silsila, la plus grande du pays, qui a fourni les pierres nécessaires à la construction de presque tous les temples de la Haute Égypte. Sur ces lieux, durant des siècles et des siècles, des myriades d'esclaves ont trimé sous le cagnard pour découper des blocs de grès, les polir, les faire glisser jusqu'à la berge avant de les charger sur des bateaux. Selon Ahmed, notre guide, il ne s'agissait pas d'esclaves: *«Ici travaillaient des citoyens égyptiens qui recevaient en échange des vivres, de la bière et du pain. Une manière pour eux aussi de gagner une part d'éternité réservée normalement aux pharaons.»*

JOUR 5: JOUR TRANQUILLE SUR LE NIL

Journée farniente à bord du bateau. L'occasion de tester les transats, de lire et de contempler les rives d'un vert intense couvertes de palmeraies. À l'arrière-plan des montagnes arides annoncent le désert. Sur le Nil se déroulent des scènes de vie éternelles: buffles s'ébrouant dans l'eau, pêcheurs jetant leurs filets, barques transportant des roseaux… Le Nil est un couloir de vie. 95% des Égyptiens vivent au bord du fleuve ce qui leur fait dire que le Nil coule dans leurs veines. Question navigation, la dahabiya n'a ni moteur ni esclaves qui rameraient comme au bon vieux temps des pharaons. Il possède bien des voiles, mais il faut se rendre à l'évidence, elles sont surtout là pour faire joli. Ah, quel spectacle quand un marin grimpe au


01

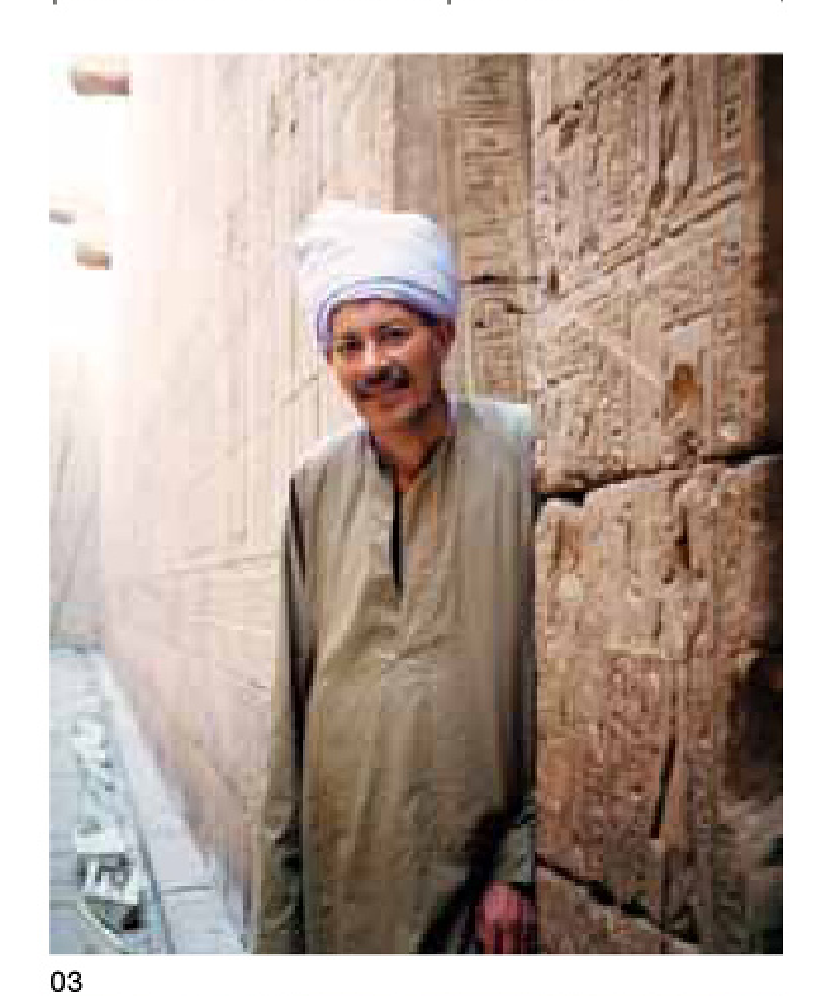

02

+
TOURISTE OÙ ES-TU?

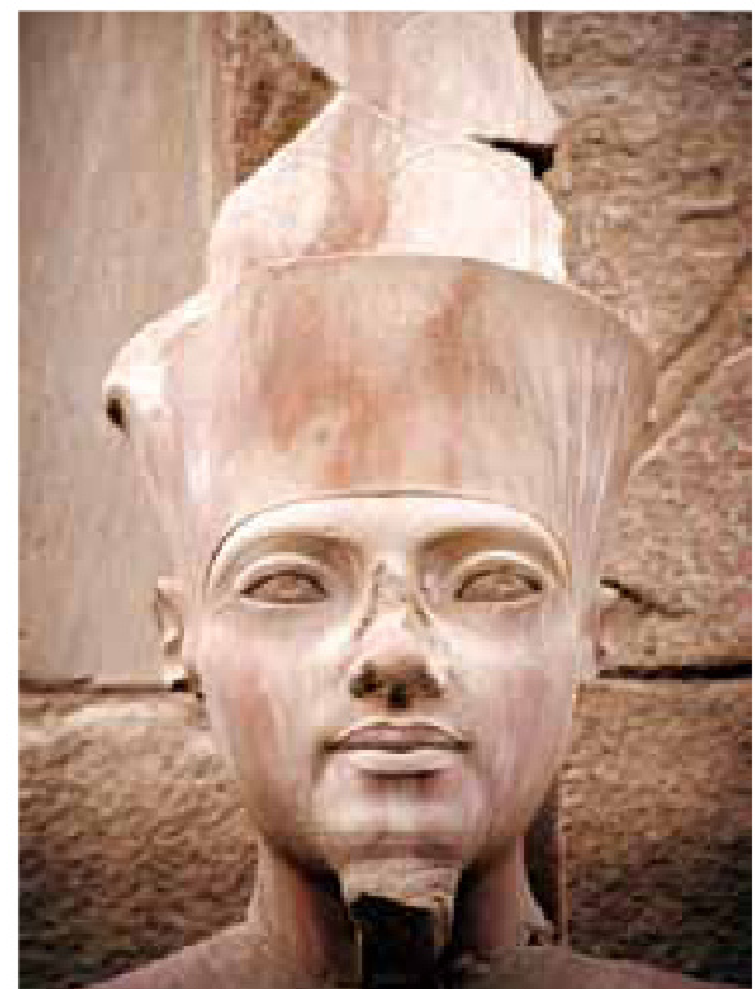
Il n'y a pas si longtemps les touristes venaient nombreux en Égypte. En 2010, ils étaient encore 15 millions et puis patatras! Une révolution, des manifestations dispersées dans le sang, des attentats leur ont fait peur. En 2013, on en comptait plus que 9 millions. Et ce sont les Français qui boudent le plus la destination, leur effectif étant passé de 600 000 en 2010 à 191 000 en 2013. Un chauffeur de bateau à Louxor confesse : *« Vous nous manquez les Français, avant je faisais plusieurs courses par jour, maintenant à peine une par semaine. »* Commerçants, hôteliers, restaurateurs se joignent à la complainte. Les temps sont vraiment durs. À l'agonie, le Ministère du tourisme égyptien n'ose pas avancer de chiffres pour 2014.



05



03



04



06



01. **Camaïeu de vert**
Les rives fertiles du Nil
02. **Une felouque toutes voiles dehors**
03. **Montgolfière**
s'élevant au-dessus d'un temple près de Louxor

01

mat pour les libérer ! Heureusement, un petit bateau, doté lui d'un moteur et placé à la poupe, se charge de nous pousser.

JOUR 6 : VOL AU-DESSUS DU NIL
Louxor. Réveil à 4 h à pour embarquer dans une montgolfière. Le Nil est un ruban d'argent bordé de verdure et de villages. Tous les trésors antiques se dévoilent sous nos pieds. C'est beau, très beau. Survol de la Vallée des Rois. On ira bien sûr l'arpenter plus tard dans la journée au risque de l'overdose archéologique. Au-delà tout n'est que désolation, caillasse cramoisie, montagne rocailleuse. De retour sur terre, rendez-vous au temple de Karnak. Vieux de 4 300 ans, c'est la plus grande structure religieuse jamais bâtie au monde. Ici vous êtes dans la maison du dieu Amon et au milieu pousse une forêt de pierres : 134 colossales colonnes se hissant jusqu'à une hauteur de 23 m et formant la plus grande salle hypostyle du monde. Une salle quoi ? Une salle dont le plafond est soutenu par des colonnes et qui ne manque pas de style.

JOUR 7 : LOUXOR J'ADORE
Louxor s'est endormie sur la rive droite du Nil. L'ancienne Thèbes, qui accueillait chaque année près de quatre millions de visiteurs de toutes nationalités est bien silencieuse. Les quelque 300 bateaux de croisière qui s'activaient sur le Nil s'alanguissent le long des berges, les felouques sont à l'amarre et les calèches stationnent le long des trottoirs. Louxor se languit de retrouver l'affluence des beaux jours d'avant la révolution. **A/R**

+ VOUS HÉSITEZ ENCORE ?

ALLEZ-Y SI …
Vous révisez le programme d'histoire de la 6ᵉ, vous avez déjà visité les sites au pas de charge parmi une foule de touristes, vous tournez en rond dans la salle des antiquités égyptiennes du Louvre, vous voulez relire *Mort sur le Nil* d'Agatha Christie *in situ*, vous vous fichez des recommandations du MAE, votre petit nom, c'est Cléopâtre.

ÉVITEZ SI …
Vous croyez que tous les Égyptiens sont des barbus aux tendances sanguinaires, vous pensez que Karnak se trouve en Bretagne, vous croyez qu'Akhenaton est uniquement un chanteur de rap.





02



03

ÉGYPTE / PRATIQUE

Y ALLER

Avec Egytpair un vol tous les samedis entre Paris et Louxor. Retour depuis Assouan via Le Caire. A/R à partir de 500 €.
www.egyptair.com

FORMALITÉS

Visa obligatoire. Il s'achète soit au consulat d'Égypte (25 €), soit directement à l'aéroport en arrivant 25 USD. Le passeport doit être valide 6 mois après l'entrée dans le pays.

QUAND Y ALLER

D'octobre à décembre et de mars à mai. L'été ça cogne.

À NE PAS RATER

Les souks d'Assouan et les villages nubiens, Abou Simbel et le lac Nasser, les carrières de grès jaune de Silsila, les temples de Philaé, Edfou, Kôm Ombo, Karnak, la Vallée des Rois, la Vallée des Reines, l'obélisque du temple de Louxor (le frère jumeau de celui de la place de la Concorde), un vol en mongolfière au-dessus de Louxor.

AVEC QUI

Les Voyages de Pharaon
Spécialiste de l'Égypte, Mohamed Salem, le patron a fait construire la *dahabiya Rois* en 2010. Elle navigue toute l'année.Son fond plat lui permet d'accoster loin de la foule. Décoration dans un style victorien digne d'un hôtel 4 étoiles, avec bois précieux, robinets dorés et jacuzzi sur le pont supérieur. 2 salles de restaurant dont une à l'extérieur. 10 cabines. 17 membres d'équipage aux petits soins.Yasser, le cuisinier, concocte chaque jour des repas exceptionnels (soupe à l'oseille, pigeons farcis, oum ali (dessert avec pistaches et noisettes). Guide francophone à bord, une vraie bible ! Une semaine à partir de 1770 € en pension complète
Tél. : 01 43 29 36 36
www.voyages-pharaon.com

À LIRE

❶ ***Mort sur le Nil***
Agatha Christie (Le Livre de Poche)
Le plus célèbre des romans d'Agatha Christie. Hercule Poirot passe ses vacances incognito sur le bateau *SS Karnak* jusqu'au jour où Linnet est retrouvée assassinée.

❷ ***Le Guide du Routard Égypte 2014/15***
Un bon compagnon pour aborder l'ensemble des sites sans prise de tête.

PLUS D'INFOS

www.egypt.travel

CANAL HISTORIQUE EN AMÉRIQUE

Panama

Qui dit Panama, dit canal. L'un ne va pas sans l'autre. Le premier tient sa gloire du second, épatant centenaire qui n'a toujours pas fini sa croissance. De là à penser que le Panama n'est rien d'autre qu'un canal, il y a tout de même une écluse à ne pas franchir.



Texte & Photos
ALBERT ZADAR
& VANESSA CHAMBARD

Quel monument ! Quel décor ! Un coq perché à la pointe d'un obélisque, fièrement campé sur ses pattes, la crête bien dressée et déployant sa queue comme une bannière. Dans son dos, l'océan Pacifique parsemé de cargos, à ses pieds, le Casco Viejo, le quartier historique de la ville de Panama, il y a peu encore mal famé et décati mais qui désormais, un échafaudage chassant l'autre, s'embellit et s'embourgeoise sans mollir. Un tout petit quartier formé par une poignée de rues se coupant à angle droit où le style baroque côtoie sans façons le style néoclassique ou Art déco. Les siècles passés nous font de l'œil, on est sur le point de s'abandonner à la nostalgie quand quelques enseignes telles *Forever Yogurt* ou *Veggie Moon* placées au-dessus de toutes nouvelles vitrines nous réveillent brutalement. Nous sommes bien au XXIe siècle comme tend par ailleurs à le prouver, l'impressionnante meute de gratte-ciel rassemblée sur le front de mer. À cet endroit, Panama City a comme un air de Miami. Sur le ton de la blague, vous entendrez dans les rues : *« La différence, c'est qu'ici on parle davantage anglais. »* Derrière les flamboyantes façades de verre : quantité de banques qui croient au paradis fiscal sur terre ou plutôt qui y croyaient, car nous dit-on le pays ne mange plus de ce pain bénit. À peu de distance, la ville retrouve un naturel rustique. On sent que la campagne n'est vraiment pas loin et il suffit de mette un pied au marché des fruits et légumes pour s'en persuader. Disposés sur des étals coincés entre des murs décrépits ou tout simplement entassés à l'arrière de fourgonnettes, des avocats assez gros pour calmer la faim de l'équipage d'un cargo, des ananas et des melons obèses au point qu'il faut un cric pour les soulever… et pour les vendre sans se presser, des marchands affalés sur des chaises ou des sacs de denrées, chapeau vissé sur la tête et suant à grosses gouttes.

GLOIRE AU COQ ET AU POULET

Mais revenons à notre coq sur son obélisque. Devant lui, le patriote français s'émeut. Se pourrait-il que le gallinacé fût gaulois ? Eh bien oui ! Ainsi l'ont voulu les Panaméens pour exprimer leur gratitude à l'égard des Français venus en 1880 creuser un canal interocéanique. Certes ils ne l'ont jamais terminé, laissant cette tâche aux Américains mais comme on dit, c'est l'intention qui compte. Et puis, ils avaient quand même beaucoup creusé avant de jeter la pelle. Faut-il dater de cette époque l'amour irraisonné des Panaméens pour le poulet sous toutes ses



01



02

01. **Canal de Panama**
Deux cargos attendent côté Pacifique avant d'entrer dans le canal
02. **Le jour se lève** sur Panama City
03. **Écluses de Miraflores**

formes, grillé, frit ou en ragoût? Mention spéciale pour le *sancocho*, une soupe dans laquelle le poulet engagé pour tenir le rôle principal barbote en compagnie de deux comparses, le maïs et l'igname. Vous avez là rien de moins que le plat national à avaler avec un bol de riz et en buvant une bière fraîche, une Balboa par exemple.

AU COMMENCEMENT ÉTAIT BALBOA

Avant d'être une marque de bière, *Balboa* fut un conquistador auréolé de gloire pour avoir le premier, à l'exception des Indiens, traversé l'isthme de Panama en partant de la côte Caraïbe. Parvenu au terme de son expédition le 29 septembre 1513, il découvrit une nouvelle mer, l'océan Pacifique, qu'il baptisa



03



01



02



03

mer du Sud. Bien entendu il s'empressa d'en prendre possession au nom du roi d'Espagne. Une simple opération de routine, une de plus car il avait bien fallu en chemin assassiner quelques indigènes réfractaires. On voit par là que le métier de conquistador avait quelque chose de répétitif susceptible de saper la motivation des meilleurs. Décapité quatre ans plus tard à l'initiative de quelques collègues envieux, Vasco Núñez de Balboa n'eut heureusement pas le temps de devenir blasé dans l'exercice de son devoir. Quant aux Indiens, on estime que 90% de la population fut décimée en une cinquantaine d'années. La découverte de Balboa était évidemment du genre à donner des idées. Dès 1534, Charles Quint se dit qu'à travers un si fin cordon de terre, il doit être

01. L'homme au chapeau de paille
02. Le Casco Viejo à Panama City
03. Une pause bien méritée
04. Le marché national de Panama City
05. À bord du train «City of Balboa»
06. Les délices du Panama



04



05



06

« DES AVOCATS ASSEZ GROS POUR CALMER LA FAIM DE L'ÉQUIPAGE D'UN CARGO, DES ANANAS OBÈSES AU POINT QU'IL FAUT UN CRIC POUR LES SOULEVER … »

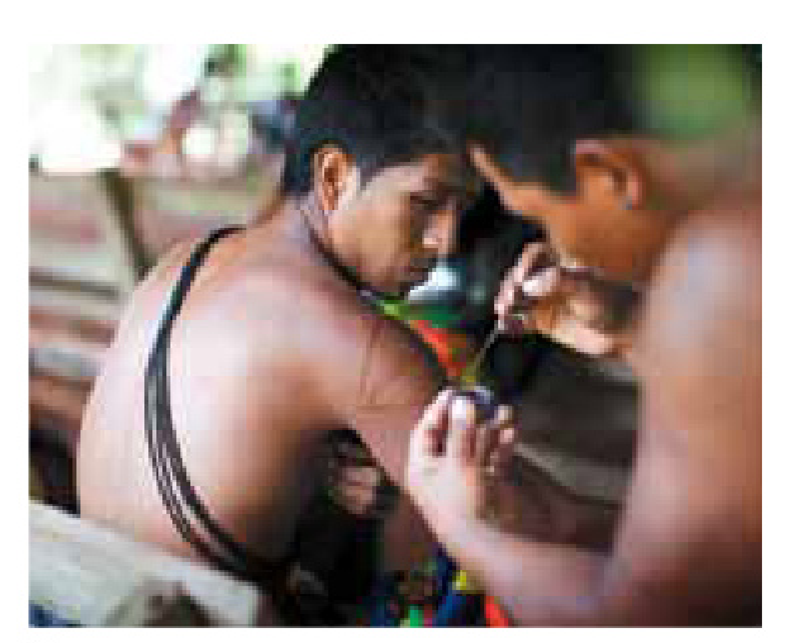
possible de créer une voie maritime reliant l'océan atlantique à l'océan pacifique. Un visionnaire ce Charles ! Beaucoup plus tard, au milieu du XIXe siècle, les Américains envisagent sérieusement de percer un passage afin de rejoindre rapidement les Territoires de l'ouest des États-Unis encore difficilement accessibles par voie terrestre. C'est sans compter sur les Français et en particulier Ferdinand de Lesseps lequel avait démontré à Suez qu'il savait construire un canal. Cette fois cependant, c'est l'échec. Les travaux sont abandonnés en 1889. En neuf ans, 22 000 travailleurs ont péri, la plupart victimes de la malaria et de la fièvre jaune. Repris par les Américains, le canal, long de 80 km, est finalement inauguré le 15 août 1914. Le jour de ses cent ans, il était prévu d'inaugurer de nouvelles écluses pouvant accueillir une nouvelle classe de navires mais rien ne se passant jamais comme prévu avec ce canal, les travaux colossaux ont pris du retard. Les pélicans, volatiles contemplatifs qui aiment à regarder passer les porte-conteneurs, devront attendre encore un peu pour voir cheminer des bateaux postpanamax aux coquettes mensurations (366 m de long et 55 m de large) et pouvant transporter jusqu'à 10 000 conteneurs. La remarque vaut aussi pour les touristes postés à l'affût aux écluses de Gatun et Miraflores pour se mettre des conteneurs plein les mirettes. Gardez patience et restez à l'ombre. C'est qu'il fait chaud par ici. On plaint les 30 000 travailleurs qui s'échinent six jours sur sept pour mener à bien le chantier d'agrandissement.

LE CANAL QUI CACHE LA FORÊT

Neuf heures suffisent aux navires pour aller d'un océan à l'autre alors qu'un passage via le cap Horn réclamerait 27 jours

DANS LE VILLAGE DES EMBÉRAS

Les Emberás (un peu plus de 30 000 au total) vivent dans le Darién, une province à l'est du pays quasiment entièrement recouverte par la jungle. Certains d'entre eux ont quitté leur région pour s'installer à proximité de la capitale sur un territoire dont l'essentiel est devenu en 1984 le parc national de Chagres. Pour se conformer aux règles en vigueur au sein du parc, ils ont abandonné leur mode de vie traditionnel basé sur la chasse et la pêche. Ils ne leur restait plus alors qu'à se tourner vers le tourisme et la vente de produits artisanaux. «*O tempora, O mores !*» Avec le jus extrait du fruit de l'arbre appelé jagua, ils continuent à se tatouer. Avec un bâtonnet imprégné de la substance noire, ils tracent sur leur corps des motifs géométriques qui disparaissent au bout d'une dizaine de jours. Outre les Emberás, six autres communautés indiennes sont présentes au Panama : les Wounaans, les Ngobe, les Bugles les Teribes, les Bri-Bris et les Kunas.



01

03



02

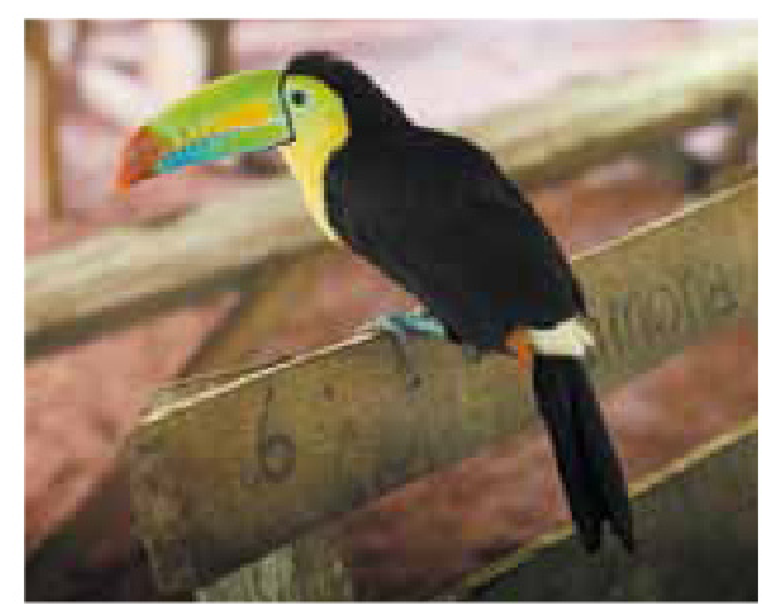


04





01. **Séance de tatouage**
02. **On a toujours besoin d'une tortue sous le coude**
03. **Une jeune embéra** confectionne un bijou traditionnel
04. **Entrée dans le village**
05. **Un toucan d'enfer**
06. **Tamarin de Geoffroy**
07. **Il jouait du tambour debout**



05



06



07



01. **Vue sur Panama City** depuis la piscine du Trump Hotel
02. **Le Biomuseo** Dessiné par Frank Gehry, le musée vient d'ouvrir ses portes
03. **La biodiversité en multiplex**
04. **La grande galerie du Biomuseo**

01

de navigation. Le choix est vite fait. Neuf heures à filer en douceur au milieu de la jungle dont la proximité surprend. Par endroits, il a fallu tailler dedans puis éventrer sa terre rouge sang afin de construire les nouveaux aménagements. Même pas mal semble dire celle qui couvre encore plus de 60 % de la superficie du pays et en constitue le plus beau des joyaux. Sur les bords du Río Chagres, à quelques encablures du canal, les singes hurleurs mènent la sarabande dans les frondaisons. Ces maîtres en acrobaties aériennes, de corpulence très modeste, épatent la galerie quand ils donnent de la voix. En leur présence, le jaguar lui-même ne se risquerait pas à rugir de peur de s'attirer les quolibets. Plus silencieux, le caïman, tapi à fleur d'eau, compte toujours sur une maladresse d'un quadrupède pour se payer un bon casse-croûte sans se fatiguer. À l'abri des regards, au-dessus de la canopée, un toucan apostrophe un autre toucan : *« Non, mais t'as vu ton pif ? Est-ce bien raisonnable toutes ces couleurs criardes sur un pareil engin ? »* En remontant le fleuve puis l'un de ses affluents en pirogue, on parvient à un village édifié par des Emberás. Ces Indiens ont fui la jungle du Darién infiltrée par les FARC (Forces Armées Révolutionnaires de Colombie) pour trouver ici, en lisière du parc national de Chagres, de meilleures conditions de vie. Se peignant toujours le corps avec l'extrait d'un fruit nommé *jagua*, ils essayent tant bien que mal de préserver leurs traditions en accueillant des touristes. Un défi pas moins difficile à relever que celui de Ferdinand de Lesseps quand il entreprit de créer le canal de Panama. **A/R**

+ VOUS HÉSITEZ ENCORE ?

ALLEZ-Y SI …

Vous avez un compte caché dans les caisses d'une banque interlope, le canal Saint-Martin ne répond plus à vos aspirations de grandeur et d'aventure, vous avez un faible pour les très gros cargos pleins à ras bord de conteneurs de toutes les couleurs, vous naviguez de préférence sous pavillon de complaisance.

ÉVITEZ SI …

Vous ne mangez pas de poulet mais vous appréciez le toucan en brochette, vous ne supportez pas d'entendre hurler les bien nommés singes hurleurs au fond de la jungle, vous n'avez pas une tête à chapeau, vous gonflez excessivement quand les fourmis rouges vous piquent.



02



03



04



PANAMÁ / PRATIQUE

Y ALLER

Air France assure chaque semaine trois vols directs entre Paris et Panama, lundi, jeudi et samedi (durée : 11 h). À partir de 853 € en classe économique.
www.airfrance.fr

AVEC QUI

Kuoni propose de découvrir le Panama trait d'union des Amériques en visitant au préalable le Costa Rica, sanctuaire de la nature sauvage et le Nicaragua, terre de volcans. Découverte d'une Amérique centrale spectaculaire avec le circuit *Trio de Fuego* à partir de 3990 €.
www.kuoni.fr

FORMALITÉS

Passeport en cours de validité.

OÙ DORMIR

❶ Hotel American Trade
Au cœur du Casco Viejo, le quartier historique de Panama City, sublime hôtel de style colonial récemment restauré avec beaucoup de raffinement. Ch. double à partir de 150 €.
www.acehotel.com/panama

❷ Gamboa Rainbow Resort
À seulement 30 min. de la capitale, un grand complexe niché dans la jungle au bord de la rivière Chagres et à quelques encablures du canal. Ch. double à partir de 160 €.
www.gamboaresort.com

OÙ MANGER À PANAMA CITY

❶ Tantalo
Prendre un verre au bar installé sur le toit-terrasse puis descendre dans la salle pour se régaler de quelques plats conçus pour être partagés entre convives. Tellement branchouille. Dans le Casco Viejo.
www.tantalohotel.com

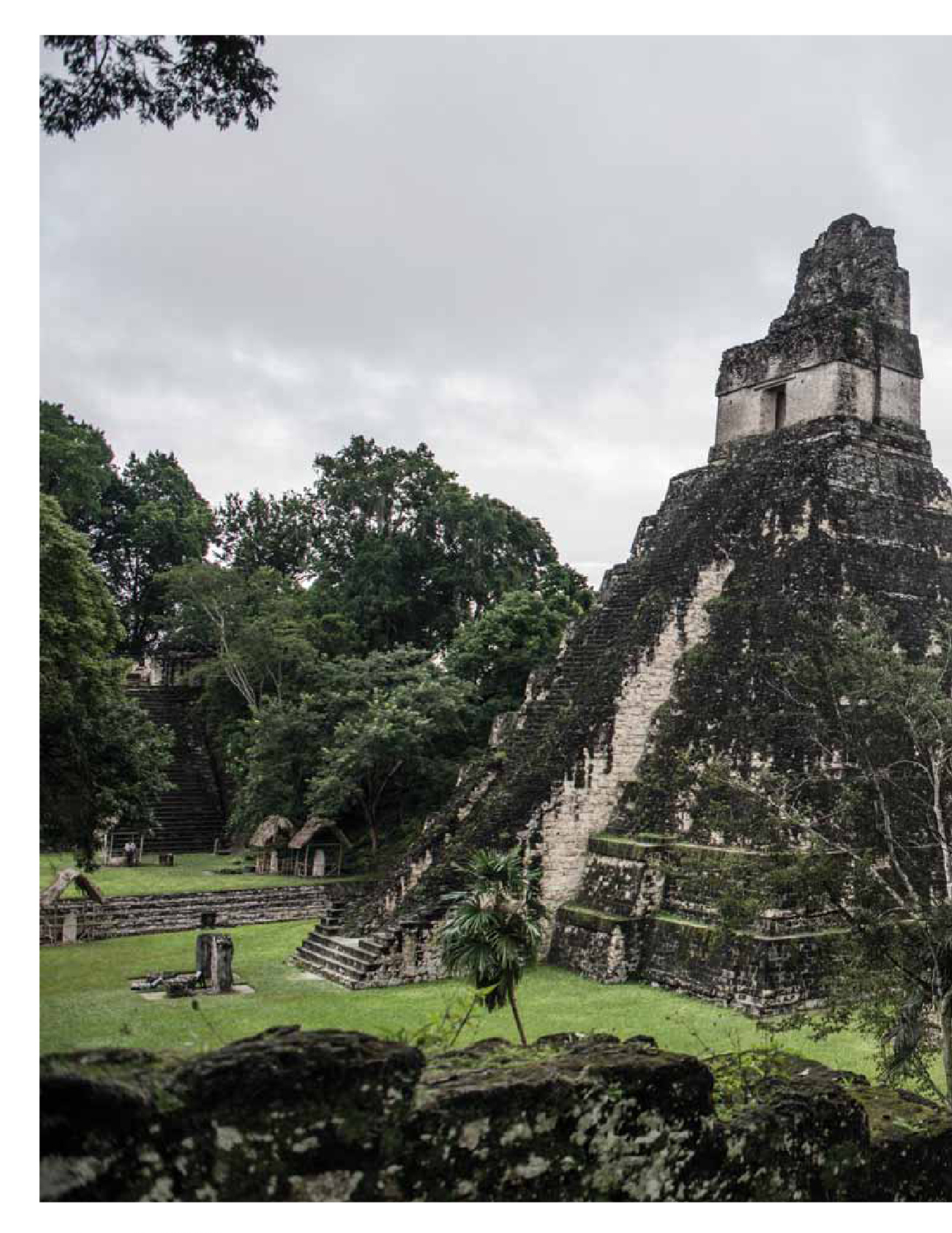
❷ Casa Blanca
Restaurant chic avec terrasse se déployant sur la place Bolivar. Tellement classique. Dans la Casco Viejo.
www.restaurantecasablancapanama.com

❸ Marché aux poissons
À l'étage au-dessus des étals, on peut manger la pêche du jour dans une ambiance de cantoche.

❹ Au Trapiche
Renommé pour son sancocho, la soupe de poulet. Quartier El Cangrejo de Panama City.

À VOIR

Biomuseo (Panama City)
Un musée conçu par Frank Gehry et consacré à l'histoire de l'isthme et à sa biodiversité. Tout juste ouvert !
www.biomuseopanama.org





À LA RECHERCHE DU TEMPLE PERDU

Guatemala

Si vous avez vibré avec Indiana Jones, c'est un voyage pour vous. Le parc national d'El Mirador, au Guatemala, est à peine exploré par les archéologues. Mais on peut quand même visiter ce foyer de la civilisation maya, en s'enfonçant pendant une semaine en pleine jungle.

A/R

Texte & Photos
ANTONIO FISCHETTI & JEREMY SUYKER


01

Moi qui voulais être explorateur étant gosse, je suis comblé. Le programme est fourni : marcher dans l'eau jusqu'à la ceinture, avancer à la machette, traverser des ponts de bois, s'embrocher la main sur les épines d'un tronc sur lequel on a voulu se rattraper… Mais aussi, s'extasier devant les traces de jaguar au sol et l'incroyable végétation… Sans oublier de faire gaffe aux serpents, et d'offrir stoïquement son hémoglobine à des armées de furieux moustiques.

PLAISIRS DE LA BOUE

Au Guatemala, ça ne manque pas, les sites mayas. Mais celui d'El mirador n'est vraiment pas comme les autres : c'est le plus isolé du pays – et même, on peut le dire, l'un des sites archéologiques les plus isolés du monde. Pour s'y rendre, il faut parcourir une centaine de kilomètres de route et de piste, depuis la ville de Flores, au nord du pays. Ensuite, s'engouffrer dans la jungle, avec des guides, et deux mules. Et c'est parti pour au moins cinq jours de marche (deux pour l'aller, un sur place, deux pour le retour). Bref, une véritable expédition. Si cela vous tente, attention à ce point fondamental : la saison. Parce que, selon la pluviosité, il y a plus ou moins de boue. Or, si marcher est une chose, marcher dans la boue est une tout autre affaire. C'est à peu près la même différence qu'entre marcher en baskets, ou avec des bottes de fonte. Le mieux est en avril, en fin de saison sèche. Nous, nous y sommes en novembre, à la fin de la saison des pluies, et il reste encore beaucoup de boue. Il faut donc l'avouer : on en a bavé. La boue, la boue, on en pouvait plus de la boue… Bien sûr, on pouvait toujours monter sur une mule, mais bon, on n'en avait pas toujours envie. Sans aller jusqu'à l'apologie de la souffrance, il y a ce côté *«j'y arriverai»*. Et le plus surprenant, c'est qu'au matin, après une nuit sous tente, et avoir enfilé des chaussures trempées, eh bien, on se surprend à avoir envie de nos trente bornes de boue quotidienne ! Il faut avouer qu'il y a quelque chose d'hypnotique dans ce voyage, dans l'espace et dans le temps, vers une civilisation si mystérieuse.

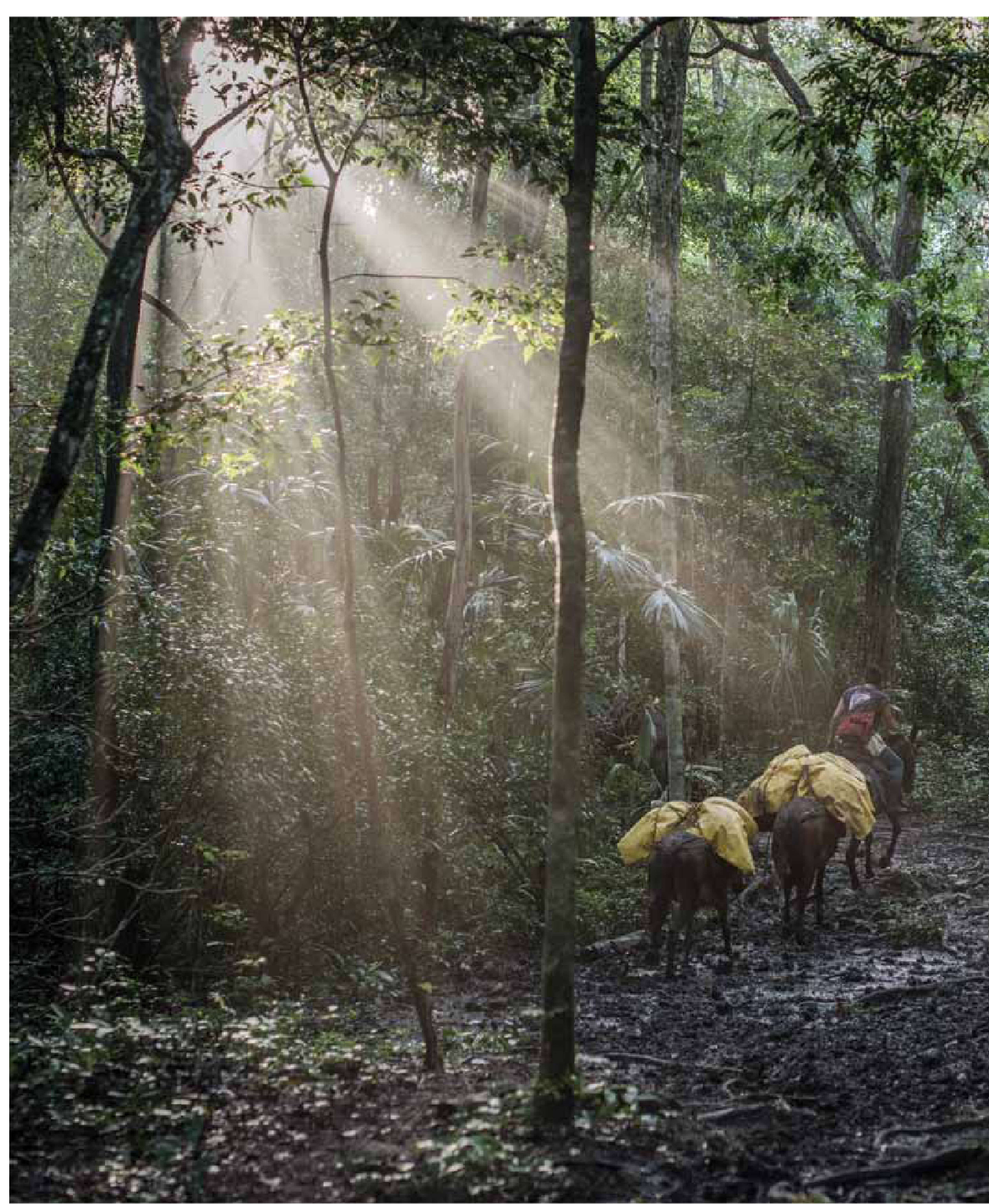
01. **Adrian, notre guide** taille la route dans la jungle guatemaltèque
02. **Temple d'El Mirador** une pyramide assaillie par la végétation

EL MIRADOR PASA

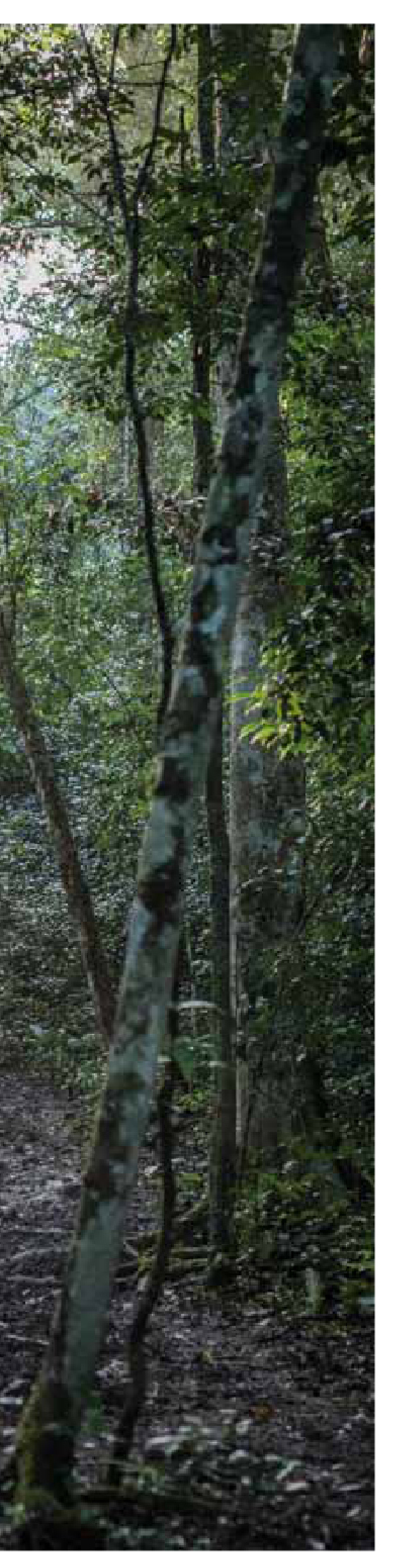
Enfin, nous finissons par arriver. Le premier vestige on ne l'aurait pas remarqué, sans notre guide. Juste une colline de verdure. Sauf que la végétation cache une construction encore inexplorée. Il faut imaginer qu'il n'y avait pas de forêt à l'époque mais plusieurs villes interconnectées où vivaient près de 200 000 personnes (la plupart des grandes constructions datent d'environ entre 600 av. J.-C). El Mirador est considéré comme le foyer de naissance de la civilisation maya. Seulement, les habitants l'ont abandonné aux environs de l'an 150 ap. J.-C, sans que l'on sache vraiment pourquoi. De sorte qu'à l'inverse de partout ailleurs dans le monde, où la forêt a disparu au profit des villes, ici, ce sont les arbres qui ont remplacé les cités. Ce site a commencé à être



02



01





02



03



04

01. Indispensables mules
elles portent l'équipement nécessaire à notre expédition
02. El Mirador
03. Arbre de l'amour
il étreint les arbres alentour comme avec des bras
04. Une progression difficile

exploré vers les années 1930, puis cartographié dans les années 1960, mais il a fallu attendre les années 1990 pour qu'un archéologue américain, Richard Hansen, de l'université d'Idaho, se passionne pour El mirador et décide d'y consacrer sa vie. Et nous avons de la chance, car cet Indiana Jones est précisément sur place quand nous arrivons. L'homme est expansif, et partage son savoir sans compter. Il a reçu des menaces de mort de la part des truands qui écument la forêt (trafiquants de drogue, bucherons, pilleurs de sites archéologiques…), il a survécu à un crash d'avion dans la jungle, il a inspiré et conseillé le réalisateur Mel Gibson pour son film *Apocalypto* (le réalisateur est d'ailleurs l'un des sponsors des fouilles), mais son enthousiasme est toujours intact comme au premier jour : *«c'est comme d'avoir découvert Pompéi».* Dans l'orbite de Richard, des dizaines d'archéologues du monde entier se relaient pour explorer le site, *«mais il faudra des dizaines d'années pour dégager toutes les structures».*

DU HAUT DE CES PYRAMIDES…

La visite d'El Mirador permet de suivre au plus près le travail des archéologues. Par exemple la façon dont ils retirent soigneusement la végétation pour mettre à jour les pierres – *«mais il faut laisser les arbres, sinon l'édifice pourrait s'écrouler».* Du coup, la roche se mêle aux racines, au point de sembler vivante à son tour. La vie est aussi à l'intérieur : il suffit de s'engouffrer dans une anfractuosité, pour tomber sur une population de chauve-souris, de cafards qui font la moitié de la main, et d'araignées deux fois plus grandes ! J'avoue, je ne me suis pas attardé. Sur certaines pierres, des dessins gravés, qu'on appelle des glyphes. À première vue, ce sont des courbes tortueuses, très jolies, mais qui ne racontent rien au novice. Avec



MAYA ES-TU LÀ ?

L'avantage du parc archéologique de Tikal, c'est qu'on peut y aller en voiture. Ce qui n'enlève rien à sa poésie. La forêt luxuriante est peuplée de singes hurleurs (dont on nous prévient qu'ils prennent plaisir à déféquer sur les promeneurs). Et il est possible de monter et déambuler sur certains vestiges. S'asseoir sur une pierre moussue et imaginer… Songer aux cérémonies (et aux sacrifices humains, brrr…) qui se tenaient ici, vers 400 ans av. J.-C… D'ailleurs, le jour où nous y sommes, il y a une cérémonie maya. Pas une cérémonie pour touristes, non. Ce sont des indigènes venus de toute la région, qui fument d'étranges cigares de feuilles en tournant autour d'un feu. À entendre la fierté avec laquelle ils parlent de leurs ancêtres – *«des gens très intelligents»*–, on sent que d'une certaine manière, la civilisation maya est encore vivante.

«IL FAUT IMAGINER QU'IL N'Y AVAIT PAS DE FORÊT À L'ÉPOQUE MAIS PLUSIEURS VILLES INTERCONNECTÉES. EL MIRADOR EST CONSIDÉRÉ COMME LE FOYER DE NAISSANCE DE LA CIVILISATION MAYA.»

les explications du guide, les formes prennent sens peu à peu : ici un serpent, là un jaguar qui symbolise le soleil, ou encore des frères jumeaux partis nager dans un infra-monde souterrain… Toutes ces gravures illustrent les récits du *Popol Vuh*, texte mythologique fondateur de la culture maya. Ce n'est pas comme dans un site archéologique déjà mis au jour : ici, le plaisir naît du surcroît d'imagination qui faut fournir. Pour autant, pas besoin de connaître à fond l'histoire du peuple Maya pour l'apprécier, comme dit notre guide Adrian: *«il faut apprécier avec le cœur, l'émotion est plus importante que la tête et la raison»*. En terme d'émotion, le summum est d'escalader une pyramide. C'est possible grâce aux escaliers de bois construits par les archéologues. Les pyramides mayas sont moins hautes que les pyramides égyptiennes, mais elles les dépassent en volume. La plus grande, la pyramide *La Danta*, mesure environ 70m de hauteur, sur 300m de large et 600m de longueur. On comprend que le site soit baptisé El mirador, ce qui signifie *«poste d'observation»* en espagnol. Montez-y à l'aube ou au coucher du soleil. Du haut, le spectacle est vraiment magique. Sous vos pieds, et tout autour de vous, la canopée. Une mer d'arbres, d'où émergent de virevoltantes nuées de libellules et de papillons, de lointains cris d'oiseaux, et des lambeaux de nuages accrochés aux plus hautes branches. Imaginez le spectacle, si l'on pouvait y monter la nuit! Car les pyramides servaient surtout d'observatoire céleste, comme le précise notre guide : *«il n'y avait pas la télé, alors ils regardaient les étoiles»*. Au-delà de la boutade, le mot laisse songeur : regarderait-on plus le ciel si on éteignait les télés ? Dans ce moment de béatitude, on mesure que cette longue marche – même avec la terrible boue!– n'a pas servi à rien.

LE TRAIN FANTÔME

Certains touristes fortunés visitent El Mirador par hélicoptère, mais le plaisir est-il aussi fort ? Ce qui est certain, c'est que la difficulté d'accès limite le nombre de touristes. On peut voir ça comme une bonne chose, mais Richard Hansen (qui vient lui aussi en hélico, mais ça se comprend, c'est son boulot) voudrait changer la donne. Il aimerait que les gens puissent visiter El Mirador sans se taper 140km de jungle à pied. Il ne s'agit pas de construire une route, surtout pas. Mais un petit train : *«il ne détruirait pas un seul arbre, et il fonctionnerait au gaz, ce qui ne pollue pas. Il suffirait de 4h pour venir»*. Alors que le site reçoit 2000 à 4000 visiteurs par an, *«ce serait bien d'avoir 15000 à 20000 visiteurs par an»*. On serait encore loin du tourisme de masse, et cela donnerait du travail aux indigènes, *«grâce à des petits hôtels et restaurants»*. À la moue qu'ils font, nos guides ne semblent guère convaincus par les bienfaits d'un éventuel recyclage. Mais on n'en est pas encore là, et Richard devra encore convaincre beaucoup de monde pour trouver les financements nécessaires à son projet. En tout cas, lorsque nous rentrons à l'hôtel, fourbus de cinq jours de jungle (d'ailleurs la première douche dévoile quelques aliens : des tiques agrippées à notre peau!), il est certain que les images gravées dans nos têtes sont indissociables du chemin parcouru pour les découvrir. **A/R**

01. **Temple de Tikal**
02. **Femmes mayas** en tenue traditionnelle
03. **Vestiges de l'art Maya**
04. **Une dense végétation protège l'accès d'El Mirador**

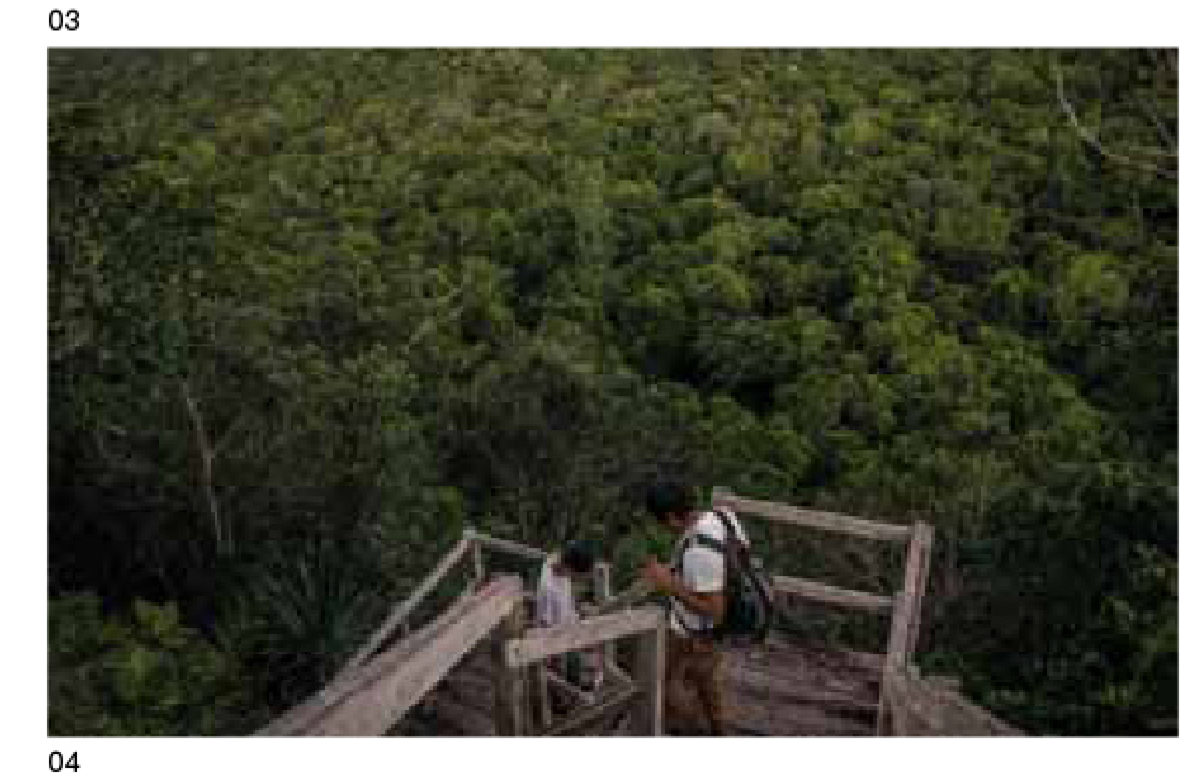
01



02



03



04





+
ANTIGUA, BIJOU COLONIAL

Après une semaine dans la jungle, le réconfort suprême est de savourer un verre sur la place centrale d'Antigua. Située au pied d'un magnifique volcan, cette ville coloniale détruite par un séisme en 1773 conserve encore son cachet d'époque. Mais ce n'est pas un musée pour autant. Les ados jouent au foot sur les places historiques, les vieillards lisent le journal dans les parcs, et les femmes indigènes brûlent de l'encens devant les églises, dont les portes ouvertes font résonner les chants dans la rue. Et surtout, il y a les couleurs! Celles des maisons peintes, des bougainvilliers en fleurs, et même des bus portant le nom de la dulcinée du conducteur. Quant aux ruines, elles sont magnifiques: chaque pan de mur est un tableau, avec ses lézardes, et ses pierres disjointes aux teintes infinies. Bref, on ne s'en lasse pas.



+

VOUS HÉSITEZ ENCORE ?

ALLEZ-Y SI…

Tintin et le Temple du Soleil est votre livre de chevet, vous adorez les haricots rouges matin, midi et soir, vous aimez les marches harassantes dans la jungle infestée de serpents et autres bébêtes sympathiques, le jaguar est votre totem.

ÉVITEZ SI…

Vous prenez une douche chaque jour, Maya l'Abeille est votre film favori, vous vous perdez dans le bois de Vincennes, vous avez vos habitudes au bois de Boulogne, vous n'aimez pas spécialement les pyramides.





GUATEMALA / PRATIQUE

Y ALLER

Plusieurs compagnies proposent des vols réguliers, Paris-Guatemala City dont Delta Air Lines, à partir d'environ 660€.
fr.delta.com

AVEC QUI

Pour visiter le parc archéologique d'El Mirador, il faut partir de la ville de Flores. Le prix varie selon les conditions (avec ou sans mules, etc.), selon le nombre de personnes, etc.), mais grosso modo, compter environ 200€ / pers. tout compris.
turismocooperativacarmelita.com

OÙ DORMIR

❶ Hôtel Conquistador Ramada (Cuidad Guatemala)
Grand hôtel comportant 154 ch., avec discothèque, bar, gymnase et sauna. Choisir une chambre dans un étage élevé, pour profiter de la vue impressionnante sur la ville et les montagnes alentour. Ch. double partir de 64 euros la nuit.
hotelconquistador.com.gt

❷ Hôtel Petén Espléndido (Flores)
Charmant hôtel en bordure d'un lac, en face de la presqu'île où se trouve la vieille ville et ses animations. Ch. double à partir d'environ 60 euros par nuit
petenesplendido.com

❸ Hotel Porta Antigua Guatemala (Antigua)
En plein dans le quartier historique. Calme, verdure, et merveilleux charme colonial. Ch. double à partir de 90 euros env.
portahotels.com

OÙ MANGER

❶ Restaurant El Adobe (Guatemala city)
Dans le centre historique. Grande salle avec une émouvante ambiance musicale, assurée par l'orchestre typiquement local Marimba Melendez.
7Av. 9-45 Zona 1

❷ La Cocina del Obispo (Antigua)
Un cadre très coquet, dans un jardin à la fois intime et luxuriant. Avec un accueil chaleureux, comme à la maison.
3.a calle oriente # 27, San Juan del Obispo

PLUS D'INFOS

Institut Guatelmaltèque du tourisme :
www.visitguatemala.com
www.visitcentroamerica.com
www.miradorbasin.com





LE SALAR DE LA PEUR

Bolivie

Des paysages entre sel et terre à donner le vertige, des mines monstrueuses qui ne prennent même pas la peine de recracher les corps des hommes qu'elles avalent, des Indiens taciturnes au regard de miroir, des momies grimaçantes et extraverties… les road trips dans le Sud bolivien enchaînent coups de cœur et émotions fortes.



Texte & Photos
CHRISTOPHE MIGEON

Impossible de venir à Potosí sans payer tribut au Cerro Rico, la monstrueuse colline au teint rougeaud qui écrase la ville de toute sa masse. Après tout, nous autres Européens lui devons bien ça. Certains historiens assurent que les 30 000 tonnes d'argent qu'on lui a soutiré au cours des siècles ont non seulement fait la gloire de l'Empire de Charles Quint, mais ont été également à l'origine du capitalisme en Europe. Rien de moins. Les Espagnols ont commencé à percer ce formidable coffre-fort en 1545. Mais comme ils avaient mal au dos, ils ont préféré demander à leurs nouveaux amis indiens d'aller creuser à leur place. Le Vice-Roi du Pérou Francisco de Toledo, qui aurait sûrement pu faire un bon chef d'équipe chez Mac Do, organise le travail selon le système inca de la mita, un genre de service obligatoire, contraignant les heureux gagnants à trimer parfois 4 mois d'affilée sans sortir de leur trou. L'insatiable montagne, Moloch des temps modernes, va dévorer entre six et huit millions d'esclaves (dont deux millions d'Africains) et bien souvent n'en recrachera même pas les os. Qu'importe, la civilisation est en marche. Youpi. Fin XVIIIe, Potosí est la cité la plus riche et la plus peuplée d'Amérique du Sud. Hélas ! au siècle suivant, les filons commencent à cracher plus d'étain que d'argent et les choses se gâtent. La cité s'étiole. Aujourd'hui, la statue du mineur révolutionnaire, un fusil dans la main gauche et la droite posée sur son fidèle marteau-piqueur, nous rappelle la nationalisation des mines en 1952. Avec la chute des cours, l'État a depuis lâché les mineurs qui sont désormais organisés en coopératives. Ils sont 5 000 en ce moment à tenter leur chance dans le ventre de la montagne.

N'OUBLIEZ PAS VOS BÂTONS DE DYNAMITE

Les touristes qui veulent jouer à *Germinal*, se rendent d'abord dans un vestiaire en ville où ils troquent leurs mocassins à glands contre des bottes en caoutchouc. Une casaque de moujik et un pantalon de zouave complètent la panoplie. Histoire de ne pas arriver les mains vides, les guides les font passer par un *«magasin de mineurs»* où une rombière à l'air ficelle leur fourgue feuilles de coca, bâtons de dynamite et détonateurs comme s'il

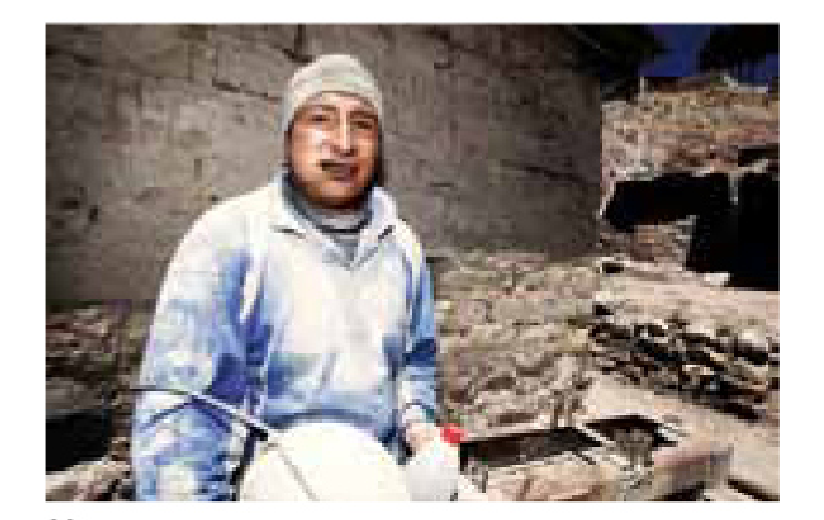
01

01. Potosi
La mine a fait la fortune de la Couronne espagnole pendant plus de 5 siècles
02. Ramiro Huisa, mineur à Potosi
03. Marché de Tarabuco
Le dernier marché traditionnel indigène du continent
04. Sentier de l'Inca

s'agissait de navets ou de savonnettes. On peut plus sobrement opter pour une bouteille de ce délicieux alcool de canne dont les 96° font toujours la joie des invités à l'apéritif. Chargés de ces présents comme les rois mages en Galilée, les visiteurs prennent enfin la direction de la mine. À l'entrée de la galerie, un diable rouge se voit offrir tous les matins cigarettes et coups de gnôle gratis. El Tio est là pour protéger le mineur des mauvais esprits qui rôdent dans ces obscurs boyaux. Les cristaux d'amiante sur les parois font tantôt comme un duvet blanchâtre, tantôt comme un pop-corn qui aurait sauté de la poêle au plafond et y serait resté collé. Tandis que la poussière tourbillonne dans les faisceaux des lampes, on imagine son cheminement par les trous de nez, le larynx, les bronches et son dépôt tranquille sur les muqueuses au chaud en attendant la tumeur. Ramiro Huisa, 22 ans – il en paraît bien 10 de plus – travaille là depuis l'âge de 14 ans. Son père, mineur, comme tous les mâles de la famille, est mort à 54 ans. L'espérance de vie classique pour un travailleur du Cerro Rico. Ramiro suit des cours du soir pour passer son bac. Il a décidé d'arrêter à 28 ans pour essayer de devenir mécano. Une petite lumière au bout du tunnel.

AU PAYS DES FLAMANTS ET DES LAMAS

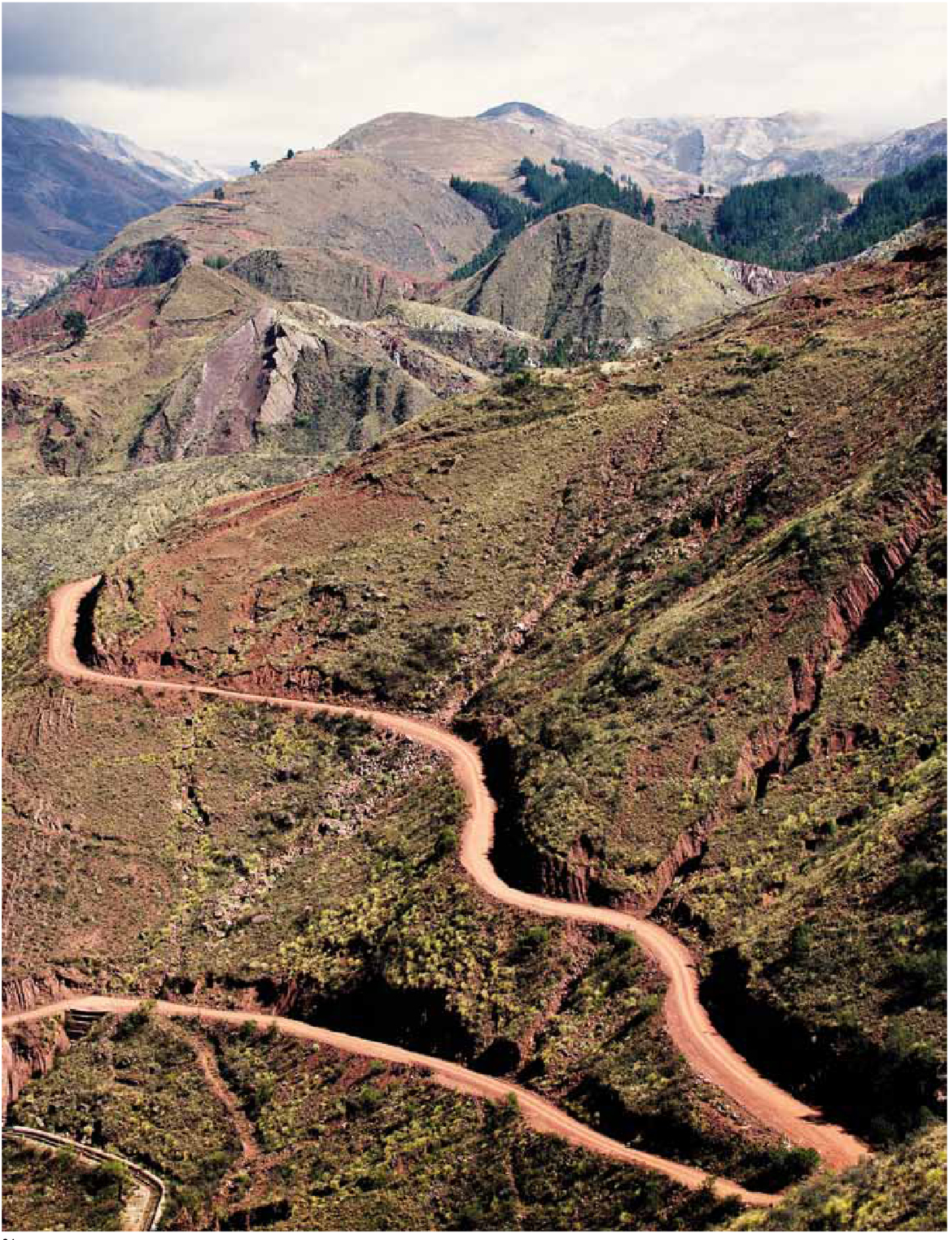
Pour se ventiler les poumons encrassés, rien de tel que l'air éthéré des hauts plateaux. L'altiplano a étendu sa grande peau au soleil, piquetée d'une herbe fanée et éparse qui est à la terre fatiguée ce que les cheveux blancs sont à l'homme mûr. Des panneaux à fond jaune, comme on en voit parfois en Australie, figurant tantôt un crocodile ou un koala, annoncent l'entrée en scène de l'un des principaux personnages de la puna : le lama au cou mobile comme celui d'une chouette, le



02



03



04



01. 3 millions de lamas vivent sur les hauts plateaux boliviens
02. Canyon Las Cascadas
03. Renard de Magellan (Lycalopex culpaeus)
04. Vigognes sur les plateaux du Sud Lipez

01



02



03



04



01. Flamants roses sur la Laguna Colorada
Sa couleur rouge-orange vient des algues et du plancton qui se développent dans ses eaux riches en minéraux

02. Membres d'un orchestre en visite sur l'île de Incahuasi

03. Vers le désert de Dali

04. Île de Incahuasi
Cette île désertique de corail est recouverte de centaines de cactus dont certains atteignent quatre mètres de haut

01



02



03



04

« LES LAMAS TROUVENT DANS LA LAGUNE LEUR PITANCE, UNE ALGUE MICROSCOPIQUE DÉNOMMÉE DUNALIELLA SALINA, RICHE EN CAROTÈNE QUI LEUR DONNE LEUR TEINT DE JEUNE FILLE. »

lama avec sa lippe d'aristocrate outragé à qui l'on vient d'apprendre que la populace a envahi les pelouses de son château, le lama, seul animal domestique de l'Amérique du Sud avant l'arrivée des chevaux espagnols, le lama que personne, pas même John Wayne ou Yves Saint-Martin n'a jamais réussi à monter, le lama donc, seul animal heureux des hauts plateaux, grand habitué de la pénurie, à l'aise dans le peu et le moins que rien. Depuis Tintin et le temple du soleil, tout le monde connaît sa nature atrabilaire. *« Quand lama fâché, lui toujours faire ainsi »* annonce le brave Zorrino à un capitaine arrosé par un infâme crachat. Sans doute la barbe de Haddock ne lui revenait-elle pas, car d'habitude, il ne crache que sur ses congénères par un réflexe de défense. Dans les marais de Villa Alota, les lamas jouent aux flamants roses, pataugent dans la boue et tendent leurs babines avides en direction de petites pousses vertes cachées sous la surface. Un couple d'oies se joint de bon cœur à ce barbotage gastronomique survolé par d'inattendues mouettes tridactyles aussi improbables sur ces hauts plateaux que les morceaux de corail qu'on retrouve éparpillés le long des pistes. Sans doute ont-elles oublié que la Bolivie est un pays séquestré, privé de littoral et qui regarde le Pacifique avec une langue pendante. Il n'en a pas toujours été ainsi. En 1884, à l'issue d'une campagne de 5 ans, les insatiables Chiliens encouragés par la Perfide Albion mettent la main sur toute la province de Litoral. La Bolivie perd ainsi 125 000 km² de territoire et son unique accès à la mer. Cette guerre du Pacifique également appelée guerre du salpêtre ou du nitrate – pour les deux matières convoitées par les Chiliens et leurs amis anglais – est restée en travers du gosier des Boliviens. Le Chili et la Bolivie ont officiellement rompu leurs relations diplomatiques depuis 1963. Le *« retour à la mer »*, indémodable et récurrente revendication nationale, a été récupéré par le camarade Evo Morales qui l'an dernier a entamé une action contre le Chili devant la Cour internationale de justice de La Haye pour récupérer l'accès à l'océan Pacifique. Faute d'océan, la Bolivie se contente de lagunes. Une eau, venue d'on ne sait où, s'est accumulée en brouets saumâtres dans l'intimité de la cordillère occidentale. Les flamants y trouvent leur pitance, une algue microscopique dénommée Dunaliella salina, riche en carotène qui leur donne leur teint de jeune fille. La famille des flamants boliviens compte trois membres

éminents qu'une bonne paire de jumelles permet de distinguer : le flamant des Andes, bec jaune et noir et pattes jaunes – c'est le plus grand – le flamant du Chili qui s'invite dans la région sans passeport, bec blanc à bout noir et pattes grises, et le dernier, endémique, pur produit du cru, le très stylé flamant de James, bec rouge et noir et pattes rouge foncé. Cet élégant volatile à la démarche de Lord anglais, lit le Financial Times tous les matins et s'allume un gros cigare après sa tasse de thé, ce qui a fini par lui noircir le bout des ailes. Des escadrilles entières arpentent à grandes enjambées la Laguna Colorada qui ce matin, en l'absence de vent, affiche encore un teint un peu pâlichon. Pas la moindre bise ne vient flétrir le miroir de la surface. Les montagnes alentour viennent s'y contempler pour se refaire une beauté.

« AU SUD DU SALAR, UNE NÉCROPOLE ABRITE DES MOMIES ASSOUPIES DEPUIS 7 OU 8 SIÈCLES À L'OMBRE DE CHULLPAS, DES TOMBES EN PIERRES SÈCHES EN FORME D'ŒUFS. »

LE RETOUR DE LA MOMIE

Hélas, la beauté, comme les lagunes, ne dure qu'un temps. L'eau finit par s'évaporer abandonnant ses sels aux bons soins du soleil. Le lac aux couleurs chatoyantes cède la place à une croûte blanchâtre qui déroule à l'infini ses alvéoles d'abeille. L'humain lui aussi finit par se dessécher et se racornir. Nous pourrions enchaîner les dithyrambes à la gloire du salar d'Uyuni, en exaltant l'infini, l'immensité et la vastitude de ce grand *« Ténéré blanc »*, l'incroyable beauté de cet espace si vide qu'il laisse deviner la rotondité de la Terre, etc. Mais parlons plutôt macchabées. Au sud du salar, dans le petit village de San Juan del Rosario, une nécropole abrite des momies assoupies depuis 7 ou 8 siècles à l'ombre de chullpas, des tombes en pierres sèches en forme d'œufs. Une ouverture pratiquée dans la paroi de ces curieux tombeaux permet au visiteur de jeter un œil indiscret sur leurs locataires effondrés dans la poussière. Ces derniers, bons bougres, ne semblent pas en prendre ombrage. Le spectacle de ces momies et autres squelettes branlants met mal à l'aise de nombreux touristes. Le sentiment de voyeurisme est encore plus cuisant lorsqu'on est amené à étudier les petits corps desséchés de jeunes enfants blottis dans le fond d'une poterie ou recroquevillés dans la pénombre d'une tour funéraire. Ces cadavres ont pourtant beaucoup à apprendre aux vivants. Les méchantes loques qui les recouvrent, jadis étoffes luxueuses confectionnées avec soin pour le *« grand passage »*, les mèches racornies sur leurs crânes comme des vers marins agrippés à leur rocher, autrefois longues chevelures soyeuses, les peaux parcheminées qui ont sans doute connu les baisers les plus doux, sont autant de *« memento mori »* qui nous rappellent la fragilité de la vie et nous invitent à en savourer la moindre goutte. En sortant du petit musée qui jouxte la nécropole, je me suis dit que l'idée d'être exposé dans une vitrine d'ici un bon millier d'années pour l'édification des masses et de la jeunesse méritante n'était pas pour me déplaire. Je me suis imaginé ramassé en position fœtale sous les haillons de ma chemise Quechua, fixant de mes orbites creuses le visiteur un peu ému. Ma peau fine et bronzée révélait avec complaisance de robustes os d'un blanc nacré, spectacle qui ne manquait pas de susciter quelques sifflements admiratifs dans l'assistance ébaudie. *« Fichtre, quel gaillard ! Tout de même, ils étaient grands pour l'époque… »* s'exclamaient les uns. *« Il avait une bonne tête, j'aurais bien aimé le connaître »* soupiraient les autres. Certes, il y avait bien un gougnafier pour se gausser de mes dents pourries ou de mes genoux devenus cagneux. Mais qu'importe. Et lorsque passaient derrière la vitre deux ou trois morveux turbulents, encore trop jeunes pour appréhender la mort et la respecter, je décochais à leur encontre mon sourire le plus grimaçant, le plus monstrueux, pour peupler leurs nuits de cauchemars. **A/R**



+

MOITEURS BOLIVIENNES

À l'est du Pays, c'est la Bolivie tropicale, un peu humide sous les bras, une Bolivie blanche et riche, en tout cas moins pauvre qu'ailleurs grâce aux grandes exploitations agricoles, à l'élevage et aux gisements de gaz. Au nord-est de l'opulente Santa Cruz, s'étend la Gran Chiquatania et ses coquettes missions jésuites. Les bons pères débarquent en 1691 en Bolivie où ils fondent 25 missions, dont une dizaine dans la région. L'idée est d'évangéliser différentes ethnies indiennes et de les faire bosser un peu, histoire de les sortir de leur indécrottable désœuvrement. Dans ces républiques de Dieu, les hommes sont supposés s'aimer et s'aider, quelles que soient leurs origines. Et ma foi, cela ne fonctionne pas si mal. Jusqu'à ce que le roi d'Espagne trouve ces compagnons de Jésus trop indépendants et trop riches et décide en 1765 de les expulser d'Amérique du Sud. San Javier à 230 km de Santa Cruz est l'une des six missions restaurées par un architecte suisse à partir des années 1970. Avec les cinq autres, elle est classée patrimoine mondial de l'humanité par l'Unesco. On reste bouche bée devant ces immenses bâtiments style « baroque métis » soutenus par des troncs ouvragés délicieusement fendillés par le temps. Et en plus, on y joue encore de la musique baroque. Dans les années 90, on a retrouvé dans les villages, dans les familles, 5 000 partitions de cette époque certaines écrites par des Indiens lesquels ont su apporter une touche locale à cette musique étrangère. Le baroque est devenu *barroco-chiquitano*.

01. Salar d'Uyuni
Le plus vaste désert de sel du monde (10 500 km²). Situé à 3 658 m d'altitude

02. Momies chipayas
Village de Coqueza au pied du volcan sacré Tunupa

01



02



+ VOUS HÉSITEZ ENCORE ?

ALLEZ-Y SI…

Vous avez envie de beaux ciels bleus, vastes comme des ciels tibétains, vous avez envie de brouillards hantés par des aigles et des condors, vous aimeriez une fois pour toutes être capable de faire la différence entre le lama, la vigogne, l'alpagua et le guanaco, vous ignorez tout de la viscache.

ÉVITEZ SI…

Vous espérez découvrir les paradis andins roses et bleus à l'aide d'une bonne chique de coca (vous risquez d'être fort déçus…), vous vouez un culte sans faille au président Evo Morales (vous risquez d'être fort déçus...), vous souhaitez faire de gros câlins à ces adorables petits lamas qui batifolent dans la puna (vous risquez d'être fort déçus…)



BOLIVIE / PRATIQUE

Y ALLER

American Airlines propose un vol aller-retour Paris-La Paz à partir de 900€ avec plusieurs escales dont Miami aux USA (attention, un Esta est nécessaire même pour un transit) durée du vol total 23h environ si les correspondances s'enchaînent bien.
www.americanairlines.fr

FORMALITÉS

Pour les Français, un passeport en cours de validité est suffisant.

QUAND Y ALLER

L'Altiplano, au-dessus de 3000m, connaît une saison sèche qui s'étend d'avril-mai à octobre-novembre. Mieux vaut éviter l'hiver austral, très froid, en juillet-août.

AVEC QUI Y ALLER

Tirawa propose une découverte complète de la Bolivie en 3 semaines du lac Titicaca à Sucre en passant par le sud Lipez, le Salar d'Uyuni, Potosí et les Yungas. 4 330€ pour 22 jours Paris-Paris. Prochains départs le 25 avril et 6 juin 2015. Le voyagiste propose aussi des circuits plus courts sur 15 jours à la fois au Chili et en Bolivie dans la région des salars.
Tél. : 04 79 33 76 33
www.tirawa.com

OÙ DORMIR

La Casona
Une idée d'hébergement chicos à La Paz. Un très sympathique hôtel-boutique dans le centre-ville. 100 USD la chambre double avec le petit-déjeuner.
Tél. : (+591-2) 290 0505
www.lacasonahotelboutique.com

À LIRE

Parlanaka, contes et légendes des hauts plateaux boliviens
Collectif (L'Harmattan)
Un regard sur l'existence quelque peu différent du nôtre.

Une saison en Bolivie
Frédéric Lacoudre (L'Harmattan)
Récit de voyage dans la Bolivie des années 2000.

Mineros : Mineurs de Bolivie
Jean-Claude Wicky (Actes Sud)
Photographies réalisées sur 15 ans dans les boyaux où les hommes affrontent le roc et dialoguent avec « el Tío » (le diable).

Terre indomptable
Raul Botelho Gosalves (L'Harmattan)
Le récit de la ruée vers le caoutchouc à l'aube du XXe siècle dans le nord de la Bolivie.

30e SALON INTERNATIONAL DU TOURISME ET DES VOYAGES

SOLIDARISSIMO 6e SALON DU TOURISME ET DE L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE

Japon
pays invité d'honneur

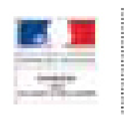
日本 *votre voyage commence ici ...*

7–9 NOV. 2014 PARC EXPO COLMAR

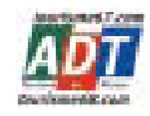
400 exposants • Artisanat • Conférences • Expositions • Espaces thématiques • Cuisine du Monde

sitvcolmar.com - Salon International du Tourisme et des Voyages - @SITV_Comar #sitvcolmar









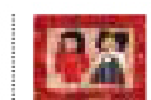










Conception graphique : www.diz-dard.fr / www.quartiergeneral.fr • RC Colmar 388 014 714 92 B 289 • Siret 388 014 714 00017

ALBERTVILLE

13e ÉDITION DU FESTIVAL DU VOYAGE ET DES DÉCOUVERTES PARTAGÉES

LE GRAND BIVOUAC

DU 16 AU 19 OCTOBRE 2014

ALBERTVILLE

in extremis

VOYAGES SUR LE FIL ET RENCONTRES SINGULIÈRES

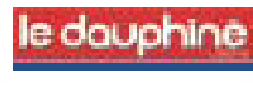
Conférences | Expositions | Films | Salon du voyage Aventure

www.grandbivouac.com











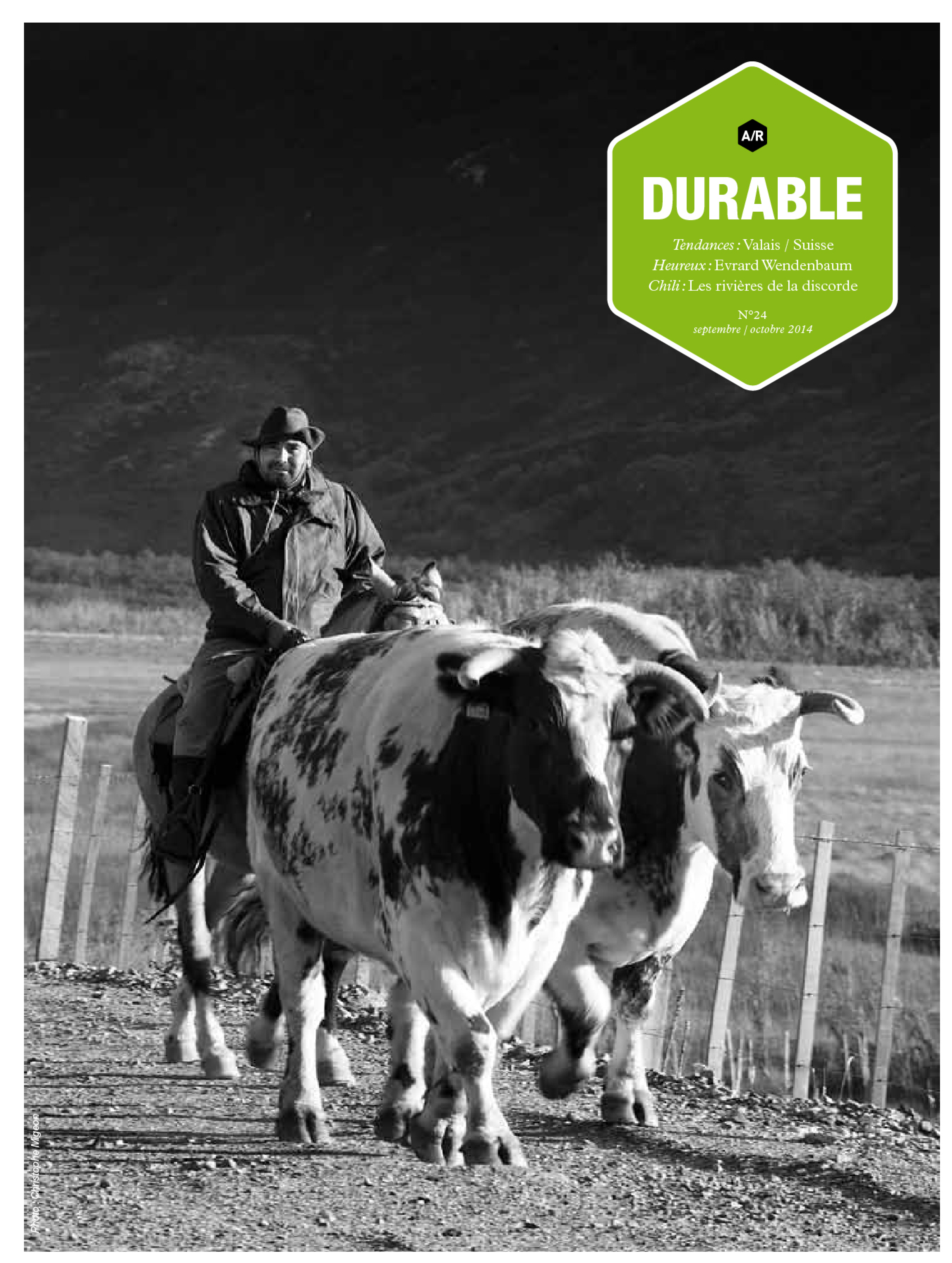











A/R
DURABLE
Tendances : Valais / Suisse
Heureux : Evrard Wendenbaum
Chili : Les rivières de la discorde
N°24
septembre / octobre 2014
Photo : Christophe Migeon

TRANSAT FRANCE EN VOIE DE CERTIFICATION

Rares sont les gros tour-opérateurs qui s'engagent dans une démarche vraiment responsable. Transat France est le premier voyagiste à obtenir le statut Travelife Partner. Entretien avec Patrice Caradec, son PDG.

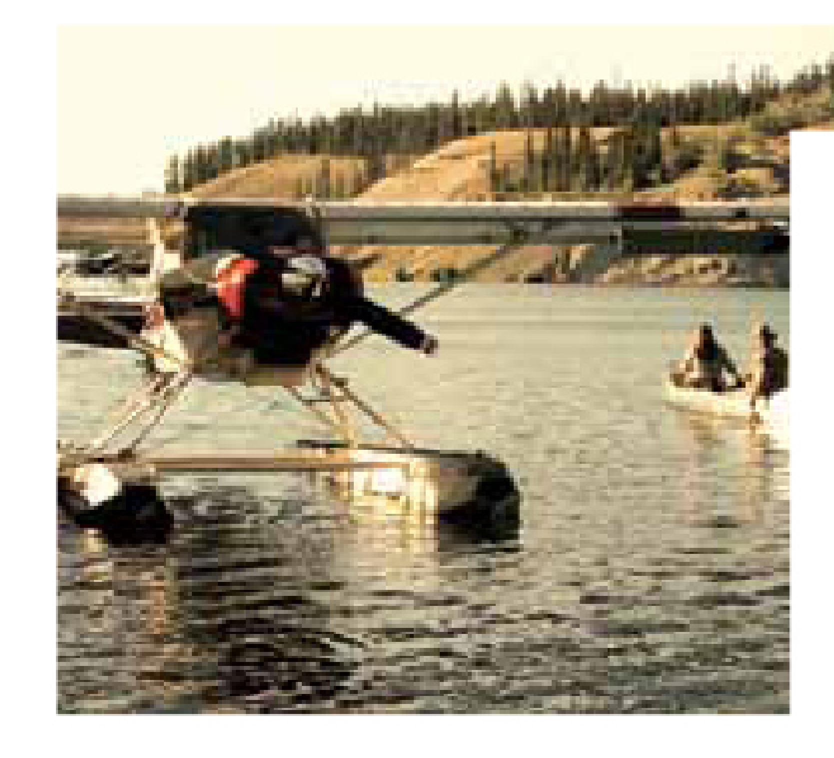
Quelles garanties avez-vous apportées pour être Travelife Partner ?
Quand on s'engage (Vacances Transat et Look Voyages) dans ce processus de certification, ce n'est pas du déclaratif, il faut escalader une véritable montagne. Les équipes de Travelife (organisme international de certification pour les agences de voyages) nous ont ouvert la voie, car nous avions besoin de guides. Sur les 150 critères, nous en avons validé la moitié : économie d'énergie dans les locaux, fournitures labellisées éco, rôle de sensibilisation vis-à-vis des clients…

Le plus dur à faire ?
Entraîner tous nos fournisseurs dans la démarche. D'ici 18 mois, nous devons obtenir de nos 600 fournisseurs (hôteliers, réceptifs…) sur nos 60 destinations, un avenant au contrat disant qu'ils s'engagent à respecter l'environnement et les lois du travail comme déclarer les employés ou ne pas faire embaucher des mineurs… On s'attend à devoir lâcher ceux qui ne signeront pas.

Est-ce un argument de vente ?
Pas aujourd'hui, mais on s'engage, car c'est dans notre ADN. On se pose la question *« c'est quoi une bonne entreprise ? »* Avant c'était faire de l'argent, dans la période financière difficile que nous traversons, il faut se donner d'autres valeurs pour que l'entreprise reste au sommet. Est-ce que le public reconnaîtra ces valeurs ? Ce ne sera peut-être qu'après-demain, mais on y croit. Mais ça me fait plaisir que les salariés viennent avec la banane au travail parce que nous défendons des valeurs proches de leur sensibilité.

Propos recueillis par : Sandrine Mercier

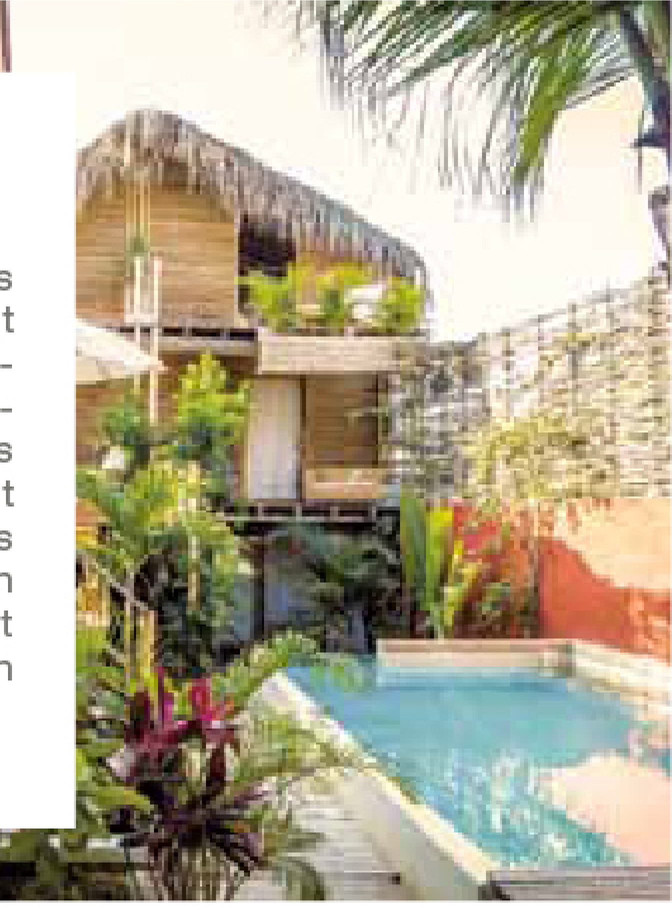
www.vacancestransat.fr
www.look-voyages.fr



CANADA
SUR LES PAS DE JACK LONDON

Enfant, Christophe Marie a beaucoup lu Jack London. Adulte, il s'en est souvenu et il a finalement répondu à l'appel de la forêt. Pas celle de Chantilly mais plutôt celle du Yukon peuplée de grizzlis, de loups et de coyotes. Une forêt immense entrecoupée de rivières où s'ébattent les saumons. C'est là qu'il a créé Jack & Son, une agence qui sent bon la cabane de trappeur et le feu de camp, une agence qui a le goût de l'aventure à pied ou en canoë, avec une canne à pêche ou des jumelles.
http://jackandsonltd.com

PÉROU
THOMAS DE MANCORA



Mancora au nord du Pérou est réputé pour ses belles plages de sable blanc où de grandes vagues viennent se briser avec fracas non sans avoir auparavant transporté sur leurs crêtes des surfeurs aux corps musculeux couverts de tatouages. C'est là que Thomas Gimbert, jeune architecte français, a construit un petit éco-lodge de 6 chambres en utilisant des techniques traditionnelles locales et des matériaux naturels. Un petit paradis pour surfeurs mais pas que. On peut très bien attendre la vague au bord de la piscine en sirotant une caïpirinha.
www.ecolodgemancora.com



SAVOIE
REFUGES EN FAMILLE

Que la montagne est belle, comment peut-on s'imaginer la parcourir seul en laissant ses enfants à la maison ? Allez, en route ! Il est temps de se faire les mollets et d'aller dire bonjour aux chamois. Le soir venu, toute la famille se retrouve au refuge pour manger une bonne soupe. Après une partie de cartes, c'est l'heure de se coucher dans le dortoir. 29 refuges attendent de pied ferme les familles en pays de Savoie et en Vanoise.
www.club-alpin-savoie.org

AU PAYS MERVEILLEUX DU VAL D'ANNIVIERS

— Valais / Suisse

Le Val d'Anniviers s'élève depuis la vallée du Rhône jusqu'aux cimes enneigées des Alpes suisses. Un val sans égal pour goûter à l'ivresse des montagnes sans mépriser celle des tonneaux. Cela serait mal vu.



Photo: Marcus Gyger

Sachez-le : il y a le Haut et le Bas-Valais. Entre les deux, il y a le Val d'Anniviers. Qu'il soit du haut ou du bas, quand il téléphone, un Valaisan ne peut s'empêcher de demander à son interlocuteur, assez dingue pour ne pas habiter comme lui dans le Valais : *« Quel temps il fait chez toi ? »* Et d'enchaîner : *« Ah, ben chez nous, il fait beau ! »* Sous-entendu : comme d'habitude. En tout cas, ce n'est pas les raisins joufflus qui se pavanent au soleil qui diront le contraire. Pas étonnant qu'autour de Sierre, dans cette vallée du Rhône dominée par les Alpes, on compte 100 viticulteurs et 600 crus. Difficile de ne pas céder à la tentation de boire un petit coup au moment d'accompagner la sacro-sainte raclette dont beaucoup d'habitants confessent être accros. Des cas désespérés de dépendance ont été relevés, mais passons sur les ravages causés par le fromage, prenons de l'altitude, grimpons jusqu'aux villages de Saint-Luc et Grimentz en prenant notre temps, car il fait chaud. Par ici quand le thermomètre s'affole, on dit : *« Quelle cuite ! »* Ça ne s'invente pas. Les chalets de mélèzes, noirs comme des corbeaux, exhibent sur leur façade de pimpants géraniums. Sur certains, on peut apercevoir un orifice percé dans le bois. Ce trou permettait autrefois aux âmes des défunts de quitter la maison. Juchés sur des pilotis dans le but de se protéger des rongeurs, on reconnaît les raccards ou granges à blé. Ah, ça ! Il n'y a pas de Val d'Anniviers sans raccards, comme il n'y a pas de Val d'Anniviers sans vaches d'Hérens. De belles bêtes qui aiment à se mettre des peignées dans les alpages. Quand elles ne se battent pas, elles profitent de la vue sur la Couronne Impériale, une chaîne de montagnes comprenant le Weisshorn, le Bishorn, le Zinalrothorn, l'Obergabelhorn, le Cervin et la Dent Blanche, tous sommets de plus de 4000 m. Du bon vin, des beaux villages, du fromage à raclette, des vaches susceptibles et des pics altiers, cinq bonnes raisons d'aller dans la Val d'Anniviers. **Michel Fonovich**

VAL D'ANNIVIERS / PRATIQUE

Y ALLER
TGV Lyria jusqu'à Lausanne puis train jusqu'à Sierre.
www.tgv-lyria.com

AVEC QUI
Allibert organise un tour du Val d'Anniviers en 6 jours.
www.allibert-trekking.com

EN SAVOIR PLUS
www.suisse.com
www.valdanniviers.ch

L'AVENTURIER DES MONDES PERDUS

— Exploits et protection de l'environnement

Evrard Wendenbaum est un «éco-explorateur». Quand d'autres font rimer expédition avec compétition lui pense à préservation (de la nature). Au festival du Film d'aventure de La Rochelle, il présentera China Jam un film sur l'ascension du massif Kyzyl Asker.



C'est quoi être un explorateur aujourd'hui ?
Pour moi, c'est explorer des mondes naturels où personne n'a encore jamais mis les pieds. Quand je découvre des coins inexplorés, je réalise un rêve de gamin. J'aime l'imprévu, le besoin d'être aux aguets et de s'adapter au monde extérieur. Je cherche à sortir de ma zone de confort, à déclencher un état de conscience maximum qui n'existe pas dans nos maisons tranquilles.

Votre dernière aventure ou exploration ?
C'était une expédition en Chine avec trois amis belges. Elle a donné lieu à la vidéo *China Jam*. On a gravi pendant 14 jours la paroi d'un sommet de 5 842 mètres d'altitude. Nos organismes ont apparemment moyennement apprécié l'expérience.

Et la prochaine ?
Avec mon association « Naturevolution », j'ai un projet d'expéditions dans les derniers mondes perdus de la planète. Des coins non cartographiés. L'idée est de réunir des éléments scientifiques et socio-économiques pour réaliser une synthèse à léguer aux ONG ou aux gouvernements pour mettre en place des initiatives de conservation.

Peut-on être explorateur sans se soucier de la préservation de l'environnement ?
Au siècle dernier, probablement. Même encore aujourd'hui, beaucoup le font. Personnellement, je culpabiliserais de partir uniquement pour mon plaisir.

Un explorateur qui ne raconte pas ses découvertes, ça existe ?
Il doit y en avoir plusieurs, mais de fait, on ne les connaît pas ! Durant mes expéditions, il y a toujours quelqu'un pour se charger de l'image. C'est nécessaire pour raconter, mais aussi pour valoriser des endroits inconnus susceptibles d'être détruits dans un futur proche.

Avez-vous déjà eu peur ?
En Indonésie, on explorait un massif karstique, un gruyère naturel avec des gouffres, des résurgences. La chaleur était étouffante, on n'avait pas d'eau. Sur notre point GPS, la rivière était à seulement 800 mètres à vol d'oiseau mais on a mis deux jours pour la trouver. Heureux de s'en être sortis vivants.
Propos recueillis par Julie Dubois

Plus d'infos:
Festival de La Rochelle 19-29 nov.
www.festival-film-aventure.com

30e SALON INTERNATIONAL DU TOURISME ET DES VOYAGES

SOLIDARISSIMO 6e SALON DU TOURISME ET DE L'ÉCONOMIE SOLIDAIRE

Japon

pays invité d'honneur

日本 *votre voyage commence ici …*

7–9 NOV. 2014 PARC EXPO COLMAR

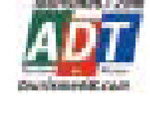
400 exposants • Artisanat • Conférences • Expositions • Espaces thématiques • Cuisine du Monde

sitvcolmar.com - Salon International du Tourisme et des Voyages - @SITV_Comar #sitvcolmar























Conception graphique : www.diz-dard.fr / www.quartiergeneral.fr • RC Colmar 388 014 714 92 B 289 • Siret 388 014 714 00017

LES RIVIERES DE LA DISCORDE

Patagonie Chilienne

Loin de la mythique pampa et de ses landes fouettées par le vent, le Grand Sud chilien dévoile une autre Patagonie. Un pays coiffé de glaces, tailladé par les fjords, déchiré de rivières et de torrents impétueux. L'eau omniprésente attise pourtant les passions. En cause : des projets de barrage.



Texte & Photos
CHRISTOPHE MIGEON



Mais comment faisaient-ils ? Ou plutôt comment faisaient-elles ? On ne sait pas grand-chose des Chonos, ces chasseurs-pêcheurs-cueilleurs qui nomadisaient aux portes nord de la Patagonie chilienne à bord de longues embarcations en bois de cyprès tendu de peaux d'otaries. Dans leurs fragiles barcasses, ils transportaient leur feu sur un tapis de terre ou d'argile, toujours en mouvement, à la recherche de poissons, de mammifères marins, de coquillages. Et c'était aux femmes que revenait la tâche particulièrement pénible – doux euphémisme – de plonger dans l'eau glacée pendant des heures pour dénicher les moules et les palourdes qui constituaient l'essentiel du régime alimentaire. Tandis que les séracs du glacier San Rafael s'effondrent dans l'eau sombre en plongeons suicidaires et s'éparpillent en confettis givrés, le visiteur, transi sous sa polaire, les poings au fond des poches, frissonne à l'évocation de ce calvaire. Les Jésuites, qui n'ont cessé de les traquer de leur insatiable goupillon, racontaient que les Chonos sentaient très mauvais : comme ils vivaient nus ou couverts d'une simple peau de bête, ils s'enduisaient le corps de graisse de mammifères marins pour se protéger des morsures du froid. De bons chrétiens ne pouvant se promener en tenue d'Adam, les bons pères les ont forcés à se vêtir. Les chemises et pantalons de coton, gorgés d'eau, incapables de sécher sous ce climat, se sont transformés en hardes mortifères. Les Chonos ont disparu au XVIII[e] siècle, déplacés par les Jésuites et décimés par les maladies.

LE SENTIER PINOCHET

C'est la Patagonie, bien sûr, mais pas celle de la pampa qui déroule à l'infini ses herbes roussies comme par un jet de flamme. Ici, c'est la région de l'Aysen, la Patagonie des fjords, des saumons et des glaciers qui n'en finissent pas de mourir. Une suite d'horizons inconcevables sous des cieux plus cléments et tempérés, des escarpements de montagnes qui froissent l'horizon en facettes blanches et bleues, de convulsifs amoncellements de glaces, des forêts qui s'ébrouent sous les assauts furieux des rafales soufflées d'Antarctique. Un monde loin du monde, qui porte encore dans sa chair les stigmates des atermoiements glaciaires : semis de lacs et de lagunes, fjords et chenaux taillés dans la montagne, calottes oubliées entre deux pics comme des blessés abandonnés lors d'une retraite

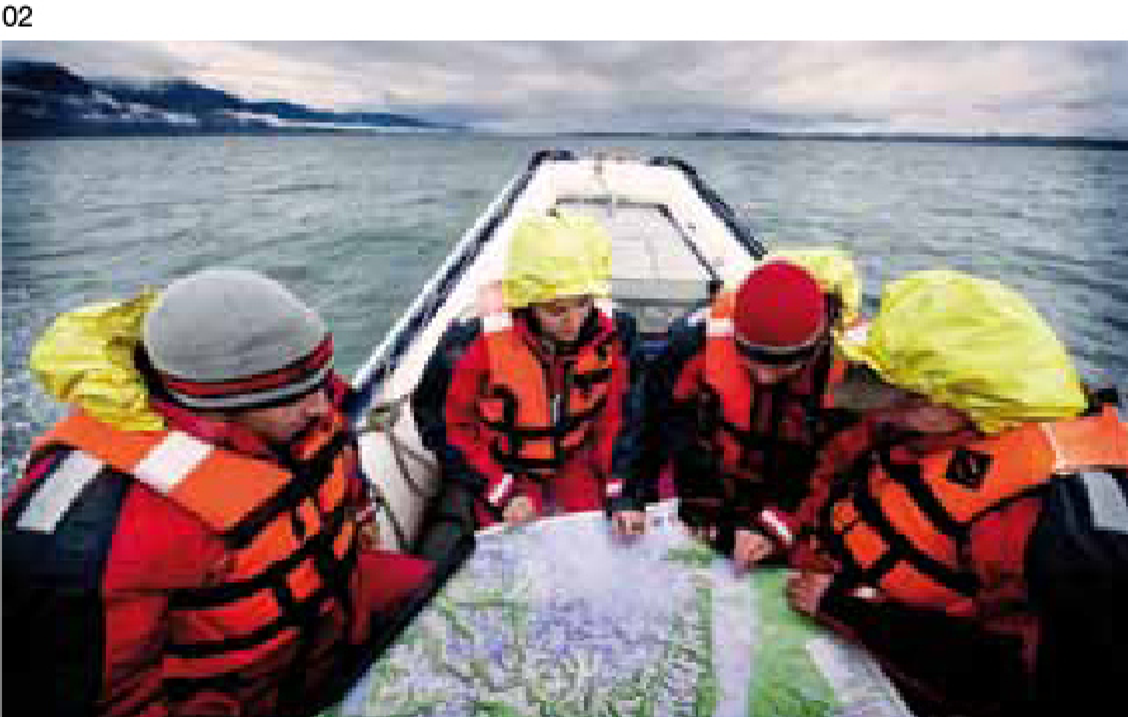




01



02



03

01. **Découverte du glacier Leones**
02. **Traversée en tyrolienne du Rio Leones**
03. **Descente du Rio Exploradores pour rejoindre la Laguna San Rafael**
04. **Le front du glacier San Rafael** 2 km de long, la falaise de glace atteint 100 m de haut
05. **Il faut de grands verres pour les glaçons du San Rafael**

04



05

« AVEC SES DEUX CALOTTES DE GLACE NORD ET SUD, TROISIÈME RÉSERVE DE GLACE DERRIÈRE LES INLANDSIS ANTARCTIQUE ET GROENLANDAIS, L'AYSEN EST UNE RÉGION GORGÉE D'EAU. »

précipitée … Face à cette démonstration de force d'une nature gonflée à bloc, l'homme se sent petit et ne peut qu'en rabattre. Ceux qui vivent là aujourd'hui sont des invités de fraîche date. La région était tellement isolée, que pendant longtemps le gouvernement chilien n'a même pas songé à la peupler. L'immigration s'est essentiellement faite d'est en ouest depuis la pampa argentine avec les rejetons des gauchos de souche européenne. En 1976, Pinochet a la bonne idée d'envoyer 10 000 de ses dévoués soldats manier la pioche et la pelle pour construire une route destinée à désenclaver le sud du pays. Ce sera le chantier le plus coûteux du Chili. Il faut attendre les années 1980 pour que les 1 240 km de la carretera austral relient enfin l'Aysen au reste du pays. À l'époque, elle s'appelle encore officiellement *« route General Augusto Pinochet »*. Les usagers préfèrent alors la baptiser *« sentier Pinochet »* tant ses 4,5 m de large laissent une faible marge d'improvisation lors des croisements. Cinglée par les bourrasques, vernissée par le dernier coup de tabac, la piste trace sa ligne tendue comme une corde de guitare entre cimes acérées et forêts de hêtres blancs gauchis par les éléments. Sur des parcelles incendiées voici 100 ou 150 ans, les troncs de cèdres, noirs et squelettiques, incapables de pourrir, effilés à souhait, font penser aux horrifiques champs de pieux érigés par Vlad l'empaleur. De solides vachers avec des mâchoires à vivre de cailloux font trotter leurs chevaux sur le bas-côté. En guise de garde rapprochée, une paire de chiens efflanqués galopent dans leur sillage, la langue aux quatre vents. Sous les bérets basques, les yeux embusqués derrière d'épais sourcils noirs percent comme des éperons.

BARRAGES ET CHICANES

On a du mal à croire que ce pays de cavaliers libres et insoumis soit le théâtre d'un rude conflit à la fois économique et social. Au bord de la route, de gigantesques panneaux scandent avec véhémence *« Patagonia chilena sin represas ! »* autrement dit *« Patagonie chilienne sans barrages »*. Avec ses deux calottes de glace nord et sud, troisième réserve de glace derrière les inlandsis antarctique et groenlandais, l'Aysen est une région gorgée d'eau, copieusement arrosée par des fleuves et des rivières qui dégringolent les montagnes à gros bouillons. Depuis 1947, traîne l'idée de construire des barrages sur les fleuves Baker et Pascua. Le projet HidroAysen soutenu par deux sociétés, l'une chilienne, l'autre espagnole, n'a cessé d'être revu et corrigé afin de pouvoir être adopté par le gou-



01





02



03



04

01. Le Mont Valentin
derrière le lago General Carrera
02. Discret habitant des bois
03. Un asado criollo
agneau entier grillé au feu de bois au fundo San Lorenzo de Luis et Lucy Soto de la Cruz
04. Le front du glacier San Rafael

vernement. *« Dans les dernières moutures, les problèmes environnementaux ont été largement pris en compte »* jure, la main sur le cœur, Daniel Wulf, responsable technique du projet, *« La surface d'inondation est passée de 30 000 à 5 900 ha et seules 39 familles seraient directement impactées. En contrepartie, le chantier devrait générer 2 250 emplois en moyenne sur 12 ans dont 600 définitifs. »* Les enjeux sont énormes. Les 5 barrages pourraient produire 18 400 Gw/an, soit pas moins de 20 % de l'électricité du Chili ! La perspective de vallées inondées et de 2 000 km de lignes à haute tension jusqu'à Santiago, hérissées de pylônes de 60 m de haut, n'est pas du goût de tout le monde. Les ONG écologistes sont bien sûr vent debout contre le projet – jusqu'ici bloqué pour des raisons de procédure. Mais l'impact sur les paysages n'est pas le cœur du problème. *« La vraie question à se poser est de savoir qui va être propriétaire de toute cette eau »* précise Mauricio Aguilera, un ingénieur agronome de Cochrane. *« La région vit essentiellement de l'élevage. Or les éleveurs ont de gros besoins en eau. Pour l'heure, HidroAysen réclame pratiquement 100 % des droits sur le Rio Baker. Et il y a d'autres demandes d'accès à l'eau sur le Rio Bravo par exemple. Les éleveurs risquent de ne plus avoir assez d'eau pour leur bétail. Au final toute la zone économique sera dédiée à la production d'électricité en dehors de quelques poches de nature préservées pour le tourisme. Ça laisse peu de place aux gens d'ici ! »*

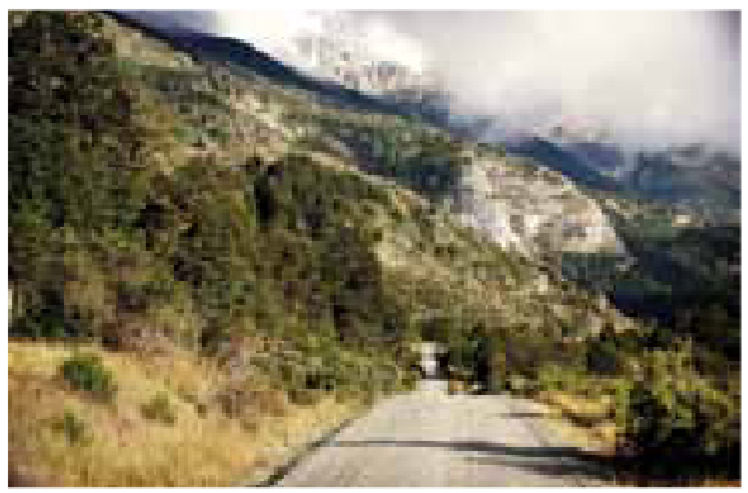
EN CHAUSSETTES CHEZ LES MILLIONNAIRES

Les deux ONG les plus virulentes dans leur opposition à HidroAysen sont *« Patagonia sin represas »* et *« Aysen, fuente de vida »* (*« Aysen, source de vie »* NDLR), toutes deux largement subventionnées par les Tompkins. Impossible de visiter la Patagonie tant argentine que chilienne sans entendre parler de ce couple de richissimes Américains. Douglas Tompkins est le fondateur des marques The

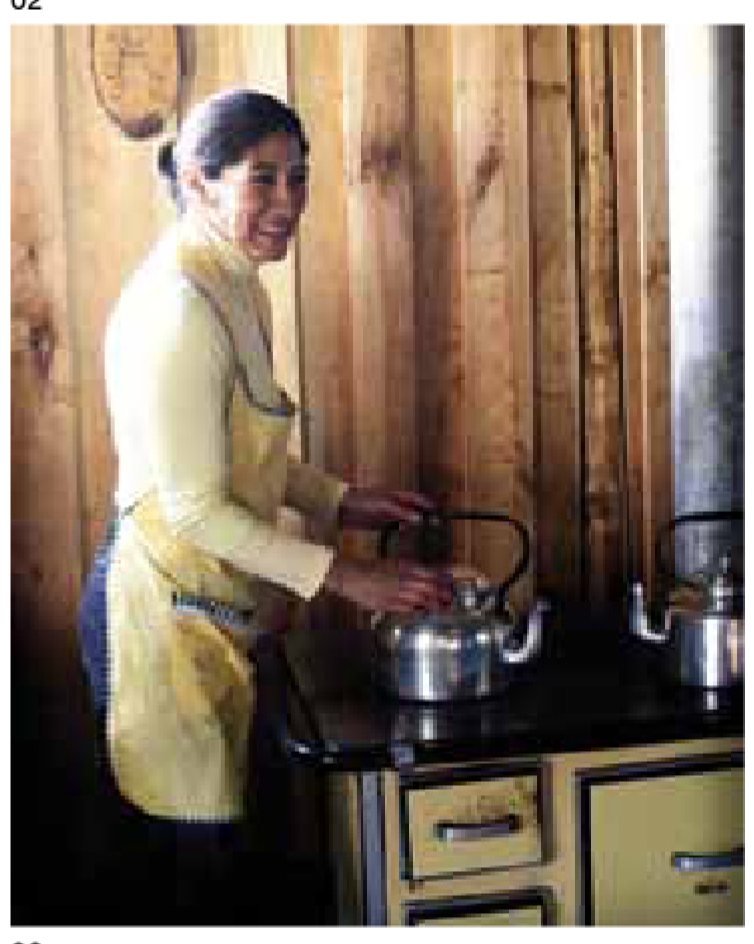
01

« DE SOLIDES VACHERS FONT TROTTER LEURS CHEVAUX. EN GUISE DE GARDE RAPPROCHÉE, UNE PAIRE DE CHIENS EFFLANQUÉS GALOPENT DANS LEUR SILLAGE, LA LANGUE AUX QUATRE VENTS. »

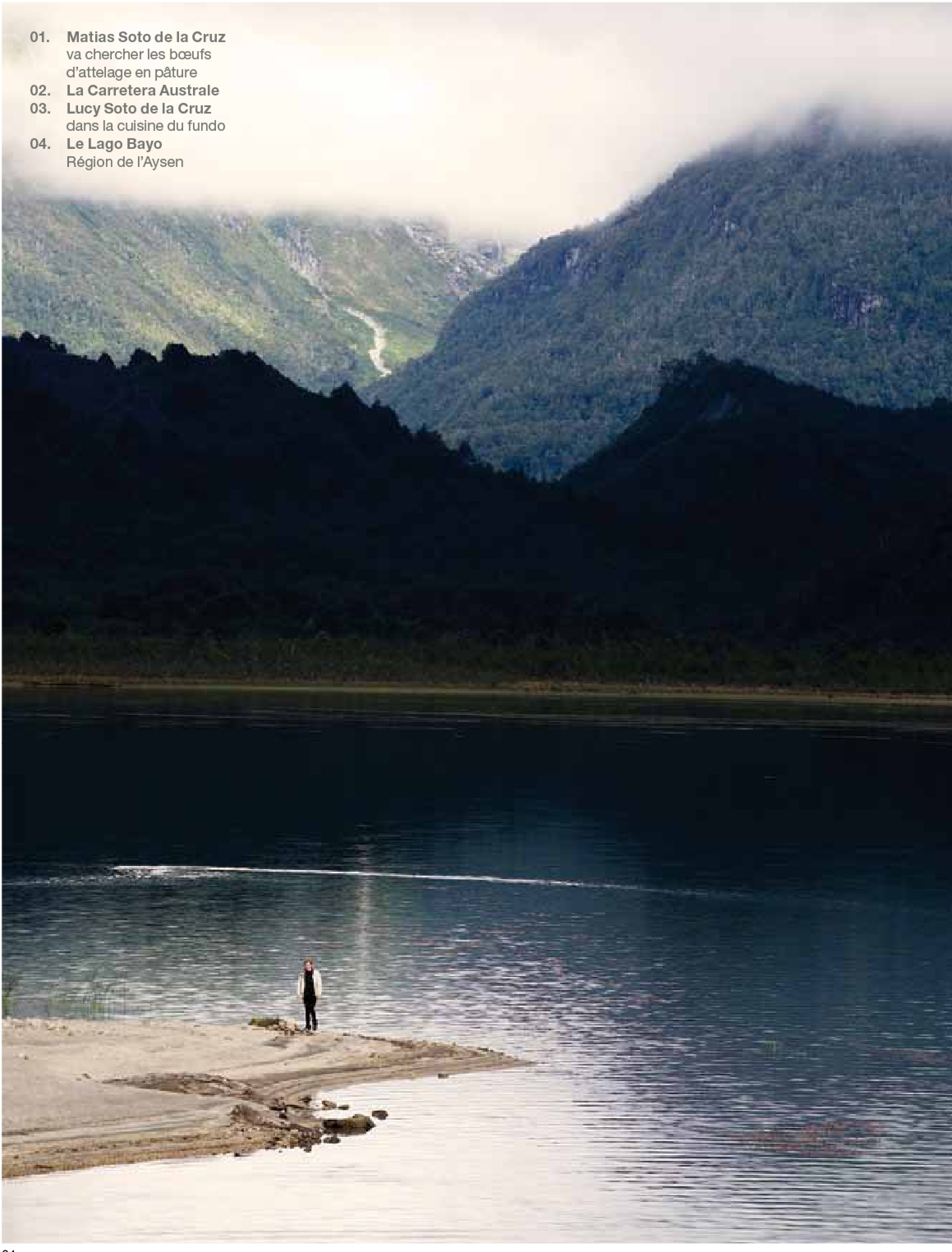
North Face et Esprit. Kristin Tompkins, son épouse, ancienne championne de ski, a aidé Yvon Chouinard à transformer son petit business de pitons en une multinationale de vêtements outdoor, Patagonia, qu'elle a dirigée pendant 23 ans. Autant dire que nos amis ont quelques économies. Soucieux d'utiliser leur savoir-faire et leur entregent pour la protection de l'environnement, ils ont acheté la bagatelle de 900 000 ha de terrains en Argentine et au Chili pour en faire des réserves sauvages. Dans l'Aysen, ce sont plus de 80 000 ha qu'ils possèdent aujourd'hui dans la vallée de Chacabuco au-dessus du lac Cochrane, et qu'ils espèrent réunir d'ici 2020 aux réserves de Tamango et Jeinemeni pour faire un parc national de 300 000 ha. Les légendes et les rumeurs les plus folles courent sur le couple : ils ont été tour à tour accusés d'abriter sur leurs terres une décharge pour déchets nucléaires américains, une base militaire argentine, et même de vouloir y fonder un état juif – même si tous deux sont des anglicans pur jus ! En tout cas, cette philanthropie paraît bien suspecte aux yeux de nombreux Chiliens. Daniel Wulf d'HidroAysen en est persuadé : les Tompkins sont des agents de l'étranger qui sont là pour freiner le développement du Chili au profit des puissances qui lui vendent aujourd'hui de l'énergie. Alors quand Kristin Tompkins nous invite à venir lui rendre visite dans la guesthouse du futur parc national, le rendez-vous



02



03



01. Matias Soto de la Cruz va chercher les bœufs d'attelage en pâture
02. La Carretera Australe
03. Lucy Soto de la Cruz dans la cuisine du fundo
04. Le Lago Bayo Région de l'Aysen

04





« C'EST LA PATAGONIE, BIEN SÛR, MAIS PAS CELLE DE LA PAMPA. ICI, C'EST LA RÉGION DE L'AYSEN, LA PATAGONIE DES FJORDS, UNE SUITE D'HORIZONS INCONCEVABLES, DES ESCARPEMENTS DE MONTAGNES QUI FROISSENT L'HORIZON EN FACETTES BLANCHES ET BLEUES »

Le cirque du Cerro Tranquilo
Vue depuis le fundo San Lorenzo
(Région de l'Aysen)

01. **Guanacos** *(Lama guanicoe)* dans la vallée de Chacabuco, 80 000 ha, propriété de la fondation des Tompkins
02. **Le cirque du Cerro Tranquilo**
03. **Kristin Tompkins**

01

est rapidement accepté avec l'espoir d'en savoir un peu plus sur ces sombres agitateurs. Dans les solitudes fauves de Chacabuco, les guanacos et les nandous ont avantageusement remplacé les moutons. Sur le perron de la villa, Kristin nous demande de retirer nos lourds godillots histoire de ne pas abîmer les tommettes du spacieux living-room. Ah qu'il est douloureux d'interviewer les grands de ce monde l'orteil impudiquement exhibé par une malencontreuse déchirure dans sa chaussette ! Doug n'est pas là. Il est parti faire un survol du domaine aux commandes de son avion privé. Au fil des tasses de thé, la reine Kristin nous sert un discours parfaitement rôdé sur l'incohérence d'un système économique fondé sur la croissance et la nécessité de trouver un équilibre entre le monde des humains et le monde sauvage. *« L'existence d'animaux sauvages, de prédateurs libres, est indispensable à notre psyché. Notre objectif est de donner une voix à ce monde sauvage qui pour l'instant n'en a pas. »* Pour elle, le projet Hidroaysen n'a aucune chance d'aboutir. Au mur, d'immenses et superbes photos noir et blanc de pumas. *« Lui, c'est Principio, l'amour de ma vie après mon mari. Il a été tué par un chasseur l'an dernier. Ça ne va pas empêcher les pumas de revenir. L'autre soir, j'en ai vu quatre. »* Mieux vaut prendre congé avant la tombée de la nuit.

LE SILENCE DE L'AGNEAU

À quelques kilomètres au nord, dans la vallée du Rio Tranquilo, le protocole n'exige pas de retirer ses chaussures. Luis Soto de la Cruz qui y élève 150 moutons et une vingtaine de vaches nous a conviés à un asado criollo, le plat traditionnel d'agneau grillé. L'agneau accroché à sa broche en forme de croix comme un Christ supplicié cuit doucement à la chaleur des braises rougeoyantes. La graisse suinte des chairs déjà dorées, coule en filets silencieux bientôt bus par le sol assoiffé. L'éleveur, aux cheveux gominés comme ceux d'un danseur de tango, vit dans le fond de cette vallée avec sa femme et ses deux fils Marcello



02



03



et Mathias, dans une autarcie quasi-complète. Il n'y a guère que la bière qu'ils vont chercher en ville. En 2005, Kristin Tompkins a essayé d'acheter ses terrains. Luis a préféré décliner l'offre. *«Je n'ai pas l'habitude de faire de l'argent » dit-il comme pour s'excuser « et puis, je n'aimais pas trop cette idée qu'ils avaient de construire un terrain d'atterrissage!»* Ses fils et lui sont persuadés qu'HidroAysen va aboutir et que cela se répercutera en milliers d'emplois pour la région. Lucy, la mère, prudente, se montre plus circonspecte. *«Si cela devait se réaliser, il faudrait que les gens d'ici s'unissent pour obtenir une contrepartie!»* Tandis que l'agneau finit de rôtir, une zahato, la grosse gourde en peau des bergers basques, circule de main en main et de gosier en gosier. Chacun y boit à la régalade quelques giclées de vin local en essayant avec plus ou moins de succès de ne pas se tacher la chemise. Tandis que Mathias grattouille sa guitare, Luis laisse courir ses doigts sur les touches d'un accordéon plaintif. Les notes s'envolent au-dessus du feu agonisant. Les guanacos dressent l'oreille. Les pumas plissent les yeux. Et la Patagonie rejoint ses mythes sous une nuit cloutée d'étoiles. **A/R**

+
VOUS HÉSITEZ ENCORE ?

ALLEZ-Y SI ...

Vous aimez le fracas sourd et guttural des icebergs qui se précipitent dans les fjords, vous trouvez que l'armée de Pinochet aurait mieux fait de continuer à construire des routes plutôt que de torturer les opposants au régime, vous êtes un grand nostalgique du béret basque.

ÉVITEZ SI ...

Vous n'aimez pas la viande d'agneau, vous êtes un amateur de théories du complot et pensez en l'occurrence qu'Israël veut fonder une succursale sur les terres des Tompkins, vous avez peur de vous tâcher avec du gros rouge chilien.

PATAGONIE CHILIENNE PRATIQUE

Y ALLER

Vol pour Paris CDG-Santiago via Sao Paulo à partir de 893 € avec TAM Airlines (Boeing 770).
www.tam.com.br
Depuis 2010, La TAM a fusionné avec la compagnie chilienne LAN qui propose un Madrid – Santiago direct à partir de 1 100 € (Airbus A 787) Puis Santiago – Balmaceda, à partir de 406 € avec LAN Chile.
www.lan.com

QUAND Y ALLER ?

Autant mettre les chances de soleil de son côté en privilégiant la période de septembre à fin avril.

À DÉCOUVRIR

❶ Le glacier San Rafael
Il se jette au fond de la lagune du même nom, le long d'un front de 2 km de long et 100 de haut. Les effondrements de séracs sont fréquents et souvent impressionnants.

❷ La vallée de Chacabuco
Pour dormir dans le nouveau petit paradis des Tompkins, 6 chambres doubles luxueuses à 250 USD par personne avec petit-déjeuner. Rajouter 35 USD pour le dîner.
reservas@vallechacabuco.cl

❸ Terra luna lodges
Pour un panorama imprenable sur le « Lago General Carrera » 54 lits dans le magnifique lodge du Français Philippe Reuter, installé en Patagoie depuis plus de 20 ans. Chambres doubles avec petit-déjeuner à partir de 70 USD.
Tél. : (+569) 844 910 92
www.terraluna.cl

AVEC QUI PARTIR

Huwans
Du 2 novembre 2014 au 11 janvier 2015, Huwans propose une grande traversée de la Patagonie en 5 étapes. Les deux premières explorent cette région de la Patagonie chilienne et font la part belle aux rencontres.
Étape 1 : De l'île de Chiloé aux fjords et icebergs de San Rafael (4 395 € pour 16 jours).
Étape 2 : Du lac General Carrera à El Calafate via Tortel et Villa O'Higgins (5 280 € pour 20 jours).
www.huwans-clubaventure.fr

À LIRE

Le Guide du Routard Chili et Île de Pâques 2014-2015

PLUS D'INFOS

www.chile.travel


LA ROCHELLE
FESTIVAL DU FILM D'AVENTURE
19 au 23 NOV. 2014
festival-film-aventure.com
5 journées de projections en HD
> Auditorium de 782 sièges
> 25 séances suivies d'échanges
> 70 invités - aventuriers, réalisateurs, producteurs, auteurs
> 5 prix décernés
> Une « Librairie de l'Aventure » et des auteurs en dédicaces
> Des « Cafés de l'Aventure »
> Des expos photos
> Un plateau médias sur site
...14 000 entrées en 2013 pour les 10 ans du Festival
© SYMAPS

PORTFOLIO NUMÉRO 24
Texte : *Michel Fonovich*
Sélection: *Albéric d'Hardivilliers*

RUBEN BRULAT

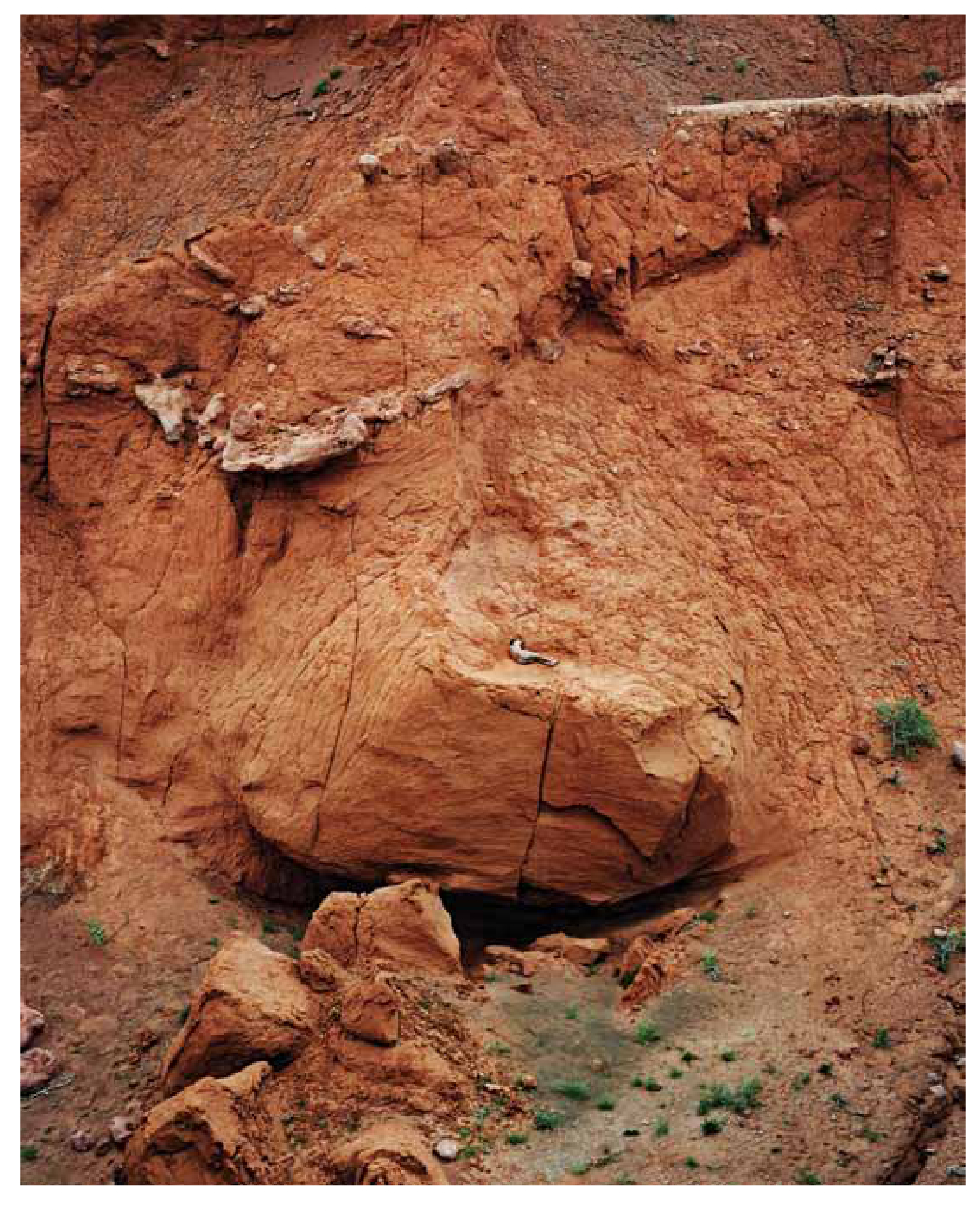
Paths

Caucase | Asie centrale | Japon

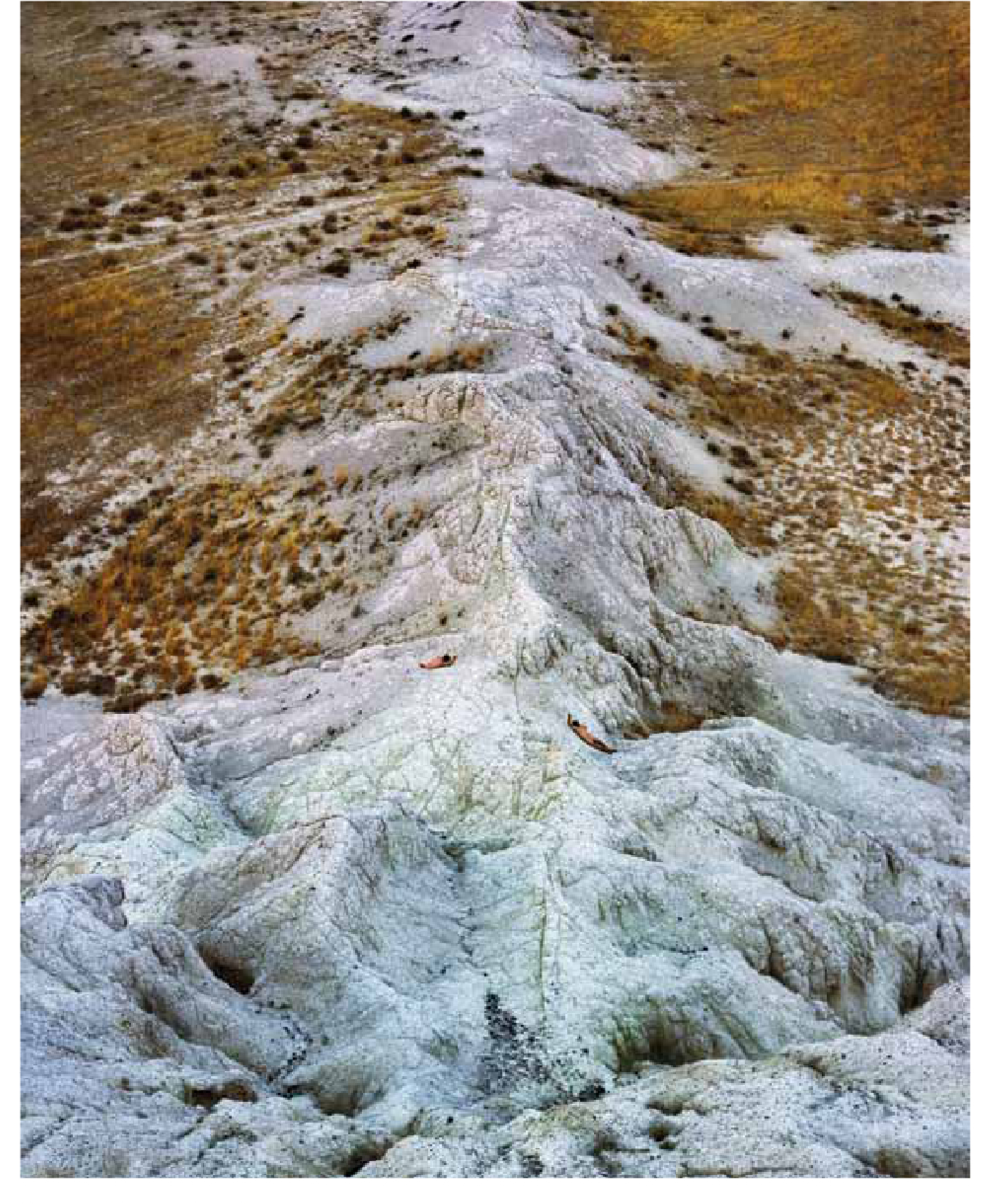
Un sérac, plus haut qu'un immeuble, posé dans la neige, le flanc craquelé d'une montagne cuite par le soleil, un éboulis de pierres au pied d'une falaise qui s'oublie… Toujours on contemple une nature intense, sauvage, spectaculaire, toute-puissante, se suffisant à elle-même et cadrée de telle sorte qu'elle confine à l'abstraction. À y regarder de plus près, on distingue dans ces no man's land, des vermisseaux humains gisant nus sur le sol, enfants de la Terre semble-t-il juste nés ou bien à peine décédés. Des corps minuscules, comme autant d'infimes détails qui décuplent la puissance des paysages, leur conférant une dimension mystique.

Au cours d'un voyage de 14 mois l'ayant conduit de la France au Japon en passant par le Caucase et l'Asie centrale, Ruben Brulat a fait exactement quinze images avec sa chambre 4x5. Quinze images correspondant chacune à une rencontre avec un lieu magique dans lequel un voyageur croisé au hasard du chemin a accepté de poser nu au contact des éléments : terre, roche, eau, neige. *« C'est très complexe de réunir toutes les conditions en même temps. Je pouvais trouver un lieu fascinant mais il n'y avait pas la ou les personnes. Je cherchais le moment parfait. »*

Ruben Brulat
www.rubenbrulat.com



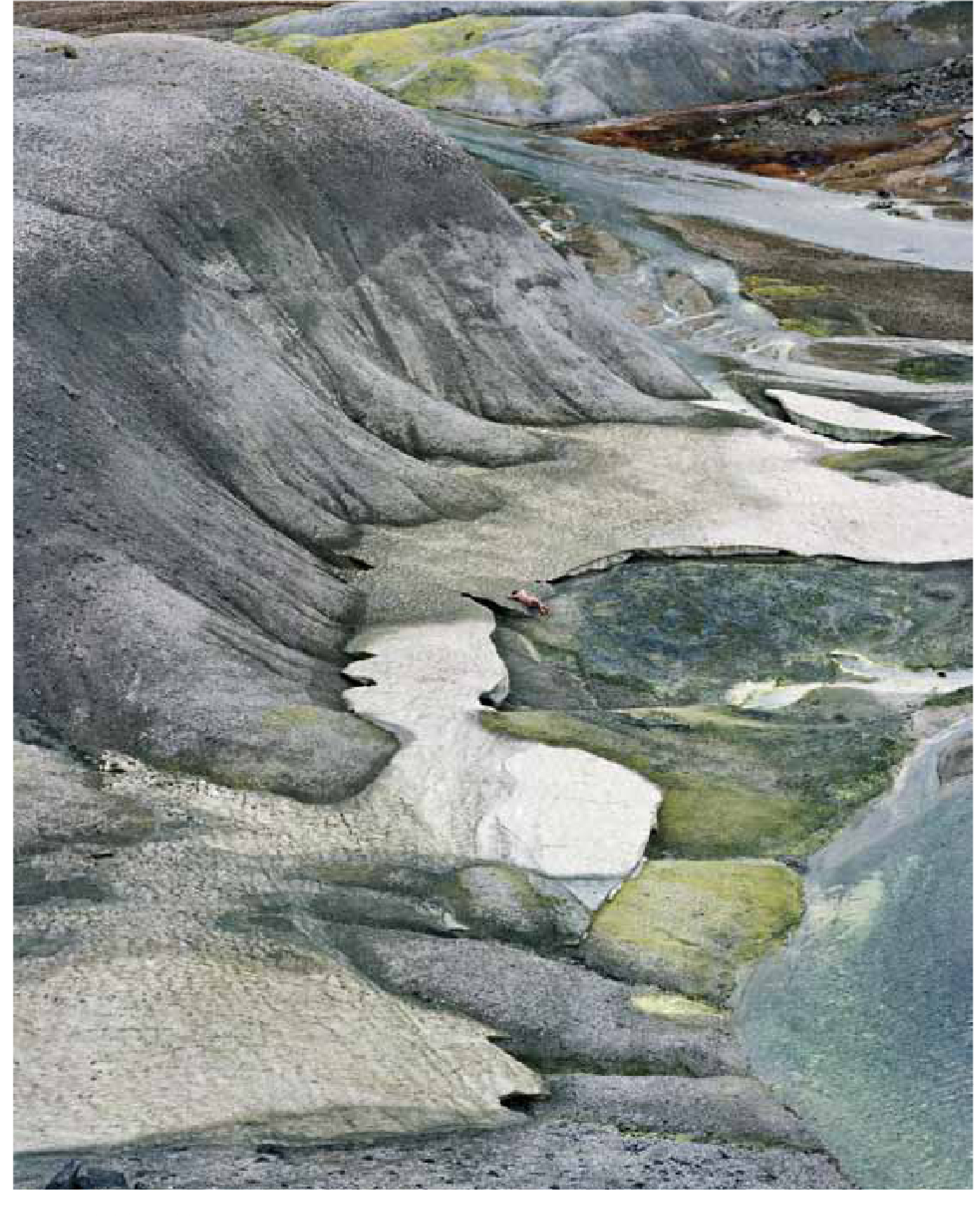
Racines recherchées / Gobi, Mongolie



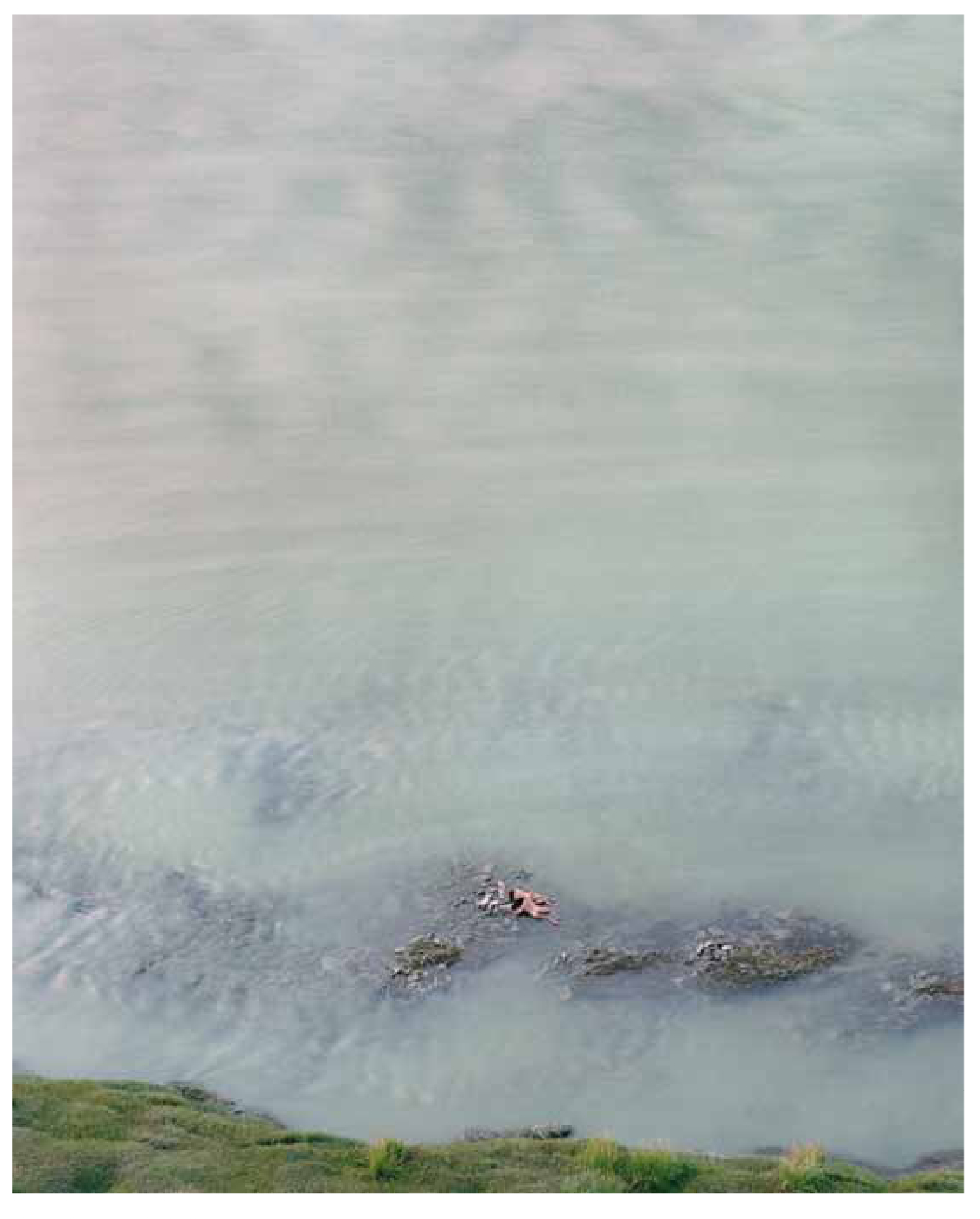
Patiences / Goreme, Turquie



Mouvement / Bromo, Indonésie



Odeurs d'origines / Kurodake, Japon



Emportez-nous / Altaï, Mongolie



Cimes aux pas subtils / Tilicho, Népal

CONSEILS À L'ATTENTION DES CROISIÉRISTES…

— Japon

J'ai eu l'occasion de caboter du nord au sud du Japon sur un magnifique navire de croisière flambant neuf. Je me permets de vous donner quelques conseils pour optimiser votre expérience maritime nippone, si vous avez un jour la chance de vous y adonner.

01 — Lisez la *Chronique japonaise* de Nicolas Bouvier dans votre cabine. Parce que ce type avait le mot d'une justesse insurpassable et que cette lecture vous aidera à saisir la profondeur de tout ce qui vous parait hermétique lors d'un premier séjour au Japon.

02 — Suivez docilement votre guide lors des escales. La croisière représentant la forme la plus pure du tourisme canalisé, ne lâchez pas d'une semelle l'homme qui tient le drapeau. Les guides japonais sont sympathiques, drôles, compétents et excessivement stressés. On ne rigole pas avec le planning. Je le répète : respectez votre guide. Il ne s'agirait de mettre à mal le sens de l'organisation et du contrôle de soi qui ont fait la grandeur de l'archipel par votre attitude indolente de Français indiscipliné.

03 — Enfilez un kimono, un masque de démon et prenez une leçon de percussion au Musée du théâtre Nô de Kanazawa. Déjà, c'est rigolo. Et vous découvrirez l'infinie subtilité de la codification de cet art ancestral fascinant (quoique vaguement soporifique pour le néophyte).

04 — Révisez les règles du bingo, passe-temps favori d'une partie des adeptes de la croisière.

05 — Arrêtez de fumer. Dans certaines villes japonaises, comme Sapporo, la cigarette est interdite dans la rue. Encore plus dingue, cette interdiction est respectée. Les drogués de la nicotine se verront donc contraints de se réfugier dans des lieux de perdition comme ces salles de jeux remplies de milliers de machines incompréhensibles produisant un boucan du tonnerre, mais dotées de cendriers. J'ai essayé de jouer, j'ai mis une pièce dans la mauvaise fente, la machine s'est bloquée, j'ai appelé au secours, tout le monde s'est foutu de ma gueule (mais poliment). Du coup, j'ai oublié de fumer.



JULIEN BLANC-GRAS
Journaliste de profession et voyageur par vocation, il a publié *Paradis (avant liquidation)* au Diable Vauvert.

« J'AI MIS UNE PIÈCE DANS LA MAUVAISE FENTE, LA MACHINE S'EST BLOQUÉE, J'AI APPELÉ AU SECOURS, TOUT LE MONDE S'EST FOUTU DE MA GUEULE (MAIS POLIMENT). »

06 — Mettez-vous à boire. Car en mer, une fois les parties de bingo terminées, il n'y a pas grand-chose à faire. (J'exagère, on peut suivre à bord des conférences édifiantes qui vous feront comprendre comment le peuple nippon a acquis cette faculté de résilience lui permettant de se relever après les catastrophes).

07 — Soyez âgés de plus de 60 ans. Ce n'est un secret pour personne, la croisière est une activité très prisée des retraités. Ce n'est pas un problème, les vieux sont super.

08 — Préparez vos mouchoirs pour la visite du Musée du Mémorial de la Paix d'Hiroshima. Si vous n'êtes pas bouleversés par les récits du 6 août 1945, je ne sais pas quoi vous dire.

09 — Perdez-vous dans Osaka. Ce ne sera pas compliqué, c'est une des plus grandes conurbations du monde (plus de 18 millions d'habitants avec Kyoto et Kobé). C'est le Japon des néons, du hi-tech et des boutiques tellement branchées que vous aurez l'impression d'être un plouc tout droit venu du XXe siècle (mais il y a aussi des super temples, parce que s'il y a un pays où on a le droit d'employer l'expression « entre tradition et modernité », c'est bien ici). Retrouvez quand même votre chemin pour ne pas rater le départ du bateau.

Allez, *Sayonara.*

La compagnie du Ponant propose des croisières de luxe aux quatre coins du monde : **www.ponant.com**

Illustration : Vivian Jolivet